

МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ РЕСПУБЛИКИ БЕЛАРУСЬ

Минский государственный лингвистический университет

Л.А. Грачева Т.Я. Селищева

**УЧИМСЯ ОБЩАТЬСЯ НА ФРАНЦУЗСКОМ
ЯЗЫКЕ**

APPRENONS À COMMUNIQUER EN FRANÇAIS

Пособие для студентов, изучающих
французский язык как второй иностранный

В четырех частях

Часть 1

Минск 2012

УДК 811.133.1'243 (075.8)
ББК 81.471.1–923.1
Г78

Рекомендовано Редакционным советом Минского государственного лингвистического университета. Протокол № 3 (31) от 29.11.2011г.

Рецензенты: кандидат филологических наук, доцент *Т.Н. Нестерович* (БГЭУ), кандидат филологических наук, доцент *Ж.С. Павловская* (МГЛУ)

Грачева, Л.А.

Г78 Учимся общаться на французском языке = Apprenons à communiquer en français: пособие для студентов, изучающих французский язык как второй иностранный. В 4 ч. Ч. 1 / Л.А. Грачева, Т.Я. Селищева. – Минск : МГЛУ, 2012. – 208 с.

ISBN 978-985-460-474-9 (Ч. 1).
ISBN 978-985-460-473-2.

Целью пособия является совершенствование навыков владения французским языком. Коммуникативной направленности пособия подчинены его структура, содержание и система упражнений со значительным числом творческих заданий.

Первая часть пособия включает четыре тематических урока (Apparence, Santé, Famille, Jeunes) и сопровождается приложением, в котором представлены наиболее часто используемые в ситуациях повседневного общения устойчивые речевые формулы и клише.

Предназначено для студентов языковых специальностей, изучающих французский язык как второй иностранный на продвинутом этапе обучения.

УДК 811.133.1'243 (075.8)
ББК 81.471.1–923.1

ISBN 978-985-460-474-9 (Ч. 1)
ISBN 978-985-460-473-2

© Грачева Л.А., Селищева Т.Я., 2012
© УО «Минский государственный лингвистический университет», 2012

ПРЕДИСЛОВИЕ

Пособие выполнено в соответствии с требованиями действующих образовательных стандартов Республики Беларусь по специальностям 1-21 06 01 «Современные иностранные языки (по направлениям)» и 1-23 01 02 «Лингвистическое обеспечение межкультурных коммуникаций (по направлениям)».

Совершенствование навыков владения французским языком предусматривает формирование у студентов знаний и умений межкультурной коммуникации с учетом стереотипов мышления и поведения в культуре изучаемого языка. Пособие дает студентам возможность научиться извлекать из предложенного языкового материала информацию культурологического характера и использовать ее в межкультурной коммуникации.

Пособие состоит из четырех частей и построено по тематическому принципу. Темы первой части пособия: «Apparence», «Santé», «Famille», «Jeunes».

Каждый тематический урок включает тексты, предназначенные для тщательной отработки темы, содержащие новейшие сведения культурологического и страноведческого характера, а также цикл

упражнений к ним. Рубрика  «Avez-vous bien lu?» предназначена для выявления степени понимания предложенного текста. Рубрика

 «Activités» включает творческие задания, направленные на развитие навыков свободной речи в рамках изучаемой тематики.

Пособие предусматривает также развитие у студентов навыков самостоятельной  работы в процессе овладения иностранным языком. Раздел  «Textes supplémentaires» включает дополнительные

тексты по теме и различные виды заданий, стимулирующие студентов к самостоятельной творческой деятельности.

Каждый тематический урок завершается разделом «Bilan», который предполагает как контроль степени усвоения предложенного материала, так и развитие спонтанной речи, активизацию творческой мыслительной деятельности студентов, совершенствование умения делать обоснованные выводы и заключения.

В конце пособия дается приложение «Annexe», в котором представлены наиболее часто используемые в ситуациях повседневного общения устойчивые речевые формулы и клише.

Искренние пожелания успехов в вашем творческом труде!



LEÇON I

APPARENCE

UNITÉ 1

CORPS

L'apparence physique est l'une des composantes principales de l'identité. Elle joue aussi un rôle clé dans la relation de chaque individu à son environnement familial, social ou professionnel. Il existe en effet une indéniable corrélation entre la «beauté» d'une personne (la régularité de ses traits, les proportions harmonieuses de son corps, qui varient selon les canons de l'époque) et l'attrance qu'elle exerce sur les autres.

Un narcissisme moderne s'est aussi développé chez les Français. Beaucoup se sont mis à considérer leur corps comme leur principal, voire unique, capital. Encouragés par les progrès de l'espérance de vie, les progrès de la médecine, de la chirurgie et de la cosmétique, ainsi que par les promesses des chercheurs, ils le voudraient aujourd'hui beau, bien portant, immortel. C'est pourquoi ils s'efforcent de l'entretenir, de l'enjoliver, de le réparer lorsque c'est nécessaire.

Le corps permet de communiquer avec les autres, par des gestes et des attitudes qui viennent renforcer (parfois démentir) les paroles. Il est aussi utilisé pour communiquer autour de soi une image de soi, que l'on cherche à rendre agréable, séduisante, aimable, enviable. Pour cela il faut avoir l'air jeune,



dynamique et efficace dans les différents compartiments de la vie. L'importance de cette fonction de vitrine du corps humain s'est accrue. Car les pressions exercées par l'environnement personnel, professionnel ou social sont aujourd'hui très fortes, dans un contexte de concurrence croissante.

Le corps est aussi utilisé pour montrer de façon visible l'appartenance à un groupe social, à une communauté ou à une «tribu». Outre les moyens traditionnels (vêtements, accessoires, coiffure), certains se font tatouer, de façon définitive ou provisoire, ou se teignent les cheveux pour enrichir leur image personnelle. Ces pratiques leur permettent de se dévoiler, de se différencier, parfois aussi de jouer avec leur identité et de s'en inventer d'autres. Pour exister aux yeux des autres, se faire remarquer, il peut être utile de rompre les codes vestimentaires ou corporels.

Chacun protège son corps en étant attentif à son alimentation et à son hygiène, en pratiquant un sport, en recourant à la prévention. Il le soigne avec l'aide de la médecine (traditionnelle ou «alternative») et, de plus en plus, en recourant à l'automédication. Il en améliore aussi l'apparence grâce à la chirurgie esthétique.

Il arrive que, malgré ces efforts, l'image renvoyée par le miroir ne soit pas satisfaisante ou conforme à celle que l'on voudrait avoir de soi. On cherche alors à la modifier, voire à la transformer, autant pour séduire les autres que pour plaire à soi-même.

Les Français cherchent en fait l'harmonie entre le corps et l'esprit, entre le dedans et le dehors de l'être. Ils suivent sans le savoir le vieux précepte chinois: «Il faut prendre soin de ton corps, afin que ton âme ait envie de l'habiter».

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. L'apparence physique influe sur le comportement de tout individu dans la société.
2. Le corps est utilisé pour communiquer les traits du caractère.
3. Les personnes à belle apparence ont plus d'ennuis dans la vie que celles qui sont plus simples, plus banales.
4. Les prescriptions de la médecine alternative sont plus efficaces que celles de la médecine officielle.
5. On doit commencer la protection du corps par la visite chez le médecin.
6. L'apparence n'a aucune importance pour l'avenir et le destin d'une personne.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Par quoi peut-être expliqué le narcissisme de certains Français?
2. Pourquoi l'importance de la fonction de vitrine du corps s'accroît-elle les derniers temps?
3. Comment cette fonction est liée avec la situation d'une personne en société, avec son statut social?
4. Pourquoi les gens s'adressent aux spécialistes de la chirurgie esthétique?
5. Quel proverbe suivent les Français en cherchant l'harmonie entre le corps et l'esprit?



ACTIVITÉS

1. Lisez les textes ci-dessous pour savoir parler du rôle de la beauté dans la société moderne.

La beauté est-elle souvent un atout pour «se vendre» dans plusieurs circonstances de la vie?

1. Souffrir d'obésité, être de trop grande taille, ou bien même avoir un visage disgracieux sont parfois de véritables obstacles à une embauche. L'apparence physique est d'autant plus importante, que nos sociétés véhiculent des canons de beauté. Une femme de forte corpulence aura beaucoup plus de mal à trouver un emploi de vendeuse, d'externe ou de cadre. Ce nouveau type de discrimination touche également la tenue vestimentaire, les coupes de cheveux ou bien encore les piercings. Certains employeurs sont parfois récalcitrants du fait de leur éducation ou de l'image qu'ils souhaitent donner de leur entreprise.

2. L'inégalité est apparente dès la naissance. Même si elle n'est pas dite, la différence est faite entre les «beaux bébés» et les autres, tant par leurs parents que par l'ensemble de la société. L'inégalité de perception et de traitement se poursuit tout au long de la vie, dans la plupart des moments et des lieux. À l'école, des études montrent que les «beaux élèves» ont un peu plus de chances d'être de «bons élèves». Par la suite, ils trouvent aussi plus facilement l'âme sœur, car personne ne rêve a priori de vivre avec quelqu'un de laid.

L'inégalité est flagrante dans la vie professionnelle, bien que le Code du travail interdise (depuis novembre 2011) toute discrimination fondée sur l'apparence physique. Il n'est pas anodin que l'on demande aux candidats à un poste de joindre leur photo à leur curriculum vitae (une pratique interdite par

exemple aux États-Unis). Ce n'est pas non plus un hasard si les hôtesse d'accueil ou les employé(e)s en contact avec la clientèle ont souvent un physique agréable. Dans l'imagerie collective, les gentils sont supposés être beaux, et les méchants laids.

G. Mermet. «Francoscopie»

3. Dans un contexte social où chaque individu est responsable de sa propre vie et de son destin, le corps joue un rôle croissant. Il s'apparente à une marchandise que l'on doit «vendre» à ceux qui sont en mesure de l'«acheter» et de la «consommer»: employeur; conjoint ou concubin; entourage familial et professionnel; amis et relations. Pour cela, le corps doit offrir à ceux qui «investissent» dans son entretien ou son embellissement une rentabilité satisfaisante. L'illustration extrême est donnée par les sportifs de haut niveau, qui évoluent sur un marché planétaire et font ainsi fortune, tout en assurant celle des organisateurs de compétitions, des médias qui les transmettent et des sponsors qui les financent.

2. *Regardez ces images et dites, si ces Français vous paraissent beaux. Pourquoi?*







Aide-mémoire

Beau, belle; joli, -e; mignon, -ne; laid, -e; élégant, -e, coquette, soigné, -e; avoir du charme, avoir un beau sourire; être aux yeux clairs, sombres; au visage rond (allongé, carré); au regard calme; aux cheveux blonds (bruns, roux, châains, gris); aux cheveux longs, courts, ondulés, raides, épais; au petit (grand) nez, au nez charnu (droit); avoir une petite (grande) bouche, avoir une bouche avec des lèvres minces (avec de grosses lèvres), avoir le teint mat (pâle, basané); avoir le type nordique (méditerranéen); être maigre (mince, svelte); être jeune, âgé, vieux (vieille); ressembler à qn.

3. *Vous efforcez-vous de vous maintenir en forme? Qu'est-ce qui vous aide à maintenir votre corps en forme et en bonne santé? Donnez des réponses développées en utilisant les expressions qui suivent.*

- veiller à son équilibre alimentaire;
- pratiquer une activité physique régulière;
- se faire suivre par des médecins;
- protéger le corps des agressions de toutes sortes;
- profiter des progrès de la médecine;
- «fabriquer son corps» à sa convenance.

4. *À cause du bombardement frénétique des médias par rapport à la beauté idéale, il apparaît de nos jours de plus en plus difficile d'aimer son corps et de s'accepter tel qu'on est. Cependant, il est possible de retrouver la confiance perdue et l'estime de soi en ayant recours à certaines solutions simples. D'après vous, les conseils ci-dessous sont-ils utiles? Argumentez votre point de vue.*

Vivre en harmonie avec son corps

Pour arriver à s'accepter physiquement, il faut d'abord apprendre à se réconcilier avec son corps et ses formes. En conséquence, la première étape consiste à cesser de se comparer systématiquement aux autres. Si vous avez tendance à vous comparer aux mannequins que vous voyez dans les magazines, évitez de le faire et rappelez-vous plutôt que bon nombre de ces photos sont souvent retouchées. De même, évitez d'envier les silhouettes élancées de vos amies ou collègues de travail et dites vous bien que vous possédez également de nombreux atouts. Ainsi, pour vivre en harmonie avec son corps, il faut apprendre à développer ses propres atouts physiques plutôt que d'envier ceux des autres. Il est par ailleurs possible de dresser une liste de toutes les choses que vous aimez

chez vous et de la relire chaque matin afin de vous sentir mieux dans votre tête et votre corps pour le reste de la journée.

Miser sur ses atouts

Pour miser sur ses atouts, il faut d'abord apprendre à mettre en valeur les points positifs de son apparence physique. Ainsi, si vous avez de beaux yeux, tâchez de les maquiller de façon à ce que votre regard puisse être mis en valeur et captiver l'attention. Si vous trouvez vos formes trop généreuses, mettez vos rondeurs en valeur plutôt que de les cacher. Négligez donc les petits bourrelets que vous haïssez tant et misez plutôt sur vos cheveux, vos jambes ou même votre sourire, en ayant soin de mettre l'emphase sur tous ces aspects positifs de votre physique.

Prendre soin de soi

Il est facile de perdre confiance en soi lorsqu'on se laisse aller trop longtemps. Pour s'accepter physiquement, il est donc fondamental de prendre soin de soi-même. Pratiquez régulièrement du sport, non pour affiner votre silhouette, mais plutôt pour vous sentir mieux dans votre corps. Plusieurs études démontrent en outre qu'une activité sportive régulière stimule la bonne humeur et un état d'esprit positif, ce qui vous permettra de vivre en harmonie avec votre apparence physique. Vous pouvez également vous accorder des petits plaisirs de temps à autres en optant par exemple pour des manucures, des massages, ou des séances de shopping.

Surmonter ses complexes

Bien souvent, les complexes nuisent à la santé mentale et empêchent de s'accepter physiquement. Il faut donc essayer de vaincre ces complexes pour

se réconcilier enfin avec son apparence. Dans la grande majorité des cas, les complexes émanent de l'opinion et du regard que les autres portent sur nous. Ainsi, lorsqu'on entend souvent dire qu'on a des cheveux horribles, on finit naturellement par développer un complexe par rapport à sa chevelure. En conséquence, il est important d'éviter de tenir compte de ce que pensent les autres en essayant toujours de se revaloriser. Pour ce faire, il est possible d'opter pour quelques unes des astuces suivantes :

- Suite à une remarque déplaisante, ne perdez pas de vue que nul n'est parfait et que tous possèdent leurs défauts et leurs qualités.
- Prenez soin de vous entourer uniquement de gens qui vous aiment et qui vous apprécient tels que vous êtes.
- Evitez les régimes drastiques qui ne contribuent qu'à nuire à la santé et à mettre constamment l'emphase sur vos défauts. Songez plutôt à manger équilibré pour rester en forme et en bonne santé.

Enfin, si vous souhaitez réellement modifier votre apparence physique, rappelez-vous que vous ne devez le faire que pour vous et nullement pour plaire aux autres.

5. *Lisez ce petit article et répondez aux questions qui suivent:*

Pourquoi vend-on des calendriers avec des sportifs célèbres?

Pourquoi les femmes en achètent volontiers?

Pourquoi la beauté corporelle est exploitée dans les buts publicitaires?

Le calendrier des Dieux du Stade, qui présente des rugbymen dans leur plus simple appareil, fait le bonheur du public féminin.

Attention! Véritable objet culte! Avec une moyenne de 180 000 exemplaires vendus par an, le calendrier des Dieux du Stade est une entreprise qui ne connaît pas la crise. Le concept est simple: à chaque mois de l'année est

associé un – ou plusieurs – rugbyman qui pose nu (ou presque) devant l'objectif d'un photographe de renom.

L'édition 2011 ne déroge pas à la règle, même si elle est voulue «plus sobre et virile avec un aspect pictural». Les sportifs nus ont «posé avec simplicité dans des éléments proches de la nature», précise le communiqué de presse de la nouvelle version pour laquelle le photographe François Rousseau a réalisé 42 clichés. C'est Max Guazzini, le président du club parisien de rugby, qui en 2000 a décidé de s'inspirer du célèbre calendrier Pirelli pour faire parler de son club...

«Le français dans le monde»

UNITÉ 2

TAILLE ET POIDS

Les Français mesurent en moyenne 1,76 m, les Françaises 1,63 m. Chez les femmes, on peut distinguer trois groupes: les «petites», avec une taille moyenne de 154 cm; les «moyennes», avec une taille moyenne de 163 cm; et les «grandes», avec une taille moyenne de 1,72 m. Les hommes peuvent être regroupés en quatre catégories: les «petits», d'une taille moyenne de 165 cm; les «moyens», d'une taille moyenne de 173 cm; les «grands», d'une taille moyenne de 181 cm; et les «très grands», d'une taille moyenne de 191 cm.

Le phénomène de grandissement apparaît comme un phénomène continu: il a représenté 10 cm pour les hommes et 7 cm pour les femmes au cours du XX^e siècle. Le grandissement concerne l'ensemble des pays développés. Le passage d'une civilisation rurale agricole à une civilisation urbaine industrielle a favorisé les conditions de développement physique des enfants (meilleure hygiène, meilleure alimentation dès la naissance) et permis aux facteurs

génétiques d'influer normalement sur la croissance. Parmi les habitants des pays de l'Union européenne, les Français se situent dans la moyenne.

Les Françaises pèsent en moyenne 62 kg, les Français 77 kg. Chez les hommes, les agriculteurs et ceux qui exercent des professions indépendantes pèsent en moyenne davantage que les salariés, à taille et à âge comparable. Les femmes cadres ou appartenant aux professions intellectuelles supérieures sont à la fois les plus grandes et les plus minces (en proportion de leur taille).

Un Français sur trois est en surpoids ou obèse. L'alimentation des Français reste trop riche en matières grasses, en sucres et en sel. Les repas sont consommés trop vite. Mais c'est surtout le grignotage qui est jugé responsable de l'accroissement spectaculaire de l'obésité depuis une dizaine d'années. Or, c'est dans les ménages les plus modestes qu'il est le plus fréquent. C'est ce qui explique la corrélation inverse entre le niveau de revenu et l'obésité. L'alimentation des enfants en surpoids est aussi trop riche en graisses et en viande et elle n'est pas assez diversifiée. La moitié des enfants obèses ne prennent pas de petit déjeuner, de sorte qu'ils mangent plus gras et plus sucré au cours de la journée.



Un autre facteur clé est le manque d'activité physique, lié à des modes de vie de plus en plus sédentaires. L'activité physique ne représente que 12 % des dépenses caloriques moyennes, alors qu'elle devrait atteindre 25 %. La sédentarité concerne de plus en plus les enfants. On considère que, au-delà de quatre heures passées devant la télévision chaque jour, un enfant grossit quelle que soit son alimentation.

L'obésité a aussi des causes d'ordre psychologique: solitude; sentiment de ne pas être à sa place dans la société ou dans la famille; difficultés scolaires ou

relationnelles; stress... Elles se traduisent par une indifférence à sa propre apparence, une perte de la maîtrise de son corps, voire un désir inconscient d'autodestruction.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Dites si chaque proposition est vraie ou fausse.

1. Les Français ont beaucoup grandi au XIX^e siècle.
2. Les Français sont les plus hauts en Europe.
3. La prise du poids est le problème brûlant pour le système de santé français.
4. La cause de l'obésité est le manque d'activité physique.
5. Les gens gros sont plus joyeux et calmes que les gens maigres.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Les Français sont-ils petits ou de taille moyenne à présent comme on le croyait toujours?
2. Qu'est-ce qui influe sur la croissance?
3. Y a-t-il quelque liaison entre la profession d'une personne et son poids?
4. Quels facteurs sont responsables de l'accroissement de l'obésité chez les Français, adultes et enfants?
5. Pourquoi l'obésité est fréquente dans les ménages modestes?
6. Quelles sont les causes et les conséquences d'ordre psychologiques de l'obésité?



ACTIVITÉS

1. Lisez les textes ci-dessous et dites ce que vous pensez du problème de l'obésité en France. Comparez avec notre pays.

1. Bien loin des drames de la malnutrition, les sociétés du Nord sont devenues celles des citoyens-consommateurs. Il suffit de constater l'extension de l'obésité en France: cette maladie chronique touche désormais près de 12,4 % (soit 6 millions d'individus) de la population adulte (âgée de plus de 15 ans) contre 8,2 % en 1997. La recherche d'une alimentation plus équilibrée et plus saine est peu à peu devenue une préoccupation primordiale des Français. Les consommateurs sont inquiets pour leur santé. Les industriels l'ont bien compris et misent beaucoup sur un mode de consommation plus sain. «Manger sain» est le nouveau mot d'ordre. Pour répondre à ces préoccupations de consommateurs inquiets, chercheurs et industriels ont mis au point *les aliments fonctionnels*, commercialisés avec *des allégations santé*. Dans les supermarchés de l'Hexagone, on peut aujourd'hui trouver, sans beaucoup chercher, du yaourt au bifidus actif, du beurre enrichi en Oméga 3, du fromage allégé en matières grasses... La limite entre le secteur des médicaments et celui des produits alimentaires devient floue dans les pays du Nord.

«Le français dans le monde»

2. L'augmentation de l'obésité à partir de 1981 a touché tous les milieux sociaux, mais de grandes différences demeurent. Ainsi les écarts entre les agriculteurs, catégorie socioprofessionnelle la plus touchée par l'obésité, et les cadres et les professions intellectuelles supérieures, les moins touchés, se sont creusés. Les moins diplômés sont les plus corpulents, avec des écarts les plus

importants dans la population féminine. En même temps les agriculteurs et ouvriers restent les moins nombreux à suivre un régime.

INSEE. «L'obésité en France»

2. *Qu'est-ce que vous pensez des affirmations suivantes?*

- ❖ Une bonne et saine nourriture n'est accessible que pour les riches.
- ❖ La nourriture ne doit pas guérir, ce n'est pas un médicament.
- ❖ Une bonne nourriture existe pour apporter du plaisir aux mangeurs.

3. *Vous connaissez bien le proverbe russe: «Mange ton petit-déjeuner toi-même, partage le déjeuner avec ton ami et laisse le dîner à ton ennemi». Commentez ce proverbe du point de vue des recommandations diététiques.*

4. *Apprécier son physique est devenu un véritable casse-tête pour plusieurs, et beaucoup de femmes développent ainsi un sentiment de mépris et de dégoût profond envers elles-mêmes. En outre, certaines finissent par devenir anorexiques ou boulimiques et finissent même par sombrer dans la dépression nerveuse lorsqu'elles ne parviennent plus du tout à accepter leur physique. Selon un récent sondage, six filles sur dix pensent qu'elles «seraient plus heureuses si elles étaient plus minces». Est-ce votre cas? Exposez votre point de vue à travers un mini-débat préparé à deux ou à plusieurs.*

UNITÉ 3

HYGIÈNE ET BEAUTÉ

Le niveau d'hygiène national s'est considérablement accru au cours du XX^e siècle. Les progrès de l'hygiène s'expliquent par la transformation de la relation au corps. Ils sont aussi la conséquence de l'accroissement des pressions sociales, professionnelles ou médiatiques, qui influencent les comportements. Il en est de même de l'offre permanente de nouveaux produits.

Chaque Français dépense environ 200 euros par an pour les produits d'hygiène-beauté et les parfums. En 2008 les produits cosmétiques représentaient 41 % des achats, les produits capillaires (shampooings, après-shampooings, produits coiffants) 23 %, les produits de toilette et d'hygiène (gels douches, savons, déodorants) 18 % et les parfums 18 %.

Chaque personne achète environ 25 produits au cours de l'année. La France se situe au quatrième rang en termes de dépenses, derrière les États-Unis, le Japon et le Brésil.

La volonté de lutter contre les effets du



temps est une motivation ancienne, mais son importance s'accroît. Le souhait de rester jeune est de plus en plus apparent dans les attitudes et les comportements contemporains. Il ne concerne plus seulement les personnes âgées; les pratiques préventives commencent de plus en plus tôt, en particulier chez les femmes. Cette préoccupation explique le fort développement de la consommation des produits de soins et d'entretien de la peau. Parmi eux, les antirides bénéficient

depuis plusieurs années d'un véritable engouement. L'usage des produits solaires s'inscrit dans le même souci de préserver la peau du vieillissement.

La consommation de produits d'hygiène-beauté est associée à des motivations rationnelles, comme le souci d'être propre et de chasser les bactéries de son corps. Elle obéit aussi à des motivations plus irrationnelles. La volonté de séduire est sans doute la principale. Elle est particulièrement sensible chez les femmes et présente à divers âges.

La coiffure participe de plus en plus à l'apparence. Elle peut être utilisée au service de la fantaisie, voire de la transgression pour ceux qui souhaitent afficher leur mépris des conventions et des modèles. Elle est aussi un moyen de «changer de tête», de paraître plus jeune, voire de devenir un autre.

Les Français sont nombreux à fréquenter les salons: un million chaque jour. On compte un coiffeur pour 500 habitants, et les salons sont de plus en plus nombreux. Une femme sur deux se rend chez le coiffeur au moins une fois par mois. Les deux tiers des femmes colorient leurs cheveux, et leurs dépenses de coloration à domicile ont augmenté, pour des raisons d'économie, mais aussi parce que les produits d'autocoloration ont progressé.

La principale préoccupation des hommes est la chute de leurs cheveux. Un tiers d'entre eux commence à les perdre après 35 ans, deux tiers après 50 ans. On estime qu'environ 10 millions d'hommes ont une calvitie.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Dites si les phrases ci-dessous correspondent aux idées du texte.

1. Les Français ne dépensent pas beaucoup pour les produits d'hygiène-beauté à la différence des autres pays développés.
2. Les jeunes aussi bien que les personnes âgées s'inquiètent pour leur apparence.
3. Les Français n'achètent des produits d'hygiène-beauté que pour entretenir leur corps en propreté.
4. Les Françaises préfèrent colorer les cheveux elles-mêmes.
5. En France il n'y a presque pas d'hommes chauves.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Pourquoi le niveau d'hygiène national s'est accru au cours du XX^e siècle?
2. Combien les Français dépensent-ils pour les produits d'hygiène-beauté et les parfums?
3. Qu'est-ce qui fait les gens et en particulier les femmes consommer de plus en plus de produits d'hygiène-beauté?
4. Pourquoi les Françaises prêtent tant d'importance à leurs coiffures? Vont-elles souvent au salon de coiffure?
5. Pourquoi préfèrent-elles colorer leurs cheveux à la maison?
6. Qu'est-ce qui préoccupe beaucoup les hommes français?



ACTIVITÉS

1. Le top-modèle des années 90 nous dévoile son secret de beauté.

Voulez-vous nous découvrir le vôtre?

BEAUTÉ VIP: TATJANA PATITZ



Top-modèle dans les années 90, cette Allemande élevée en Suède ne quitte pas les spotlights. À presque 45 ans, elle devient l'ambassadrice de la ligne anti-âge Benefiance de Shiseido. Son credo beauté: une hygiène de vie irréprochable.

Vos indispensables? Un gloss créé par Lucy b., une de mes amies, qui a une ligne de maquillage bio; une crème solaire Shiseido, que j'utilise en crème de jour l'été; et une petite bouteille d'huile essentielle de lavande, que j'aime respirer lorsque je suis dans l'avion.

Votre rituel beauté? À la japonaise avec les trois étapes du démaquillage: la mousse nettoyante, la lotion adoucissante légèrement exfoliante et la lotion lissante de la ligne Benefiance de Shiseido. Cela prend un peu de temps, mais la peau est plus nette et a plus d'éclat. J'enchaîne avec la Crème de Jour Anti-Rides.

Comment entretenez-vous vos cheveux? Ils sont plutôt secs. Une fois par semaine, j'applique l'Huile Capillaire au Neem du Dr. Hauschka que je garde toute la nuit. Le lendemain, je fais un shampoing Davines, et je les gaine avec le Sérum Momo antifrizzottis. Ils redeviennent brillants et souples.

Faites-vous du sport? Je possède plusieurs chevaux dans mon ranch en Californie, que je dois monter tous les jours. Trois fois par semaine, je suis des cours de spinning (vélo) dans une salle de gym, un excellent exercice cardio.

Votre secret pour garder la ligne? Je crois plus à une pratique régulière du sport qu'aux régimes. Je ne consomme pas de viande, un peu de poisson pour les oméga 3, mais je choisis ceux qui ne contiennent pas trop de mercure, comme les

flétans de petite taille. Et beaucoup de légumes verts. Pour cuisiner, je n'utilise que de l'huile de coco qui, même chauffée, conserve les bonnes graisses.

Votre parfum? Je n'aime que les fragrances légères. Je déteste quand une femme passe dans une pièce en laissant derrière elle un sillage. Je porte White Lotus and Vanilla de Lucy b.

Le make-up qui vous va bien? J'aime les rouges rouges comme le Dior n° 752, mais aussi les beiges. J'applique une crème teintée Laura Mercier pour un effet healthy, de l'anticernes Estompe Éclat, Chanel, sur les petits défauts, et un peu de mascara M.A.C. J'ai retenu une chose de mon métier de mannequin: plus on vieillit, plus on doit avoir la main légère sur le maquillage et ne pas se cacher sous des tonnes de fond de teint.

«Le Figaro Magazine»

2. La beauté est-elle seulement une affaire de femmes? Prenez soin de donner votre opinion, d'argumenter ou de précisez les informations données.

1. Au cours des années 1990, les dépenses masculines de produits d'hygiène-beauté en grandes surfaces avaient augmenté de moitié. La croissance s'est encore accélérée au cours des dernières années. En 2005, leur part dans les dépenses d'hygiène-beauté représentait 11 % des dépenses totales en valeur, soit 675 millions d'euros contre 5,8 milliards pour les femmes. Le rasage et l'après-rasage comptent pour la moitié, l'hygiène corporelle pour un tiers et les eaux de toilette pour le reste. La part masculine a encore progressé entre 2006 et 2008. Elle est en réalité très supérieure aux chiffres mesurés, car beaucoup d'hommes empruntent les produits des femmes: shampooings, produits pour la douche, déodorants, crèmes pour les mains, produits solaires...

2. Les hommes sont à juste titre de plus en plus sensibles à leur bien-être et à l'entretien de leur corps, de leur peau, de leurs cheveux mais aussi à leur apparence en général. L'homme actuel ne se contente plus de faire du sport pour

être beau. Ainsi épilation, soins de la peau, manucure et UV sont devenus des préoccupations masculines et ce pour le plus grand plaisir des femmes qui ne peuvent que se réjouir de rencontrer des hommes soucieux de leur physique, de leur aspect. Le séducteur d'aujourd'hui doit savoir prendre soin de lui, de son corps...

3. L'homme est de plus en plus impliqué dans les soins de beauté, tant en ce qui concerne l'hygiène (toilette du visage, acné, peau grasse...) que la prise en charge du vieillissement de la peau (soins antirides), l'épilation laser, la transpiration, les tatouages, les problèmes de rasage, la chute de cheveux... L'homme prend donc de plus en plus soin de son apparence et de sa beauté.

4. Le monde de la beauté n'est fort heureusement pas l'exclusivité de la femme! Le monde de la beauté pour homme moderne existe, et les hommes ont leurs propres produits de beauté, spécialement dédiés à leurs peaux, surtout pour les soins du visage. À propos de la beauté pour hommes, que doit contenir une trousse de beauté? L'après-rasage est un indispensable de la trousse de beauté d'un homme, qu'il soit sous forme de lotion, de baume, ou de gel (parfois de fluide). Les eaux de toilette sans parfum sont les plus respectueuses de l'épiderme masculin, et en général de l'environnement...

Les hommes sont très sensibles à leur visage, faisant très attention aux signes les vieillissant. Les hommes prenant soin de leur beauté font la chasse aux rides, non pas avec angoisse, mais avec une crème revitalisante antirides. Car si les rides apparaissent plus tardivement sur une peau d'homme que chez la femme, ce ne sont pas de simples ridules, mais vraiment des rides, de vrais sillons creusant la peau masculine à défaut de la sculpter.

La trousse de beauté pour homme contient un soin hydratant et un déodorant, le plus souvent sans alcool. Un gel douche et bien entendu un shampoing professionnel, adaptés à la fois au PH de la peau et à la nature des cheveux. Le gel douche doit apporter une sensation de fraîcheur dynamique.

Un homme moderne aime garder un côté séducteur et masculin. Les cheveux participent à cette image, en plus de la jeunesse. Un fortifiant capillaire sous forme de capsules ou de gélules pour être transportable, se retrouve dans la trousse de beauté d'un homme attentif à ses cheveux.

3. *Voici quelques recettes pour prendre soin de son visage. Si vous possédez quelques connaissances sur le sujet, faites vos recettes de beauté.*

Recette de sauna facial

Le sauna facial est un bain de vapeur du visage. On peut réaliser un sauna facial une fois par semaine si on a la peau grasse, une fois tous les quinze jours sinon. Le sauna facial est déconseillé aux peaux couperosées. Après un sauna facial, mieux vaut attendre 1 heure avant de sortir pour éviter un coup de froid. Le sauna facial s'effectue sur une peau propre et éventuellement gommée.

On place une poignée d'herbes fraîches ou sèches dans une casserole d'eau. On porte à ébullition, puis on réduit le feu et on laisse mijoter 5-10 minutes. On place le visage propre au dessus de la casserole avec une serviette sur la tête et on reste ainsi 5 à 7 minutes.

Les plantes à utiliser selon son type de peau:

- peau normale: lavande, thym, camomille, rose, souci
- peau grasse: sauge, romarin, thym, persil, citron, lavande, hamamélis, menthe poivrée
- peau sèche: camomille, souci, rose, lavande, tilleul
- peau mixte: lavande
- peau sensible: camomille, souci, consoude.

Recette de gommage

Pour les amateurs de café (de «vrai» café, pas de Nescafé)! Après avoir fait du café, vous pouvez récupérer le café dans le filtre de la cafetière. Au moment du bain ou de la douche, se rincer puis prendre une petite poignée de café (au besoin, l'humidifier auparavant avec un peu d'eau) et se frictionner le corps et le visage. Ne pas frotter trop fort aux endroits où la peau est sensible. Cela stimule la circulation sanguine, et la graisse naturellement contenue dans les graines de café hydrate la peau et la rend douce et souple.

Rincez le café (rincez bien dans les creux et plis de la peau, où du café peut être «caché»). La peau est douce et rose, avec une légère odeur de café. On peut éventuellement se savonner après avec un savon végétal. Le café peut se conserver plusieurs jours dans la salle de bain.

Recettes de démaquillant

Si on ne se maquille pas, on peut se nettoyer le visage avec un savon doux ou de l'eau florale.

Une huile végétale retire efficacement le maquillage.

Le lait nettoie le visage en douceur. Selon ce qu'on a en réserve au réfrigérateur, on peut utiliser du lait, du yaourt, du fromage blanc ou de la crème fraîche. On applique en massant avec les doigts puis on rince. On peut aussi mélanger de la farine (de blé, de pois chiche, de maïs, d'avoine...) avec un liquide (eau, eau florale, infusion, lait, yaourt...) jusqu'à l'obtention d'une texture crémeuse. On peut aussi ajouter du miel, des huiles essentielles... Masser le visage avec la préparation et rincer.

Recettes de toniques

À défaut d'eau florale, vous pouvez préparer une infusion de plantes. Faites bouillir dans 250 ml d'eau minérale ou d'eau de source une poignée de plantes ou fleurs (fraîches ou séchées). Les plantes ou fleurs sont à choisir en fonction de votre type de peau. Laissez infuser environ 15 minutes hors du feu, puis filtrez le mélange. Versez votre tonique dans une bouteille de vaporisateur. Une infusion florale maison se conserve un peu plus d'une semaine au réfrigérateur.

Les plantes pour une peau grasse: lavande, romarin, rose, thym.

Les plantes pour une peau mixte: fleurs d'oranger, lavande, rose, tilleul.

Les plantes pour une peau normale: fleurs d'oranger, rose, tilleul.

Les plantes pour une peau sensible: camomille, fleurs d'oranger, tilleul, verveine, hamamélis.

Les plantes pour une peau sèche: camomille, fleurs d'oranger, tilleul.

UNITÉ 4

HABILLEMENT

L'attachement au corps et à son apparence ne s'est pas traduit par un accroissement des dépenses d'habillement. Celles-ci ont au contraire diminué régulièrement depuis quarante ans. L'habillement ne représentait que 3,4 % des dépenses des ménages en 2008, contre 4,1 % en 2000. Ce budget comprend les vêtements, les chaussures, la mercerie (tissus, laine), les accessoires (sauf maroquinerie), les dépenses d'entretien (nettoyage, blanchisserie, réparation); il inclut les vêtements offerts aux personnes extérieures au foyer. La part concernant les seuls vêtements est de 83 %. Ce sont

les catégories les plus modestes qui ont le plus réduit leurs dépenses. Celles-ci diminuent avec l'âge et sont plus élevées dans les grandes villes que dans les zones rurales. Les célibataires de moins de 35 ans sont ceux qui dépensent le plus.

L'écart entre croissance en volume (quantité de vêtements achetés) et en valeur (dépenses) s'explique par la baisse des prix moyens payés par les acheteurs, du fait notamment de l'importation de vêtements fabriqués en Asie. Il est aussi la conséquence de l'évolution de la distribution, avec le développement des soldeurs, centres de magasins d'usines, discompteurs.

Les Français utilisent plutôt l'accroissement de leur pouvoir d'achat pour financer d'autres types de dépenses comme la santé, le logement ou les loisirs.

En 2008 les dépenses d'habillement représentaient 1 800 euros par ménage. Les Français occupent une position moyenne en Europe, derrière les Britanniques et les Italiens, devant les Allemands et les Espagnols.

Les écarts restent élevés selon les catégories sociales: les ménages de cadres dépensent ainsi trois fois plus que ceux de retraités (environ 3 000 euros par an contre un peu plus de 1 000 euros), deux fois plus que ceux d'ouvriers et employés (1 500 euros par an). En revanche, la part des dépenses d'habillement dans le budget de ménage varie peu selon leur niveau de vie, à la différence par exemple de celles consacrées au logement.

L'affirmation de soi se fait désormais davantage dans la façon de vivre que dans celle de s'habiller. Le vêtement a donc en partie perdu son statut de signe extérieur de richesse.

Les Français cherchent à personnaliser leur apparence. Les femmes sont les plus concernées, et la diversité est infinie: sacs, ceintures, chapeaux, foulards,



etc. Les jeunes apprécient notamment tout ce qui permet de se distinguer des autres et notamment des parents. Les accessoires, comme les tatouages ou les piercings sont pour eux des moyens d'affirmer leur identité ou leur appartenance à des groupes, ou à des communautés.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Exprimez votre consentement ou non.

1. Les Français prêtent beaucoup d'importance à leur habillement.
2. Les jeunes Français préfèrent ne pas personnaliser leur apparence, ils cherchent d'autres moyens pour s'affirmer.
3. Les Français dépensent assez peu d'argent pour acheter des vêtements. Ils préfèrent verser leur argent en quelque chose d'autre, par exemple, des voyages ou quelques activités culturelles.
4. Les retraités français achètent beaucoup plus que d'autres retraités européens.
5. En cherchant à personnaliser leur apparence les Françaises préfèrent acheter des sacs, des ceintures, des chapeaux, des foulards etc.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Pourquoi les dépenses d'habillement diminuent tandis que la consommation des produits d'hygiène-beauté augmente d'année en année?

2. Par quoi s'explique l'écart entre croissance en volume et en valeur des achats des vêtements?
3. Comment se répartissent les dépenses d'habillement selon les catégories sociales et le niveau de vie?
4. Qu'est-ce qui permet aux Français de personnaliser leur apparence?



ACTIVITÉS

1. *Discutez entre vous sur ce que vous aimez porter et ce que vous détestez porter (les couleurs, les tissus, les formes...).*



Aide-mémoire

Ensemble *m*, tailleur *m*, pull *m*, chemise *f*, robe *f*, polo *m*, tee-shirt *m*, veste *f*, veston *m*, jean *m*, pantalon *m*, jupe *f*, jupe-culotte *f*, short *m*, bermuda *m*; ballerine *f*, moccasin *m*, nu-pieds *m*, *pl*, botte *f*, botillon *m*, basket *m*; chaussette *f*, collant *m*, bas *m*; court, long; de laine (lin, coton, soie, polyester); s'habiller à la mode, vêtement démodé, tissu à fleur (uni, multicolore), avec beaucoup de goût, aimer les couleurs vives; mode ethnique; à manches courtes (longues), veste boutonnée (zippée); vêtements moulants (amples, simples, confortables)

2. Lisez les textes ci-dessous et résumez les grandes étapes de l'histoire de la mode et du vêtement. N'y a-t-il pas une étape manquante?

Préhistoire

Nos ancêtres poilus n'étaient pas très «mode». Il s'agissait là de considérations purement fonctionnelles. Et sur ce sujet, deux écoles s'affrontent. La Bible évoque des motivations psychologiques. C'est l'histoire d'Adam et Eve, de la pomme et du vilain serpent qui essaie de donner de mauvaises idées aux gentils êtres humains. Un peu plus sérieusement, plusieurs ethnologues s'accordent à dire que l'homme aurait effectivement inventé le vêtement par pudeur, pour cacher sa nudité. D'autres spécialistes avancent une hypothèse plus fonctionnelle. L'homme s'est couvert le corps de peaux d'animaux pour se protéger du froid, de la pluie et des brûlures du soleil.

Bref, aux prémices de l'humanité, le vêtement n'était que fonctionnel. Rapidement, on l'améliore, le teint, le coud. Et puis on accroche des bijoux, des broches. On le personnalise un peu. En fonction de sa tribu, de son origine géographique, de sa famille, de son âge et de son sexe. Des accessoires inutiles d'un point de vue fonctionnel dont le seul but était «d'être beau», de «séduire». Il s'agit là des prémices de ce qui deviendra plusieurs milliers d'années plus tard, «la mode».

La mode aristocratique

En France dès le XIV^e siècle, la mode est un caprice aristocratique qui fait sensation à la Cour. C'est ce qui permet aux classes aisées de se distinguer des classes populaires. La mode est le miroir de la condition sociale. À la cour, on parle de costumes. Ils ne sont pas forcément beaux mais obligatoirement clinquants. Les matériaux sont rares et les tissus somptueux. Les robes de courtisanes rivalisent d'élégance et de volupté.

C'est à cette période aussi que l'on commence à se parfumer et à se maquiller. Ce ne n'est pas l'apanage des femmes. Les hommes aiment se couvrir le visage d'une poudre qui leur confère un teint blanchâtre très «tendance» à l'époque (le bronzage est la hantise des classes aisées, qui pourraient alors être assimilées au bas peuple travaillant dans les champs).



XIX^e siècle, le premier défilé de mode

L'histoire de la mode commence vraiment au XIX^e siècle. Le créateur Charles-Frédéric Worth, pionnier de la Haute Couture, fait défiler, le premier, ses modèles sur de vrais mannequins, dans de prestigieux salons où se rassemblent une clientèle féminine aisée... sans doute les premiers défilés de couture de l'histoire. En 1900, Paris compte une petite vingtaine de maisons de Haute couture. Il y en aura une centaine en 1946 (à peine 15 en 2006).

La mode au XX^e siècle

Si le XX^e siècle est le siècle des lumières, c'est aussi le siècle de la mode qui voit émerger quelques-uns de ses plus grands créateurs, Cacharel ou Yves Saint-Laurent pour ne citer qu'eux, des couturiers d'exception qui ne travaillent que pour une rare clientèle aisée. Mais bientôt, la mode va se populariser. La confection – l'ancêtre du prêt-à-porter crée les grands magasins. Pour la première fois de son histoire, le vêtement sort des chaumières où la mère de famille le confectionnait parfois maladroitement. Il envahit les vitrines des grandes villes d'abord et de province très vite. Le premier phénomène «mode de

masse» est en mouvement. Et c'est le visage de toute notre société qui va changer.

L'après-guerre

En été 1945, les Européennes ont envie de changement, de couleurs et d'innovation. C'est la période euphorique de l'après-guerre, les beaux GI's ont importé le chewing-gum et le rock'n'roll, la mode vestimentaire va elle aussi fortement s'inspirer de nos cousins américains. La mode devient «fashion» et ce terme définit à lui seul un passage de relais. Être fashion, c'est être différent. Les collections «fashion» sont destinées à une clientèle très jeune et nombreuse. On sent les premiers vents d'émancipation. Les années 70 voient déferler sur la France le «blue jeans». Ce tissu résistant devient tellement populaire qu'il habillera bientôt – et aujourd'hui encore – les jeunes du monde entier, sans distinction de sexe.

Années 80

Les années 80 voient émerger le nouveau visage de la mode: les tops models. Des femmes (et quelques hommes) aux mensurations parfaites dont les sourires figés commencent à couvrir les chambres des jeunes adolescentes. Jusque-là confinés aux podiums élitistes de la Haute couture, les mannequins deviennent de véritables stars avec en tête de file Cindy Crawford et Claudia Schiffer, les tops models les plus célèbres (et les mieux rémunérés) de l'histoire qui continuent aujourd'hui encore à conclure d'importants contrats publicitaires.

Après les acteurs de cinéma et les chanteurs, une nouvelle génération se met à idolâtrer des «physiques», de jeunes hommes et femmes dont la seule compétence semble être la perfection de leur corps. Parallèlement et non sans rapport, l'obésité et l'anorexie font leur apparition. Premiers malaises; ces

mannequins, modèles de consommation affichés dans tous les magazines, ne reflètent pas la société qui essaie pourtant à tous prix de leur ressembler...

Si à l'époque des Yéyés tout le monde il est beau, les années 80 voient émerger une mode rebelle. Plus qu'esthétiques, ces nouveaux mouvements sont souvent politiques ou idéologiques; la mode sert ici à identifier les membres de chaque «tribu» (Punks, Gothiques ...)

La mode d'aujourd'hui

Le phénomène des «marques» apparaît dans les cours de récréation au tournant de l'an 2000. Pour la première fois, le nom du fabricant du vêtement compte plus que son aspect. C'est bien sûr la publicité qui crée ce phénomène. Le message est assez simple: «Regarde, ton idole aime cet habit. Tu veux lui ressembler? Alors porte-le». Evidemment, c'est un peu basique mais bien mis en scène et récité par un mythique footballeur, ça marche. Aujourd'hui, le marketing des célébrités ne se limite plus au monde du sport et les marques développent des contrats avec des chanteurs, des comédiens, des journalistes et présentateurs de télévision, notamment.

3. *Lisez le texte ci-dessous et répondez à la question posée à la fin du texte. Comparez nos adolescents avec les Français du même âge et faites vos commentaires. Est-ce que le phénomène de ne porter que des vêtements de marque est aussi répandu chez les étudiants de notre pays?*

Traditionnellement couteuse, la rentrée scolaire révèle une nouvelle tendance: les collégiens ne rêvent que de porter des vêtements de marque, souvent chers, en dépit du budget parfois serré de leurs parents. Palme d'or des adolescents, les chaussures, principale pièce de vêtement qui doit être siglée selon 96 % des garçons et 76 % des filles. Les garçons, tout comme les filles, s'inquiètent de leur allure et savent quelles marques doivent absolument paraître

dans leur tenue. Nike, Diesel, Ralph Lauren, Lacoste se lisent fièrement sur les étiquettes.

Pour Alexandra, 14 ans, collégienne à Paris, le jugement de la cour de récré est impitoyable. «C'est simple, si tu ne portes pas de vêtements de marque, tu es mis à l'écart, on te rejette.» Les marques, le prix à payer pour se fondre dans la masse? C'est aussi ce que révèle l'enquête de l'Union des Familles de France: même si elles prétendent ne pas s'intéresser aux marques, 84 % des filles avouent discourir sur les tenues des uns et des autres. Les parents sont

eux aussi tout à fait conscients que les ados les harcèlent pour être mieux acceptés par leurs camarades... À un âge où le regard des autres est primordial, la pression peut vite devenir insupportable.

Les ados du XXI^e siècle sont-ils si différents des générations précédentes? Cathrine Nerson, rédactrice en chef d'un magazine pour adolescents, a beau expliquer que les collégiens ont besoin de s'identifier à des idoles tour à tour sexy, «grunge» ou au look rappeur, ce phénomène ne semble pas nouveau. Mais dans une société de consommation où les ados ont acquis des libertés, un certain pouvoir d'achat et où la publicité est omniprésente et ouvertement associée à des phénomènes musicaux, l'impact est considérable... Alors que faire pour que les ados ne soient plus accros aux marques?



4. Selon vous et honnêtement, attachez-vous une importance quelconque à l'apparence physique (tenue vestimentaire, allure, visage, corps ... etc.)? Avez-vous le goût des marques? Pour quels produits (les vêtements, les chaussures, les parfums...)?

5. *Lisez les textes ci-dessous et dites ce qui différencie le rapport aux accessoires de nos ancêtres et de nos contemporains.*

Votre tenue vestimentaire est-elle «accessoirisée»? À votre avis, les accessoires jouent-ils un rôle important dans l'apparence?

1. Depuis les temps les plus reculés, les accessoires empreignent les vêtements et personnalisent un look. Originellement, ils identifient les membres d'un même groupe (tribu). Les archéologues en trouvent de nombreux témoignages; une multitude de bijoux sculptés dans l'os ou dans le bois qui ne revêtent aucune utilité fondamentale si ce n'est de s'identifier au sein d'une communauté et de séduire.

Toutes les civilisations de toutes les époques ont imaginé et développé ces accessoires qui continuent, aujourd'hui encore, à orner les êtres humains du XXI^e siècle. Des colliers, des bracelets, des bagues. Mais aussi des pinces pour les cheveux et des piercings sur le visage. Parfois, l'implantation de ces accessoires est douloureuse et correspond à un passage initiatique de l'âge adolescent à l'âge adulte.



2. Les jeunes cherchent toujours à personnaliser leur apparence. On observe un retour des badges, accrochés au revers des vestes, sur les sacs ou sur les jeans. Les tee-shirts sont individualisés avec des inscriptions ou des photos. Une nouvelle génération d'accessoires se prépare avec l'introduction de systèmes informatiques miniaturisés dans des bracelets, ceintures, montres, lunettes et autres accessoires qui vont permettre d'échanger des informations entre les personnes présentes dans un même lieu ou avec le reste du monde.

G. Mermet. «Francoscopie»

TEXTES SUPPLÉMENTAIRES



Texte 1

LE CORPS DANS LA SOCIÉTÉ

Nous vivons aujourd'hui dans une société où le corps occupe une place de plus en plus grande. C'est un pôle représentatif de multiples valeurs qui amène les individus non seulement à s'y intéresser, mais aussi à tout centrer sur lui. On s'efforce de ressembler à un homme ou à une femme au statut idéal par de multiples moyens tous plus durs et coûteux les uns que les autres (régimes, body-building, chirurgie esthétique...).

Il faut savoir que les Français sont les premiers consommateurs au monde de cosmétiques. La recherche dans ce domaine a pour but de développer de nouveaux produits de plus en plus performants afin de lutter contre le vieillissement et rester belle en gardant ainsi une «éternelle» jeunesse.

Que ce soient les problèmes de calvitie, les teintures de cheveux, l'achat de cosmétiques, l'épilation ou la chirurgie esthétique, le point commun de toutes ces interventions corporelles est le coût financier élevé qu'elles suscitent pour les personnes concernées, ainsi que pour les laboratoires scientifiques qui investissent des sommes colossales dans la recherche.

Le corps est une machine vivante qui, soumise à différents facteurs, se métamorphose. L'activité physique, la sédentarité ou l'alimentation influent sur le corps (musculature, obésité...). Notre morphologie initiale est donc amenée à évoluer et à changer sous l'effet de facteurs extérieurs. Ces facteurs peuvent être en corrélation avec la profession exercée, à savoir si le métier que l'on exerce est plutôt physique et d'extérieur ou statique de type bureaucratique.

Si on remonte le temps jusqu'à l'époque du moyen âge, on constate que le tiers-état constitué de paysans ou d'artisans offrait un profil particulier (peau

marquée, bronzé et musclé) dû à l'activité physique d'extérieur qui était loin d'être celle de la noblesse. La sédentarité, l'abondance de nourriture et les activités d'intérieur ont forgé aux nobles une corpulence plutôt imposante souvent proche de l'obésité. C'était par conséquent le corps idéal de l'époque. Si l'on divise ainsi la société, c'est-à-dire les classes populaires d'un côté, les classes privilégiées de l'autre, il apparaît une considération et une structure du corps totalement différentes, voire opposées. Dans le premier cas, le corps est avant tout un outil de travail sur lequel il faut pouvoir compter. Cet instrument doit être robuste et fonctionnel. C'est une machine qui doit fournir un certain rendement; l'apparence de celle-ci n'est guère une priorité ni même un souci.

À l'inverse pour des catégories sociales plus élevées, le corps est loin d'être l'outil principal au travail. Il s'agit de valoriser le corps par la grâce, la beauté, la forme physique, caractéristiques fondamentales du corps idéal.

Le temps et l'évolution socioculturelle modifient la silhouette de l'idéal corporel. Ainsi dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le sport est devenu une distraction pour la bourgeoisie. Le sport lui-même transforme le corps en instrument et place le sportif dans le cadre des rapports de production et de consommation. La pratique sportive devient très prisée socialement, elle donne une certaine vision du corps: minceur, élégance, musculature visible...

Les métamorphoses corporelles sont actuellement presque uniquement consacrées à l'embellissement. La beauté devient un devoir à travers la publicité, les magazines, sur les plages, au travail... Les interventions corporelles qui se limitaient essentiellement auparavant à l'alloplastie (masques, vêtements, maquillage...) se tournent aujourd'hui de plus en plus vers l'autoplastie (régimes, chirurgie esthétique, body-building, crèmes amincissantes, électrostimulation...). Ce changement est notamment dû à la sur-médiatisation de l'idéal corporel diffusé au travers de la publicité, surtout de la télévision (films, publicité, présentateurs d'émissions...) et impose un modèle pour ne pas laisser de place à tout autre type d'individu.

Télévision, publicité, magazines imposent au travers d'images et de mots un modèle non seulement de beauté, mais de statut social qui lui est associé. Nous avons vu que le corps apparaît comme une image, mais aussi comme le support de valeurs. Si l'on prend l'exemple de n'importe quelle publicité vantant les qualités d'un produit féminin (déodorant, savon, maquillage, vêtement...), il est évident que celui-ci sera présenté par une femme correspondant aux normes de l'idéal et non par une «grosse» qui ne suscite pas l'envie, le désir, l'attrance. L'idéal corporel devient peu à peu un objet de consommation. Les attentes et finalement les demandes augmentent graduellement de façon proportionnelle à l'offre. Ainsi, plus on nous assaille de modèles de perfection, plus on devient exigeant et plus on en réclame. Une conséquence visible au niveau télévisuel sont les acteurs et les figurants au cinéma: on entrevoit que très rarement des gros et des laiderons (surtout sur les plages américaines, alors que l'on a connaissance des problèmes d'obésité que connaît cette population). Les séries télévisées sont plutôt un repère à canons de l'esthétique qu'un reflet proportionné de la réalité. Dans le cas contraire, il est évident que le personnage jouera le rôle d'un individu vil, peu intelligent souvent dans la peau du «méchant», alors que le héros, le «gentil», accumulera toutes les qualités: beauté, intelligence, imagination, humour...

<http://bodyline.chez.com/apparences.htm>

Activités

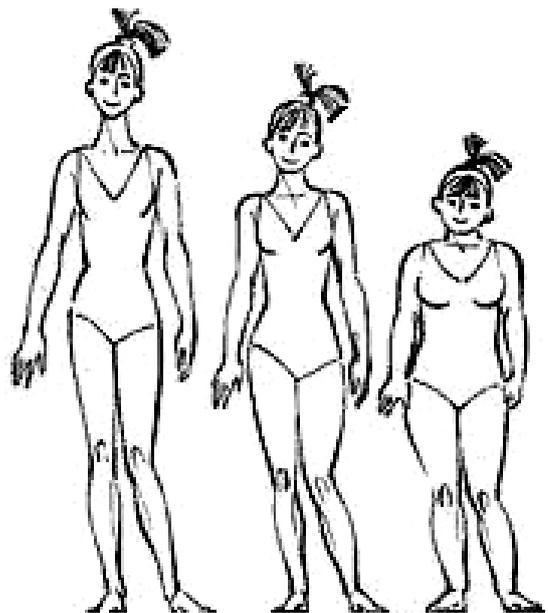
1. Doit-on accorder de l'importance à son apparence physique?
Pourquoi?
2. Quelle place tient le corps dans la société?
3. Comment sommes-nous catégorisés au travers de notre apparence physique, de manière consciente ou inconsciente par les individus qui nous entourent?
4. Parlez des différentes techniques d'entretien du corps.

Texte 2

BEAUTÉ ET IDÉAL CORPOREL

Au cours de l'histoire humaine, en grande partie grâce à l'art, et notamment au travers de ses représentations picturales (tableaux de Degas qui nous dévoilent par exemple la beauté féminine telle qu'elle était perçue à la fin du XIX^e siècle), nous avons pris connaissance des représentations du corps et corrélativement de sa beauté. Cela nous a permis d'observer des contrastes au fil du temps sur sa conception et son entendement.

La beauté devient de ce fait une notion abstraite difficile à définir. Cependant un des traits communs est la tendance à la généralisation et à l'uniformisation des goûts en matière d'esthétique. En l'absence de critères formels, la beauté est donc estimée à partir de sujets dont le corps, le visage, les proportions auront été jugés beaux par les autres (et inversement pour la laideur). Cette explication n'est donc pas fondée sur des traits physiques précis et déterminés. Cette imprécision laisse donc une libre interprétation quant aux valeurs auxquelles elle se réfère. Il n'y a donc pas une beauté, mais des beautés suivant les sentiments éprouvés par chacun d'entre nous à ce sujet.



Plusieurs études ont été réalisées pour déterminer les goûts masculins et féminins et il en est une qui détermine d'après trois types de silhouettes les préférences esthétiques: il s'agit de la typologie de Sheldon. Elle se base sur trois caricatures d'individus qui sont: l'ectomorphe, le mésomorphe et l'endomorphe que l'on peut définir par le maigre, le «normal», en chair, musclé et le gros. En ce qui concerne le corps féminin, le plus beau est l'ectomorphe modéré (mince

mais non maigre avec des formes), le plus laid étant celui de l'endomorphe extrême (plus que grosse). Le corps masculin idéal est celui du mésomorphe (musclé, athlétique).

Le corps féminin le plus beau est fin et élancé, son volume est cependant plus généreux au niveau de la poitrine et des hanches. Parmi les exemples connus représentatifs de ce modèle, on note des femmes comme: Marilyn Monroe, Claudia Schiffer ou Laetitia Casta, (sex-symbols d'une époque). Le corps masculin idéal est musclé, athlétique. Contrairement aux femmes, peu d'hommes évoquent ce symbolisme de référence, l'unique, tout de même très représentatif, est Apollon (que l'on retrouve souvent en terme de comparaison dans l'expression «quel bel Apollon!»). Il est à noter toutefois qu'actuellement on assiste à un curieux paradoxe en matière de représentation du corps: pour la majorité des gens et des médias subsistent des normes idéales, des stéréotypes, mais il existe certains courants qui initient des changements et parfois contestent ces normes comme la mode actuelle (sur le plan féminin uniquement, la tendance est aux filles filiformes, de type anorexiques).

Si l'on reprend la typologie de Sheldon, à chacun des trois profils fondamentaux correspondent des caricatures comportementales, psychologiques autrement appelées somatotypes qui sont souvent plus proches du préjugé que de la réalité. Concernant l'individu masculin, par exemple on considère l'endomorphe comme quelqu'un de jovial, gai, sociable, mou, peu intelligent, inactif, indiscret... Quant au mésomorphe qui correspond à l'être idéal, il est perçu comme actif, dynamique, sain, équilibré, narcissique, matérialiste, dragueur... En ce qui concerne la femme, l'être idéal se situant entre l'ectomorphe et le mésomorphe, on peut lui attribuer comme traits désirables: dynamisme, équilibre, intelligence, chaleur humaine, à la mode...

En résumé, l'être idéal, symbole suprême de beauté (qu'il soit masculin ou féminin), est supposé être plus aimable, plus sensible, plus flexible, plus confiant en lui-même, on le croît plus maître de son destin, moins influençable. On lui

accorde une compagnie intéressante, force, équilibre, modestie, sociabilité, métier prestigieux, vie réussie, mariage heureux...

Il faut constater que ces stéréotypes psychologiques et comportementaux associés volontiers à chaque individu de façon désormais systématique, est une attitude générale. Celle-ci est pour sa part autant soumise à la conscience qu'à l'inconscience individuelle. S'établissent alors des actes et des jugements de l'être dont les conséquences sont en grande partie sous évaluées, voire ignorées. Tout cela conduit à une domination de la beauté où son incidence n'est que faiblement mesurée.

<http://bodyline.chez.com/apparences.htm>

Activités

1. Quels sont les goûts masculins et féminins dans leurs préférences esthétiques?
2. Quelles valeurs et représentations revêt le corps idéal?
3. Définissez l'idéal corporel actuel.

Texte 3

INFLUENCE DE LA BEAUTÉ

Lorsqu'on rencontre une personne pour la toute première fois, la première information que l'on perçoit d'elle est son apparence physique. Sous la forme d'un flash, on devine, on soupçonne son milieu social, sa personnalité, son tempérament, ses qualités, ses défauts...

Forme, jeunesse, silhouette sont des traits de l'apparence que l'on s'efforce de maintenir (fréquentation des salles de gymnastique, fitness, musculation, body-building, diététique...) et font du corps l'objet d'un souci constant. Peur de ne pas être conforme, peur de ne pas satisfaire au jugement des

autres et de devoir en subir les conséquences qui peuvent être importantes surtout dans le monde des affaires et du travail en général. On se doit de satisfaire à une socialité fondée sur la séduction, c'est-à-dire le regard des autres. Le corps est le faire-valoir de l'individu qui sait que c'est à partir de lui, dans certains milieux, que s'établit le jugement des autres.

Quelle image avons-nous de nous-mêmes? Comment nous percevons-nous face aux modèles que nous impose la société? Notre force de caractère, la considération que l'on accorde à l'attrait physique, à l'esthétisme interviennent pour moduler dans un sens ou dans l'autre notre perception individuelle. Le corps de l'autre est pris comme terme de comparaison pour estimer sa propre apparence et ses propres compétences physiques.

Il arrive que l'on déplace les problèmes vers l'image corporelle et l'imperfection constatée prend une ampleur considérable. Sans s'attaquer à ce qui fait réellement problème, on s'inflige un régime sévère ou on se tourne vers d'autres méthodes plus radicales comme la chirurgie esthétique. On passe ainsi de la notion de normalité à une certaine idée de marginalité. Il faut s'adapter coûte que coûte à la banalisation générale, aux codifications uniformisantes et sécurisantes, au schéma corporel de minceur standardisé. Tout le monde est soucieux de chercher dans la conformité à la norme un sens à la vie.



dreamstime.com

Plusieurs études déjà anciennes ont montré que la satisfaction vis-à-vis de son propre corps est significativement liée à la satisfaction de soi (cela encore plus pour les femmes que pour les hommes). Les plus satisfaits de leur corps se considèrent aussi comme plus sûrs d'eux, plus heureux, plus intelligents, plus aimables, plus satisfaits sexuellement. La manière de percevoir son corps correspond à la manière de se voir soi; il faut donc apprendre à poser un regard

juste sur son corps et développer la prise de conscience du corps dans nos rapports sociaux afin de fournir la force mentale nécessaire à l'équilibre physique et psychique.

L'impact de la beauté est considérable puisqu'elle nous manipule inconsciemment. Quelles que soient les circonstances, il y a une surévaluation de l'individu plus celui-ci est beau. On lui accorde des qualités de travailleur, de personne intelligente, doué, plus sincère comparé à quelqu'un de plus laid.

La beauté est une valeur sociale, un atout important. Cependant, le problème ne vient-il pas d'ailleurs? Ne faut-il pas s'interroger sur notre comportement et nos méthodes d'analyse de l'autre et se forcer d'annihiler ces jugements subjectifs, promoteurs d'actions inégalitaires, au profit de la réflexion. Quand l'on connaît l'ampleur des pouvoirs de l'inconscience peut-être faudrait-il penser à une remise en question personnelle?

Chaque individu est quotidiennement confronté à un corps de référence imaginaire, idéalisé, inaccessible (mince, jeune, musclé...). Toute différence par rapport à ce modèle peut être ressentie comme une tare d'où un certain malaise profond vis à vis de notre propre corps (ceci touche actuellement encore plus les femmes que les hommes). Le corps est public et destiné au regard d'autrui, il devient un indicateur. Les implications relationnelles et surtout personnelles de ces changements corporels peuvent provenir de difficultés d'intégration sociale, d'anxiété, de dévalorisation de soi. Naît alors un désir de changer d'identité pour adhérer au travers des métamorphoses corporelles aux valeurs culturelles désirables qui leur sont associées. C'est une forme de vision dualiste de l'homme qui le sépare en un esprit et un corps et propose d'agir sur le corps pour modifier l'esprit. Le corps détaché de l'homme, devenu objet à façonner, à modifier, vaut pour l'homme en ce sens que modifier ses apparences revient à modifier l'homme lui-même.

Apparaît finalement un désir individuel et collectif de se conformer aux modèles sociaux dans l'objectif d'acquisition d'une forme socialement approuvée. On veut changer d'identité, acquérir un soi conforme aux attentes de

l'entourage. À travers une forme désirable, on vise un certain pouvoir social, l'accès à des valeurs culturelles propres au groupe de référence dominant. L'apparence, selon sa difformité, sa conformité et son niveau esthétique suscite des réactions de rejet ou d'attrait, de coopération ou d'évitement, d'amitié ou d'hostilité, d'intégration ou de discrimination sociale... On comprend donc la tendance généralisée des individus à normaliser et embellir leur corps conformément aux idéaux.

Toutefois ne faut-il pas s'inquiéter sur cette expansion de la tendance à la normalisation qui ne s'applique pas uniquement à l'apparence corporelle, mais s'étend à de multiples domaines comme le langage, la pratique sportive, et même aux idéologies. Notre société n'est-elle pas en train de tendre vers une uniformisation universelle de l'être sous toutes ses formes pour finir par ressembler un jour à une civilisation clonée ?

<http://bodyline.chez.com/apparences.htm>

Activités

1. Le jugement des autres dépend-il de notre apparence physique?
2. Quelle relation existe entre la beauté et la personnalité?
3. Quelles sont ces raisons qui nous poussent à vouloir modifier notre corps ainsi pour ressembler à un idéal corporel défini?

Texte 4

APPARENCE PHYSIQUE ET ESTIME DE SOI

C'est au moment de la puberté, au début de l'adolescence, lorsque le corps subit de multiples changements, rapidement et sans qu'on puisse les contrôler, que l'apparence physique devient pour plusieurs un objet de préoccupation.

L'impact sur l'estime de soi à ce moment est évident plus qu'à n'importe quelle autre période de la vie. Et, le fait d'acquérir une image corporelle saine est une étape importante dans le cheminement vers la maturité.

L'estime de soi est ce sentiment intime de notre valeur personnelle et de notre importance en tant qu'être humain. Il s'est tissé tout au long de notre enfance, dépendamment de conditions comme la sécurité affective, l'amour inconditionnel des parents et l'autonomie qui nous était accordée. L'estime de soi s'est construite autour de nos réussites, des compétences que nous avons développées, de nos connaissances et de nos qualités morales. Une bonne estime de soi se rattache cependant davantage à ce que l'on est qu'à ce qu'on l'on sait ou à ce que l'on fait, même si c'est parfois difficile de séparer les deux.

Séduction et publicité

C'est lors de l'éveil sexuel que l'être humain découvre le pouvoir de son apparence physique sur l'autre. Comme l'adolescence est une période de profonde insécurité, où l'on cherche son identité, où l'on découvre l'amour et la séduction, le jeune est très vulnérable aux images véhiculées par la publicité. Être comme les autres, ne pas être rejeté, isolé, correspondre au stéréotype, peuvent devenir des obsessions. Les messages de la société concernant l'importance de l'apparence sont innombrables et ils ne s'adressent pas qu'aux adolescents. Il se dépense en effet des milliards de dollars chaque année dans les pays industrialisés pour les soins corporels, capillaires, les produits diététiques, l'entraînement en salle, les vêtements de sport, les chirurgies de toute sorte, les tatouages et les perçages divers, les bijoux et les vêtements mode.

La façon dont on évalue son corps, qu'on l'apprécie ou qu'on le déprécie, a, c'est bien certain, des répercussions sur l'estime de soi. Le corps est en tout temps exposé aux regards des autres, contrairement aux autres compétences, qu'elles soient sociales, morales, sportives, scolaires, professionnelles, artistiques ou autres. Si les préoccupations des adolescents peuvent sembler

obsessives ou parfois même pathologiques, elles sont tout à fait normales. C'est lorsqu'elles se prolongent indûment à l'âge adulte qu'elles sont plutôt le reflet d'une faible estime de soi.

La plupart des adultes finissent en effet par accepter de ne pas correspondre tout à fait au modèle culturel proposé et réalisent que l'amour et le bien-être sont davantage rattachés à ce qu'ils sont sur tous les plans. Plus le vieillissement s'accompagne d'une certaine acceptation de soi et de son corps, tout en gardant une saine préoccupation pour la santé et la forme physique, plus les chances de garder une bonne estime de soi sont grandes.

Bien dans sa tête, bien dans son corps

Pour se convaincre du fait que la beauté ne fait pas nécessairement l'estime de soi, il suffit de remarquer toutes ces belles personnes aux traits parfaits et aux corps de dieux ou de déesses, mécontentes de tel ou tel détail de leur morphologie et qui se rendent malheureuses et investissent des fortunes pour améliorer leur sort. Au contraire, nous connaissons aussi de ces êtres moins favorisés par la nature et qui ont su développer un charme fou en cultivant d'autres attributs, moins visibles peut-être, mais qui font d'eux des personnes riches, précieuses et tellement appréciées.

Parallèlement, une bonne estime de soi va souvent avec maturité, pensée indépendante et acceptation de soi. Cela ne veut pas dire que l'on doit se laisser aller et ne pas prendre soin de soi. Au contraire! Mais cela veut dire qu'on fait reposer la décision davantage sur des critères qui dépendent de soi, plutôt que sur ceux qui dépendent des autres. Il s'agit de dissocier la perception de son corps de celle proposée par les modèles sociaux. Plus facile à dire qu'à faire, dans notre monde où la jeunesse, la minceur et le culte des muscles parfaits nous sont proposés partout et à toute heure.

Se réappropriier son corps

En développant notre estime de nous-même, en centrant notre attention sur tous les autres aspects de notre vie, en augmentant les sentiments de notre propre valeur en tant qu'être humain, nous accorderons moins d'importance au corps parfait et nous serons mieux dans notre peau. Faire de l'exercice, bien manger, jouir d'une bonne santé, sans préoccupation obsessionnelle... tout cela deviendra du plaisir. Et vous aurez la surprise d'être mieux dans votre peau, rayonnant et heureux... Peut-être alors plus séduisant et à l'aise que vous ne l'aurez jamais été... Certains auteurs prétendent qu'on perd ses kilos en trop lorsque l'on cesse d'y penser. En augmentant l'estime que vous avez de vous-même, vous cesserez de vous comparer aux autres, de vous préoccuper du regard des autres avec toutes les émotions difficiles que cela entraîne. Vous pourrez alors plus facilement vous faire plaisir et jouir de la nourriture plutôt que de vous sentir coupable. Vous choisirez plus librement vos vêtements, vos activités, vos loisirs sans vous soucier du jugement d'autrui. Bref, en centrant davantage votre attention sur ce qui améliore votre personne, en vivant davantage d'expériences plaisantes et épanouissantes, vous améliorerez passablement la qualité de votre vie, vos communications et votre capacité à être heureux.

M. Bérubé. «Apparence physique et estime de soi»

Activités

1. Faut-il lier l'apparence physique à l'estime de soi?
2. La beauté fait-elle nécessairement l'estime de soi? Argumentez votre point de vue.
3. Résumez le texte en une dizaine de lignes.

BILAN

1. Donnez votre point de vue personnel.

1. Pourquoi les gens prêtent de l'importance à leur beauté, à leur apparence physique?
2. Qu'est-ce qui favorise le développement d'un narcissisme moderne?
3. Qu'est-ce qui aide à entretenir le corps en bonne forme, sain, jeune et beau?
4. Pourquoi les Français ne sont pas les plus hauts en Europe bien que le niveau de vie en France soit un des meilleurs?
5. Pourquoi l'obésité est fréquente dans les ménages modestes?
6. Pensez-vous que l'on puisse connaître quelqu'un par sa manière de s'habiller ?
7. Êtes-vous pour ou contre la mode?
8. Sommes-nous victimes de la mode?

2. Choisissez la citation qui vous parle le plus. Écrivez un texte pour donner votre point de vue sur le sujet choisi.

❖ Aimer une personne pour son apparence, c'est comme aimer un livre pour sa reliure.

Laure Conan

❖ Tout le monde admire le paon à cause de la beauté de sa forme et de l'éclat de ses plumes, tandis qu'il se méprise lui-même à cause de la difformité de ses pieds.

Mocharrafoddin Saadi

❖ L'apparence du corps n'est pas toujours le reflet de l'âme.

George Sand

❖ Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.

Jean de La Fontaine

❖ Il y a des gens qui n'ont que la façade... L'entrée sent le palais, et le logement la cabane.

Baltasar Gracian Y Morales

❖ La beauté de l'apparence est seulement un charme de l'instant; l'apparence du corps n'est pas toujours le reflet de l'âme.

George Sand

3. *Imaginez les situations qu'on pourrait achever par les citations suivantes.*

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

C'est la robe qu'on salue.

4. *Choisissez les problèmes les plus intéressants pour vous et parlez-en:*

- a. Qu'est-ce que vous pensez de la chirurgie esthétique? Pourriez-vous donner quelques exemples des stars hollywoodiens et des représentants du show-business international qui ont subi des opérations d'une telle sorte?
- b. Certaines jeunes filles voulant être très sveltes et minces suivent les régimes très sévères et renoncent presque à la nourriture ce qui provoque des conséquences très graves, par exemple, des troubles anorexiques.
- c. Les magazines sont pleins de diètes miraculeuses qui promettent l'amaigrissement rapide. Les croyez-vous?
- d. Si on vous proposait de changer quelque chose dans votre apparence, que diriez-vous (que feriez-vous)?



LEÇON II

SANTÉ

UNITÉ 1

SYSTÈME DE SANTÉ

Le rôle principal dans l'administration du système de santé revient à l'État, garant de l'intérêt public et de l'amélioration de l'état sanitaire de la population. L'État intervient parfois directement dans la production ou le financement des soins.

La protection sociale contre les risques financiers liés à la maladie est assurée principalement par l'assurance maladie, branche de la Sécurité sociale, dispositif de type légal sous tutelle de l'État. L'assurance maladie joue un rôle prédominant dans le financement des soins médicaux. Elle prend en charge la plupart des dépenses de santé. En même temps un nombre croissant de personnes ont recours à des assurances complémentaires. Actuellement, la totalité de la population est protégée par l'assurance maladie. Les chômeurs ont également accès à la protection sociale en matière de maladie.

Environ 2 millions de personnes travaillent actuellement dans le secteur de la santé. Les lits d'hôpitaux et les effectifs médicaux sont considérés comme excédentaires, même si les besoins à court, moyen et long terme sont difficiles à évaluer, mais de fortes disparités géographiques et dans l'accès aux soins demeurent.

Les soins avec hébergement sont dispensés dans des établissements publics ou privés. Les deux secteurs, public et privé, se différencient sur certains points: étendue des missions, modalités de fonctionnement, équipements, type de

clientèle, mode de rémunération. Ainsi, l'enseignement et la recherche font partie des fonctions des hôpitaux publics qui ont, par ailleurs, l'obligation d'accueillir tous les malades, en particulier en urgence.

Les établissements de santé publics sont placés sous la tutelle des agences régionales de l'hospitalisation. Ils peuvent être à vocation générale ou spécialisés, de taille variable. Dans les premiers, on distingue les Centres hospitaliers régionaux, qui assument, parallèlement à leurs activités de soins, une mission de recherche et d'enseignement, les Centres hospitaliers, les établissements locaux.



Les Centres hospitaliers spécialisés assurent les soins relatifs à des disciplines particulières: principalement psychiatrie et oncologie.

Les hôpitaux publics représentent 65 % de l'ensemble des lits d'hospitalisation. L'hospitalisation publique est relativement plus importante en médecine et en psychiatrie qu'en chirurgie ou en obstétrique. Les soins de longue durée sont implantés pour l'essentiel dans le secteur public.

Les établissements privés à but non lucratif assurent relativement plus les soins de moyen et de long séjour. On y distingue les établissements privés participant au service public hospitalier. Ils ont les mêmes obligations que les établissements de santé publics et connaissent les mêmes règles de fonctionnement et de financement sauf en ce qui concerne le statut des personnels, notamment médicaux, qui relèvent de conventions collectives. Ils comprennent, une vingtaine de Centres de lutte contre le cancer.

Le secteur privé lucratif a, pour des raisons économiques, orienté majoritairement son activité vers les soins aigus et plus particulièrement vers la chirurgie. Il est caractérisé par l'existence de nombreux petits établissements

mais on a assisté récemment à un mouvement de concentration des cliniques pour créer des établissements de taille importante dotés de plateaux techniques sophistiqués.

Les membres des professions de santé, médicaux et para-médicaux constituent un peu plus de la moitié des effectifs employés dans le secteur de la santé. La plupart des *médecins* (omnipraticiens et généralistes) ont une pratique libérale dans des cabinets privés. Ils peuvent continuer à traiter leurs malades lorsque ceux-ci sont hospitalisés.

Les autres professions du secteur de la santé sont les dentistes, les pharmaciens, les sages-femmes, les auxiliaires médicaux, les infirmiers, les masseurs kinésithérapeutes. Les dentistes exercent en grande majorité en secteur libéral. Les pharmaciens pratiquent majoritairement dans les pharmacies d'officine. Les sages-femmes exercent aussi rarement en pratique libérale. Les auxiliaires médicaux peuvent pratiquer en établissements de soins ou avoir une activité libérale. Les services qu'ils rendent à leurs clients doivent être prescrits par un médecin. La plupart des infirmiers sont libéraux. Ils sont formés soit dans un cadre hospitalier, soit dans des écoles privées généralement gérées par des associations privées à but non lucratif comme la Croix-Rouge. Les masseurs kinésithérapeutes exercent majoritairement en secteur libéral. Les actes à visée médicale, inscrits sur une liste limitative, doivent être prescrits par un médecin.

Haut Comité de Santé Publique
M. Duriez, chargé de mission



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. Le système de santé en France est décentralisé.
2. Les malades en France payent eux-mêmes les médicaments et les soins médicaux.
3. Les soins relatifs à la psychiatrie et cancérologie sont assurés dans les centres hospitaliers spécialisés.
4. Les chômeurs en France n'ont pas d'accès à la protection sociale en matière de maladie.
5. Il est décidé de ne pas concentrer des cliniques privées en établissements de santé de taille plus importante.
6. Les auxiliaires médicaux sont formés aux facultés de médecine des universités.
7. Tous les actes à visée médicale, inscrits sur une liste limitative, sont contrôlés par l'administration de l'établissement de santé.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. À qui revient le rôle principal dans l'administration du système de santé en France?
2. Par quoi sont assurés les risques financiers liés à la maladie?
3. Qui est protégé par l'assurance maladie en France?
4. Combien de personnes travaillent dans le secteur de santé?
5. Dans quels types d'établissements sont dispensés les soins avec hébergement?
6. Où est dispensé l'accueil des malades en urgence?
7. Quels types d'établissements publics à vocation générale distingue-t-on?
8. Dans quels types d'établissements sont dispensés les soins de longue durée?
9. Quelles obligations ont les établissements privés et comment fonctionnent-ils?

10. Quels soins sont assurés dans les établissements lucratifs et à but non lucratif?
11. Quels spécialistes travaillent dans le secteur libéral?



ACTIVITÉS

- 1. Lisez le texte ci-dessous et dites quels sont les priorités en matière de soins de santé dans les pays européens. Comparez avec votre pays.***

Les dépenses de santé ont augmenté dans tous les pays européens, passant de 7,3 % du PIB en 1998 à 8,3 % en 2008 à un rythme supérieur à celui de la croissance économique. Les systèmes de santé européens sont orientés sur les «soins aux malades», c'est-à-dire qu'ils sont davantage axés sur le traitement des maladies plutôt que sur leur prévention. Les dépenses en soins curatifs et de rééducation représentent plus de 60 % du budget total de la santé des pays de l'Union européenne, suivies par les médicaments et autres produits médicaux. À titre de comparaison, 2,9 % environ des dépenses de santé de l'Union européenne sont consacrées à des actions de prévention et à des programmes de santé publique comme les programmes de vaccination et les campagnes publiques visant à promouvoir une alimentation équilibrée et à réduire la consommation d'alcool et de tabac. Il faut toutefois noter que ces programmes sont parfois considérés comme des soins curatifs, si bien que les dépenses réelles consacrées aux initiatives de prévention et de santé publique sont probablement plus élevées.

OCDE (2010). Panorama de la santé: Europe 2010

2. *Après avoir lu le texte qui suit, vous parlerez des problèmes qui préoccupent les Français les dernières années. Sont-ils aussi importants pour nous?*

Au regard du niveau des indicateurs de l'état de santé recueillis en 2009-2010, la situation de la population vivant en France reste globalement favorable. Cependant, des disparités sociales importantes sont notées pour de nombreux indicateurs de santé et ce, dès le plus jeune âge. Chez les adultes, les inégalités se maintiennent au cours de leur vie, témoignant d'un effet de long terme des conditions de vie associées aux catégories professionnelles sur la santé.

La mortalité prématurée (avant 65 ans) reste élevée en France et souligne la nécessité de renforcer les politiques de santé publique axées sur la réduction des comportements à risque, en particulier la consommation de tabac et d'alcool, en tenant compte des contextes sociaux de consommation. L'obésité, qui continue de progresser chez les adultes, reste également un problème préoccupant. Chez les adolescents, la notion de santé est proche de celle de bien-être. Les questions liées à la sexualité et à la contraception demeurent prégnantes: ainsi le nombre d'IVG a continué d'augmenter chez les mineures ces dernières années, malgré le recours croissant à la contraception.

«Études et résultats»

3. *Lisez le texte ci-dessous et parlez de l'objectif de la CMU de base et des conditions pour en bénéficier.*

CMU de base : une assurance maladie pour tous

Dossier mis à jour le 30 juin 2011

La couverture maladie universelle (CMU) de base permet à toute personne résidant en France de façon stable et régulière de bénéficier de la sécurité sociale. Elle vise à faire disparaître les obstacles et les difficultés que rencontrent de

nombreuses personnes dans l'accès à la prévention et aux soins. Il s'agit donc d'un véritable droit pour tous à l'accès aux soins, sous condition de résidence. La CMU concerne aussi bien les personnes sans ressources que celles disposant de revenus importants.

Au 31 août 2010, 2,2 millions de personnes bénéficiaient de la CMU de base, trois lettres aujourd'hui bien connues de tous:

- **C comme couverture:** la CMU de base vous permet d'être affilié au régime général d'Assurance Maladie.
- **M comme maladie:** la CMU de base garantit l'accès aux soins et le remboursement de vos prestations et médicaments, au même taux que pour les autres assurés sociaux.
- **U comme universelle:** toute personne présente sur le territoire depuis au moins trois mois, en situation régulière et non couverte par un régime

obligatoire peut bénéficier des assurances maladie et maternité au titre de la CMU de base.



Comme tout assuré social, vous et les personnes à votre charge avez droit à la prise en charge d'une partie de vos prestations et soins.

Vous paierez vos consultations chez le médecin, vos médicaments à la pharmacie ou vos actes dans un laboratoire. Ensuite, votre caisse d'Assurance Maladie vous remboursera selon les mêmes taux que pour les autres assurés sociaux. Par exemple, l'Assurance Maladie vous remboursera à 70 % votre consultation chez un médecin généraliste conventionné.

- La CMU de base ne prend pas en charge le forfait journalier en cas d'hospitalisation.
- Avant toute consultation, vérifiez que vous vous adressez bien à un médecin conventionné, appartenant au secteur 1 (tenu d'appliquer les tarifs en vigueur et ne faisant pas de dépassements d'honoraires), si vous souhaitez être remboursé au taux maximal pour les frais engagés.

4. Comment se fait l'admission à l'hôpital en France? Parlez des différents types de séjour à l'hôpital et des démarches lors d'une hospitalisation.

On distingue différents types de séjour à l'hôpital: l'hospitalisation à temps complet ou hospitalisation complète, l'hospitalisation à temps partiel ou séances de soins, l'hôpital de jour ou la chirurgie ambulatoire, l'hospitalisation à domicile (HAD). L'hospitalisation à temps complet (ou encore hospitalisation à temps plein ou hospitalisation complète) est l'hospitalisation durant laquelle vous êtes hébergé à l'hôpital et installé physiquement dans un lit. Vous passez au moins une nuit à l'hôpital. L'hospitalisation à temps partiel est une alternative à l'hospitalisation à temps complet. Les structures d'hospitalisation à temps partiel, de jour ou de nuit, permettent de dispenser l'ensemble des soins hospitaliers sur une seule journée ou, par séquence sous forme de séances de soins, sur un ou plusieurs jours de la semaine. Il peut s'agir d'examens, de surveillance médicale (psychiatrie), de réadaptation, de séances de dialyse, etc. Si un acte chirurgical est pratiqué durant cette hospitalisation, on parle alors de chirurgie ambulatoire. L'hospitalisation à domicile permet d'assurer, à votre domicile, tous les soins médicaux et paramédicaux prescrits par votre médecin.

En dehors des cas d'hospitalisation d'urgence, vous pouvez vous faire soigner dans l'établissement hospitalier de votre choix, aussi bien public que privé. Le plus sage est de demander conseil à votre médecin traitant. Il saura vous indiquer un établissement ou un service hospitalier adapté à vos besoins, en prenant en compte la qualité des soins. Vous devez aussi vous renseigner sur les

tarifs pratiqués et les montants qui vous seront remboursés, car certains établissements appliquent des dépassements d'honoraires qui ne sont pas pris en charge par l'Assurance Maladie.

Dès votre arrivée à l'hôpital, présentez-vous au bureau des admissions qui procédera à l'enregistrement de votre dossier. Pensez également à présenter certains documents comme, par exemple, votre carnet de santé, votre carte de groupe sanguin et rhésus, le(s) courrier(s) de votre médecin traitant, les résultats d'examens (analyses, radios...).

Une fois votre dossier enregistré, le bureau des admissions vous remet un bulletin de situation ou d'hospitalisation. Il permet à votre caisse d'Assurance Maladie de calculer et de vous verser vos indemnités journalières. Adressez-le dans les 48 heures suivant votre hospitalisation:

- à votre caisse d'Assurance Maladie;
- à votre employeur (si vous êtes salarié) ou à votre agence Pôle emploi (si vous êtes au chômage).

Si votre état de santé ne vous permet pas de respecter ce délai de 48 heures, l'établissement hospitalier effectuera les démarches nécessaires.

Lorsque vous quittez l'hôpital, l'établissement hospitalier vous délivre un bon de sortie que vous devez adresser à votre caisse d'Assurance Maladie dans les plus brefs délais. Si votre état de santé le nécessite, le médecin hospitalier ou votre médecin traitant vous prescrira un nouvel arrêt de travail à adresser à votre caisse d'Assurance Maladie et à votre employeur ou à votre agence Pôle emploi.

Chaque patient a un droit d'accès à son dossier médical. Cette demande peut être faite par le patient lui-même, ou par son représentant légal (pour les mineurs ou les personnes majeures sous tutelle), ou par son ayant droit (en cas de décès du patient et sous réserve de respecter le secret médical) ou par un médecin (sous réserve de l'accord du patient ou de son ayant droit). L'Assurance Maladie prend en charge certains frais; cependant, le forfait hospitalier (la participation financière aux frais d'hébergement pour tout séjour supérieur à 24 heures) reste à votre charge.

UNITÉ 2

ESPÉRANCE DE VIE

En 2008, l'espérance de vie moyenne à la naissance s'est établie à 84,3 ans pour les femmes et à 77,5 ans pour les hommes. L'allongement de la durée moyenne de vie a été longtemps dû à la baisse de la mortalité infantile. Il se poursuit désormais surtout par l'accroissement de la durée de la vie aux âges élevés. Comparés aux autres pays développés, les taux de mortalité aux âges élevés sont plutôt faibles en France. Les Français vivent de plus en plus longtemps et souffrent de plus en plus tardivement de maladies ou de handicaps liés au vieillissement.

L'espérance de vie reste très inégale selon la catégorie sociale. La première disparité est celle qui sépare les hommes des femmes (près de 7 ans en 2008), même si les hommes en sont en partie «responsables» du fait de modes de vie engendrant plus de risques. Le nombre des décès masculins prématurés avant l'âge de 65 ans est plus élevé en France que dans la plupart des pays de l'Union européenne. Les Françaises sont au contraire dans une situation favorable. Les causes les plus fréquentes de la surmortalité masculine sont les accidents de la circulation avant 25 ans, les suicides entre 25 et 44 ans et les cancers du poumon entre 45 et 64 ans. Certaines catégories professionnelles, notamment les ouvriers, subissent aussi des conditions de travail qui favorisent les accidents et maladies graves. Les hommes consultent moins souvent et plus tardivement les médecins, sont moins attentifs à leur alimentation, moins concernés par le sport et les habitudes de prévention.

D'autres inégalités sont liées à l'identité sociale, encore largement conditionnée par le niveau d'éducation et la profession exercée. Les chômeurs ont un risque de mortalité près de deux fois supérieur à celui des actifs occupés.

Chez les hommes, l'effet du métier est prépondérant. La probabilité de décéder avant 60 ans est ainsi plus élevée chez les salariés du privé que chez

ceux du public, plus diplômés. Elle est plus élevée pour les employés et les ouvriers non qualifiés que pour les qualifiés, pour les professions intermédiaires et, surtout, les «professions intellectuelles supérieures».

Certains métiers se caractérisent en outre par un taux de mortalité précoce particulièrement fort. Le maximum s'observe chez les agents de surveillances. Suivent les ouvriers non qualifiés des métiers de type artisanal (bâtiment, assainissement, traitement des déchets...), les ouvriers travaillant dans la manutention, le magasinage et le transport. Chez les ouvriers et les employés, la surmortalité précoce est également plus marquée dans certains secteurs d'activité comme celui de la santé et de l'action sociale, où les risques de mourir avant 60 ans sont 1,3 plus importants que dans la construction.

Les inégalités entre les professions est de moindre ampleur chez les femmes. Les risques d'une mort précoce sont plus grands chez les ouvrières que chez les employées qui bénéficient plus souvent d'une mobilité professionnelle vers le haut et sont moins exposées au chômage.

D'une manière générale, il existe un lien entre la santé, l'activité professionnelle et le pouvoir d'achat. Ainsi, un tiers des personnes bénéficiant du RMI (revenu minimum d'insertion) déclarent souffrir parfois ou en permanence de problèmes de santé ou de handicaps les empêchant de travailler, soit deux fois plus que le reste de la population (15%). Et lorsque le revenu mensuel est inférieur à 2500 euros, les Français renoncent plus souvent à des soins.

Enfin, il existe en particulier chez les hommes une disparité entre le Nord et le Sud de la France, plus favorable à ce dernier.



G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. *Relevez les mots-clés du texte.*

2. *Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.*

1. Le perfectionnement du système de santé en France a influencé l'allongement de la durée moyenne de vie.
2. Toutes les catégories des ouvriers sont exposées au risque de la mort précoce.
3. Les femmes ouvrières vivent plus longtemps que les hommes du même métier.
4. Les causes les plus fréquentes de la surmortalité masculine sont les cancers du poumon.
5. Les employés, les cadres et les représentants des professions libérales vivent beaucoup plus longtemps.

3. *Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.*

1. Quelle est l'espérance de vie pour les représentants de différentes catégories sociales?
2. Quelles sont les causes les plus fréquentes de la surmortalité masculine?
3. Dans quel secteur privé ou public les travailleurs ont plus de risque de décéder avant 60 ans?
4. Quelles professions se caractérisent par une forte mortalité précoce?
5. Pourquoi la mortalité féminine est beaucoup moins importante?
6. Pourtant y a-t-il chez les femmes quelques catégories sociales ou professionnelles plus exposées au risque de la mort précoce?



ACTIVITÉS

1. Lisez le texte suivant pour savoir parler de l'évolution de l'espérance de vie en France.

En France, comme dans l'ensemble des pays développés, les grands indicateurs de santé, l'espérance de vie, ou la mortalité infantile ont connu une amélioration spectaculaire depuis le début du XX^e siècle, témoignant de l'ampleur des évolutions tant sociales que médicales, qui ont marqué cette période.

Ainsi, l'espérance de vie à la naissance, qui atteignait à peine 50 ans en 1900, dépassait 70 ans en 1960. Cette évolution s'explique principalement par le recul considérable de la mortalité par maladies infectieuses et respiratoires pendant cette période, alors que la mortalité par maladies cardiovasculaires était relativement stable et que la mortalité par cancers connaissait une progression marquée.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, l'amélioration de l'espérance de vie s'est poursuivie, mais de façon moins rapide – elle atteignait 74,7 ans pour les hommes et 82,3 ans pour les femmes, en 1998 – en raison principalement du recul très net de la mortalité cardiovasculaire, lié pour l'essentiel aux progrès considérables réalisés en matière de prise en charge médicale de ces affections. La mortalité par tumeurs continuait, elle, à progresser légèrement. Les maladies cardiovasculaires et les cancers sont devenus les deux principales causes de mortalité, à l'origine chacune de près de 30 % des décès.

Outre leur impact sur la mortalité, ces maladies sont responsables également, comme d'autres aujourd'hui très répandues dans les pays industrialisés (ostéoporose, obésité, diabète, troubles immunitaires,

malformations congénitales, cataracte...), d'incapacités avec des conséquences multiples sur le plan humain, social et économique. Par exemple, les affections cardiovasculaires et les cancers constituent actuellement pour les régimes d'assurance maladie les deux premières causes d'admission en affection de longue durée (respectivement 24 % et 32 % des avis favorables). Les maladies endocriniennes, dans la grande majorité des cas de nature diabétique, se situent au 4e rang (11 % des avis favorables).

2. *Comparez l'espérance de vie en France avec d'autres pays européens. D'après vous, comment peut-on allonger l'espérance de vie?*

Espérance de vie en Europe

L'espérance de vie moyenne s'est allongée de six ans depuis 1980, pour atteindre 78 ans en 2007. Ce gain spectaculaire peut être attribué à l'élévation des niveaux de vie, à l'amélioration de l'hygiène de vie et du niveau d'éducation, mais aussi à un meilleur accès à des services de santé de qualité. L'écart entre les pays où l'espérance de vie est la plus longue et ceux où l'espérance de vie est la plus courte s'établit à environ huit ans pour les femmes (84,4 ans en France contre 76,2 ans en Roumanie) et à 14 ans pour les hommes (78,8 ans en Suède contre 65,1 ans en Lituanie).

Il importe de savoir si l'allongement de l'espérance de vie correspond à des années de vie supplémentaires en bonne santé, car cela a des répercussions majeures sur les systèmes de santé et de soins de longue durée en Europe. Selon les estimations, l'espérance de vie en bonne santé s'établit à un peu plus de 61 ans pour les femmes et à 60 ans pour les hommes. La prévention des maladies chroniques et invalidantes comme les maladies cardiovasculaires et le cancer est l'un des moyens de préserver la qualité de vie. Aussi importe-t-il de se demander

jusqu'à quel point nos tentatives de réduire les facteurs de risque de ces maladies sont couronnées de succès.

OCDE (2010). Panorama de la santé: Europe 2010

3. Vous vous rendrez compte de l'importance du problème du suicide en France. Prenez position sur les questions suivantes en exposant votre point de vue à travers un mini-débat préparé à deux ou à plusieurs.

- a. Quelles sont les raisons qui poussent les gens à se suicider?**
- b. Que pourriez-vous dire des personnes les plus vulnérables?**
- c. Quels sont les moyens de prévention?**



Les tentatives de suicide

195 000 hospitalisations annuelles sont liées à une tentative de suicide selon la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES, mai 2006). Les femmes (tous âges confondus) font 4 à 5 fois plus de tentatives de suicide que les hommes. 60 % de ceux qui tentent le suicide sans le réussir répéteront leur geste.

Les facteurs de risques

Ils sont familiaux et affectifs. Violences familiales, en particulier l'inceste, difficulté à communiquer, impression d'être incompris, rejeté, de ne pas être comme les autres (en cas d'homosexualité par exemple), échec scolaire... Divorce. Deuil, perte du conjoint. Solitude. Difficulté à exprimer son mal être, sa tristesse.

Ils sont toxiques et psychiatriques. Addictions diverses (à l'alcool, au cannabis), psychoses, dépression... Malades souvent isolés, prises abusives de

médicaments souvent accompagnés d'alcool. Indifférence fréquente de l'environnement. Très grande solitude, longues journées sans occupations...

Ils sont socio-économiques. Problèmes professionnels (stress, harcèlement), quête de la performance qui rend l'individu vulnérable. Chômage. Mises en retraite. Peur de l'avenir. Incarcération: le taux de suicides en prison est 12 fois supérieur à la moyenne nationale.

Le suicide préoccupant des personnes âgées

La France détient le triste record de la mortalité par suicide des personnes de plus de 60 ans. Un suicidé sur trois en 2005!

Les facteurs de risque

La solitude: la proportion de personnes âgées vivant seules est trois fois plus forte qu'en 1969. Quatre femmes sur cinq de plus de 75 ans vivent seule, souvent par veuvage.

L'addiction (psychotropes ou alcool...). Le manque de reconnaissance (familiale, sociale...) en raison de la dépréciation de la vieillesse.

La dépersonnalisation, notamment en maison gériatrique.

La maltraitance, physique, verbale, psychologique par la famille, ou le personnel des maisons de retraite.

L'absence de prise en charge médicale.

L'ennui, la dépression ou les maladies graves.

Les moyens de prévention

- Meilleure prise en charge médicale.
- Augmentation du personnel des maisons de retraite.

- Mise en place de solidarités actives: rapprochement maison de retraite / crèches; colocations (1 toit pour 2 générations); revalorisation sociale de la vieillesse; renforcement de la confiance en soi.

Réflexion sur le suicide des jeunes

Deuxième cause de décès chez les jeunes de 15 à 24 ans, il persiste 600 suicides par an, malgré une baisse significative de 41 % depuis 1993.

Les jeunes suicidaires disent souvent ne pas accuser leurs parents; une dernière lettre rappelle combien ils les aiment. Les mots tendres masquent l'agressivité inconsciente. Ils affirment le contraire de ce que l'on ressent trop violemment et intolérablement. L'adolescent en réalité en veut à ses parents malgré les lettres qu'il peut leur laisser.

Les situations à risque

Les agressions corporelles en particulier les violences sexuelles.

Les situations d'adoption constituent souvent «un cocktail Molotov» où diverses souffrances sont réunies de manière explosive.

Des antécédents familiaux de suicides dont la prise en charge correcte n'a pas eu lieu ou a échoué.

Les difficultés de la relation parents-ados: quand les parents luttent contre le sentiment pénible de vieillir en sortant de leur rôle stabilisant de parents pour jouer les copains.

Les maladies mentales qui décompensent à l'adolescence: en particulier les psychoses comme la schizophrénie où le risque suicidaire est très élevé (35 fois supérieur à la normale avant 35 ans).

La part du risque génétique dans la répétition des situations: il n'est pas forcément héréditaire. Les troubles du fonctionnement psychique sont complexes et parfois apparus pendant le développement de l'enfant.

UNITÉ 3

MALADIES

En France métropolitaine, les maladies de l'appareil circulatoire représentaient 31 % des décès chez les femmes et 26 % chez les hommes en 2006. Les tumeurs comptent pour plus d'un quart: 35 % des décès masculins et 25 % des féminins. Les morts violentes (accidents, suicides, traumatismes) arrivent loins derrière (respectivement 8 % et 6 %), devant les maladies de l'appareil respiratoire (6 % pour les deux sexes). Ces quatre causes représentent à elles seules près des trois quarts de la mortalité.

Bien que les maladies cardio-vasculaires représentent toujours la première cause de mortalité pour les femmes, assez loin devant les cancers, les progrès des techniques médicales ont divisé par deux la mortalité liée à ces maladies en vingt-cinq ans. Cette réduction est due aussi aux progrès de la lutte contre l'hypertension, l'hypercholestérolémie et le tabagisme.

Au sein de l'Union européenne, les Français occupent une position plutôt favorable. C'est surtout dans les nouveaux pays adhérents que les taux de mortalité sont les plus élevés.

Le cancer est devenu depuis 1989 la première cause de mortalité chez les hommes (et la deuxième chez les femmes), du fait notamment de la baisse de la mortalité liée aux maladies cardio-vasculaires. Plus de 60 % des cancers surviennent entre 45 et 74 ans. L'influence de l'hérédité dans la survenance des cancers est l'objet d'un débat entre les experts. Celle des modes de vie fait en revanche consensus: un sur quatre serait lié au tabac, un sur dix à l'alcool; un sur trois aurait un lien avec l'alimentation.

Le taux de mortalité a considérablement chuté, l'apparition et le développement de la maladie ont été ralentis, et l'espérance de vie a été allongée. Malheureusement les pratiques de protection diminuent. La diminution des pratiques préventives est particulièrement forte chez les célibataires, les

multipartenaires et les jeunes de 18 à 24 ans. Les homosexuels sont aussi de plus en plus nombreux à avoir des pratiques à risque.

Des maladies infectieuses progressent. Un nombre croissant de maladies infectieuses semblent être dues au moins partiellement à la présence de bactéries ou de virus. C'est le cas notamment des ulcères de l'estomac, de l'artériosclérose, de l'angine de poitrine, de l'infarctus ou de certains cancers (foie ou utérus). On observe depuis quelques années une progression préoccupante de la résistance aux antibiotiques.

Le nombre des maladies professionnelles ne cesse de s'accroître. L'accroissement constaté serait la conséquence d'une dégradation des conditions de travail.

Le nombre des décès liés à la grippe est en moyenne de 1000 par ans, mais il peut varier considérablement selon les années. Il est probablement très sous-évalué, car un nombre de décès cinq à dix fois plus élevé est enregistré sous d'autres causes, principalement des maladies respiratoires ou cardiaques.



Si les Français vivent de plus en plus longtemps et en meilleure santé, il n'est pas certain qu'ils aient l'impression de vivre «mieux». Le sentiment de mal-être est en effet de plus en plus répandu, comme en témoignent de nombreux sondages. Il se traduit par le nombre élevé des «maladies de société» et le recours croissant aux aides psychologiques de toutes sortes. La nervosité, l'insomnie, les maux de tête, l'état dépressif, seules 45 % des personnes interrogées ne souffrent d'aucun de ces maux. Ces affections se traduisent par une très forte consommation de médicaments psychotropes. La dépression est

aujourd'hui la première maladie invalidante en Europe, derrière les cardiopathies ischémiques (infarctus, angine de poitrine, etc.).

Le mot *stress* est sans doute l'un de ceux qui résument le mieux les difficultés de la vie contemporaine. Un Français sur quatre (23 %) se dit stressé presque tous les jours et 45 % de temps en temps. La société française devient de plus en plus anxiogène. C'est le cas notamment dans la vie professionnelle, où les contraintes de productivité et d'efficacité se sont accrues pour les salariés. Près de 75 % des Français associent ainsi le travail au stress, les problèmes les plus fréquemment rencontrés sont «l'incertitude face à l'avenir professionnel» (54 %), le «manque de reconnaissance» (45 %), la «surcharge de travail» et les «conditions de travail» (36 % respectivement). Les «relations avec la hiérarchie» sont citées par 27 %.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. Des tumeurs malignes représentent le plus de décès en France.
2. Le progrès des techniques médicales a permis de réduire le nombre de décès liés aux cancers.
3. Les derniers temps on reconnaît le nombre croissant de maladies infectieuses.
4. La dépression est aujourd'hui la première maladie invalidante en Europe.
5. Les problèmes de la société moderne font naître des maladies de société et la moitié de la population se dit d'en souffrir.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Quelles maladies représentent le plus de décès chez les femmes et chez les hommes?
2. À quoi est due la réduction de la mortalité liée au cancer et à l'appareil circulatoire?
3. Quelle position occupe la France en Union Européenne par rapport à d'autres pays?
4. Pourquoi le cancer est devenu la première cause de la mortalité chez les hommes?
5. Quels facteurs influent surtout sur la survenance du cancer?
6. Pourquoi les médecins sont préoccupés de la croissance des maladies infectueuses?
7. Quelles maladies peuvent être classées parmi les maladies de société?
8. De quoi se plaignent ceux qui souffrent des maladies de société?
9. Quelles sont les suites de ces affections?
10. Qu'est-ce qui est à l'origine des états dépressifs et pourquoi les dépressions inquiètent les médecins en Europe?



ACTIVITÉS

1. **Lisez le dialogue ci-dessous et reproduisez-le. Répondez aux questions suivantes:**
 - *Vivez-vous sur les nerfs?*
 - *Avez-vous les mêmes plaintes que M. Mercier?*
 - *Quelles recommandations pourriez-vous donner à M. Mercier?*

– *Qu'en pensez-vous, M. Mercier suivra-t-il les recommandations du docteur?*

Le docteur. Veuillez passer dans mon cabinet. Eh bien, Monsieur, de quoi souffrez-vous?

M. Mercier. Je ne me sens pas malade, docteur. Je ne souffre que d'insomnie. Il arrive que je ne puisse fermer l'oeil de toute la nuit.

Le docteur. Et le matin vous avez mal à la tête, vous êtes épuisé et vous avez une certaine surexitation nerveuse, n'est-ce pas? Enlevez votre veston, je vais vous ausculter. C'est cela... Enlevez votre chemise. Respirez longuement... arrêtez... Merci, rien aux poumons. Souvent essoufflé? Avez-vous des bourdonnements d'oreilles, des malaises?

M. Mercier. Oui, peut-être que je fume trop, mais à vrai dire, je n'ai pas le temps de faire attention à tout ça.

Le docteur. Cependant, il faut vous soigner, vu quelque symptômes de votre surmenage.

M. Mercier. Et quelles mesures faudrait-il prendre, docteur?

Le docteur. Votre état, cher ami, est un mal de notre siècle. L'homme moderne a trois défauts qui usent ses forces: le souci du rendement, la manie de l'exactitude et le désir de réussir coûte que coûte. Bien des gens de nos jours arrivent à avoir tous les instants pris, non seulement pour le lendemain, mais pour le mois suivant... Effet: crise cardiaque.

M. Mercier. Mais comment peut-on organiser autrement la vie d'un intellectuel dans notre malheureuse époque de supercivilisation?

Le docteur. D'abord notre travail ne doit pas être considéré comme une fin en soi. Évitez le surmenage, apprenez à vous reposer, à flâner. Changez d'air. La nature, voyez-vous, un sana extraordinaire. Les arbres, les rochers, la mer ont des propriétés curatives. Pratiquez tous les sports, mais sans surcroît de fatigue et appliquez-vous le relax quotidien.

M. Mercier. Je ne comprends pas bien, ce que c'est ce fameux relax et comment le pratiquer?

Le docteur. Installez-vous commodément, dessérez vos vêtements, fermez vos yeux et tâchez de ne penser à rien, mais respirez lentement. Le mot suggestif «calme», répété à chaque expiration, vous aidera à la détente complète. C'est le meilleur traitement que je connaisse contre tous les états d'insomnie et de dépression. Puis renoncer aux cigarettes et ne vivez pas sur vos nerfs.

M. Mercier. Merci bien, docteur. Voici vos honoraires, rassurez-vous, dans le cas où je renoncerais aux cigarettes, je ne vivrais certainement que sur les nerfs ... des autres.

2. Lisez le dialogue suivant et racontez-le de la part du médecin.

- Alors Mademoiselle, qu'est-ce qui ne va pas?
- Je ne sais pas docteur, je me sens fatiguée...
- Vous vous sentez fatiguée... Vous dormez bien la nuit?
- Non, pas du tout, je dors très mal, j'ai des insomnies.
- Vous avez de la fièvre?
- Non pas de fièvre. Mais je me sens faible.
- Vous mangez bien?
- Non, je n'ai jamais faim, je n'ai pas envie de manger.
- Vous avez des douleurs quelque part?
- Oui docteur, j'ai mal partout.
- Vous avez mal partout. Où par exemple?
- J'ai mal à la tête souvent. Je prends de l'aspirine mais ça ne me fait rien.
- Oui, et quelle autre douleur?
- J'ai mal au ventre aussi.
- Au ventre... Vous voulez dire... à l'estomac?
- Oui à l'estomac, plus bas aussi, vous savez... vers les intestins.
- Euh... Vous allez aux toilettes régulièrement?

- Non, justement, pas tous les jours.
- Vous faites du sport de temps en temps?
- Non, pas du tout, j’ai trop mal au dos.
- Vous pourriez nager, aller à la piscine...
- Je ne sais pas nager docteur.
- Euh... Vous suivez un traitement, vous prenez des médicaments?
- Non docteur, je ne prends rien en ce moment.
- Bien, je vais vous faire une ordonnance.
- Qu’est-ce que j’ai docteur? C’est grave vous pensez?
- Non, ce n’est pas grave... Un peu d’anxiété c’est tout.

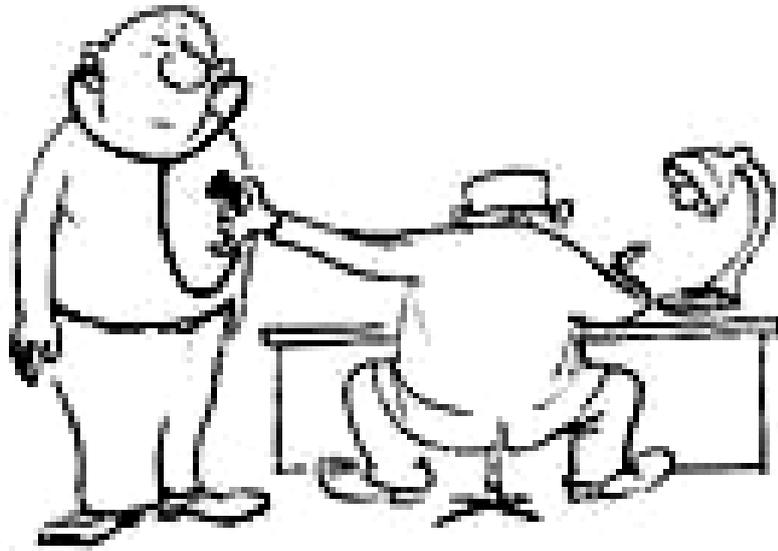
3. Inventez un dialogue entre un médecin et un patient qui est un homme méfiant et pris de panique.



Aide-mémoire

Avoir mal au dos (à la tête, aux poumons, à la poitrine, à l’estomac, au foie, aux oreilles), avoir de la fièvre, tousser, être enrhumé, perdre connaissance, avoir une douleur au coeur, avoir de la tension; surmenage *m*; maigrir, souffrir des troubles cardiaques, digestif, intestinaux; la tête me tourne; je suis déprimé; je dors mal; soigner, négliger, ruiner sa santé; suivre un traitement; complications *f*, *pl*; garder la chambre (le lit), subir un examen médical, passer à la radio, faire une analyse sanguine, faire faire des piqûres; examiner, tâter le pouls, ausculter, mesurer la tension, établir un diagnostic, prescrire des médicaments, rédiger une ordonnance; généraliste (thérapeute), chirurgien, neurologue, dentiste, oculiste; arrêt-maladie *m*, certificat médical; se rétablir, guérir, mourir, décéder.

4. *Regardez attentivement cette image. Aimez-vous ce médecin? Voudriez-vous l'avoir en tant que votre médecin traitant? Pourquoi?*



UNITÉ 4

ALCOOL, TABAC, DROGUE

En France la consommation globale d'alcool a diminué de près de moitié depuis 1960, passant de 26 litres d'équivalent alcool pur par personne (de 15 ans ou plus) et par an à moins de 13 litres depuis 2006. La baisse constatée concerne essentiellement la consommation de vin, qu'en représente plus que 60 %. La consommation annuelle des Français de plus de 14 ans a diminué de 76 litres en 1994-1995 à 63 litres en 2008. La consommation de bière s'est stabilisée dans les années 1980; elle est d'environ 30 litres par personne, l'une des plus faibles en Europe, quatre fois inférieure à celle des Allemands par exemple. Celle de spiritueux se maintient à environ 2,5 litres par personne.

Chez les hommes, la proportion de buveurs quotidiens est passée de 29 % en 2000 à 20% en 2005; elle reste trois fois plus fréquente que celle des femmes. Si la proportion de buveurs quotidiens diminue, celle des personnes ayant un

risque de dépendance (9 %) n'a globalement pas évolué depuis 2000. Les hommes et les jeunes sont les plus concernés, ainsi que les chômeurs.

La France est le pays d'Europe où la consommation globale de boissons alcoolisées a le plus chuté depuis les années 1960. Elle reste cependant l'un des pays du monde où la consommation d'alcool est la plus élevée. Au sein de l'Union européenne, elle se situe désormais derrière le Luxembourg, l'Irlande, la Hongrie et la République tchèque.

Les effets de l'alcool sur la santé restent sensibles. On recense encore quelque 20 000 décès directement liés à la consommation chronique excessive d'alcool. Huit sur dix concernent des hommes. Les hommes veufs ou divorcés présentent un risque plus élevé que les hommes mariés. Les ouvriers et les employés sont dix fois plus touchés que les cadres supérieurs et les professions libérales. En Europe, la France connaît la plus forte surmortalité masculine liée à l'alcool (30 % supérieure à la moyenne). L'alcool est à l'origine de 14 % des décès masculins et de 3 % des décès féminins. L'alcool serait en outre présent dans 10 à 20 % des accidents du travail. Il joue un rôle dans des nombreux actes violents: agressions, vols, viols, bagarres.

Pendant très longtemps, l'alcool a eu en France une image très positive, notamment auprès des hommes. Il était l'un des attributs de la culture gastronomique, nationale et régionale, et même de la culture au sens large. Il était associé à l'idée de gastronomie, de bien-vivre; ceux qui buvaient bien et beaucoup étaient d'ailleurs des «bons vivants».

Depuis quelques années l'image de l'alcool s'est modifiée et la consommation s'est réduite. Un Français sur deux considère le vin comme un produit à risque. Plusieurs éléments ont contribué à cette évolution: les préoccupations croissantes en matière de santé; le changement de statut de l'homme dans la société dans un sens moins «machiste»; le durcissement de la législation sur la consommation; le changement de tonalité du discours des médias sur l'alcool. L'évolution des habitudes alimentaires a joué aussi un rôle dans cette évolution, de même que la concurrence des autres boissons (sodas,

colas, eaux minérales, bières...) et leur capacité de séduction par un marketing élaboré.

En Europe, la France avec 33 % de fumeurs, se situe plutôt près de la moyenne (32 %), loin derrière la Grèce (42 %), les pays Baltes, la Hongrie ou la Bulgarie, mais aussi loin devant la Suède (18 %).

À l'âge égal, la proportion d'hommes fumeurs est plus élevée parmi les ouvriers, artisans, commerçants et chefs d'entreprises. Mais la situation matrimoniale a une importance: les hommes divorcés sont plus souvent fumeurs que ceux qui sont mariés.

La proportion de fumeurs a diminué dans la plupart des pays, notamment parmi les hommes. Les évolutions sont plus contrastées en ce qui concerne les femmes. C'est en Espagne et en Grèce que les écarts entre les sexes sont les plus marqués. La Suède est le seul pays européen où la proportion de fumeuses est supérieure à celle des fumeurs.

L'interdiction de fumer dans les lieux publics a amélioré la protection des non-fumeurs et, surtout, des personnels travaillant dans ces lieux. Chez les lycéens, la proportion a diminué de moitié depuis l'entrée en vigueur du décret, mais elle reste élevée, avec un tiers des personnes interrogées déclarant être exposées.



© www.123it.com

Le tabac constitue un facteur de risque majeur dans le développement d'un grand nombre de maladies, en particulier les cancers (poumon, larynx, voies aérodigestives supérieures, œsophage, vessie), les maladies cardiovasculaires ou les bronchites chroniques.

On estime que sa consommation est responsable chaque année de plus de 60 000 décès, dont 90 % chez les hommes. Il représenterait ainsi un cinquième de la mortalité masculine et 3 % de la mortalité féminine. Comme celle de l'alcool, l'image collective du tabac s'est dégradée.

D'autant qu'à la différence de l'alcool, dont une consommation modérée est considérée comme sans conséquences, la nocivité apparaît dès la première cigarette. Les non-fumeurs, largement majoritaires, sont aussi de plus en plus conscients des dangers du tabagisme passif. Six fumeurs sur dix disent avoir envie de s'arrêter, mais le passage à l'acte est souvent difficile, parfois à renouveler.

En 2008 le nombre d'héroïnomanes est estimé à 150 000, celui de cocaïnomanes à 250 000, celui de consommateurs de produits de synthèses à 250 000 et celui d'usagers réguliers de cannabis à 1,2 million. Comme l'alcool et le tabac, la consommation de drogues est un phénomène surtout masculin.

Dans la classe d'âge 15-34 ans, la France se situe dans la tête du peloton européen en ce qui concerne le cannabis, avec l'Espagne, le Royaume-Uni, la République tchèque, l'Italie et la Suisse. Elle fait en revanche partie des pays les moins consommateurs des autres produits illicites (la cocaïne, l'ecstasy, colles, éther, etc.).

On observe une forte corrélation entre l'usage de drogues illicites et celui du tabac ou de l'alcool. L'association la plus fréquente est l'alcool et le cannabis (un polyconsommateur régulier sur trois). Elle est suivie par le tabac et le cannabis (un sur quatre). Un jeune consommateur sur six déclare l'usage régulier des trois substances.

Les effets du cannabis sur la santé sont encore peu connus. Il est fortement soupçonné d'être à l'origine de cancers des voies aérodigestives supérieures et de certaines pathologies vasculaires et psychiatriques. Le nombre de décès annuels liés à l'usage de substances illicites tend à augmenter. En même temps, les habitudes de consommations ont beaucoup changé: la polyconsommation est devenue plus fréquente, l'usage de la cocaïne, de l'ecstasy et des amphétamines a progressé, et les modes d'administration se sont diversifiés. Un toxicomane a cinq à dix fois plus de risques de mourir dans l'année qu'un non-toxicomane de même sexe et de même âge.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. La consommation d'alcool en France a beaucoup changé.
2. À présent les Français boivent de la bière en même quantité que les Allemands.
3. Les retraités sont les plus exposés au risque de la dépendance alcoolique.
4. L'image collective du tabac et de l'alcool s'est dégradée.
5. À présent en France des drogues dures sont les plus consommées.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Quelles boissons alcoolisées préfèrent à présent les Français et d'autres européens?
2. Quelles catégories de la population française sont les plus exposées au risque de dépendance?
3. Quels sont les effets de l'alcool sur la santé?
4. Comment la situation matrimoniale influence la dépendance alcoolique?
5. Quelle image a eu l'alcool en France et à quoi il était associé?
6. Pourquoi l'image de l'alcool s'est modifiée ces derniers temps?
7. L'alcoolisme et la toxicomanie ont-ils le visage masculin ou féminin?
8. Quelles sortes de drogues sont consommées en France?
9. À quels risques sont exposés les consommateurs de drogues dures?

10. Dans quels pays européens fume-t-on le plus? À quel rang est située la France?
11. Qui fume plus? Les mariés ou les célibataires? Les femmes ou les hommes? Les représentants de quelles professions?
12. Quels sont les résultats des mesures préventives contre le tabagisme en Europe?
13. Quelles sont les suites de la consommation de tabac?
14. Comment se modifie l'image collective du tabac?



ACTIVITÉS

1. *Lisez le dialogue ci-dessous, racontez-le de la part de Charles.*

Faites un petit problème arithmétique. Soit: Le taux d'alcoolémie pour les conducteurs ne doit pas excéder en France 0,50 gramme par litre. Quel est le taux d'alcoolémie de Raymond, si 200 grammes de vin représentent 0,30 gramme par litre?

Quel taux d'alcoolémie est permis pour les conducteurs en Biélorussie?

FEU ROUGE À L'ALCOOL!

Raymond conduit sa voiture depuis des années. Mais voilà qu'un accident fâcheux lui est arrivé. Bouleversé, il en examine les causes avec son ami.

Raymond. Ah, je suis à bout! Imaginez que j'ai failli être meurtrier.

Charles. Ça, par exemple, vous, mon vieux, qui conduisez si bien? Calmez-vous et dites-moi, comment cela a pu vous arriver?

Raymond. Si je le savais moi-même! C'était un de ces carambolages qui ne se laisse expliquer que par une force majeure. Une femme traversait la

chaussée, moi, j'ai débouché d'un virage en pleine vitesse, il m'était donc impossible d'arrêter pile et voilà que moi, vieux chauffeur, je l'ai coincée contre un autobus, qu'on doublait.

Charles. Excusez mon indiscrétion, mon vieux, mais de quoi avez-vous déjeuné avant votre accident?

Raymond. Quelle drôle de question. Ça n'a aucune importance! J'ai pris du poulet, des courgettes, de la salade, un demi litre de vin et du fromage.

Charles. Et voilà la cause de votre accident. «La sécurité de l'automobiliste dépend d'abord de la façon dont il compose son menu» c'est la déclaration de tous les spécialistes de la prévention routière.

Raymond. C'est fou! Vous ne vous imaginez pas qu'on puisse conduire à jeun! Bien que je sois fort j'éprouve alors un tel creux à l'estomac et un tel vide dans la tête que la conduite deviendrait un véritable danger.

Charles. Je ne parle pas d'une halte gastronomique complète. Mais de l'attitude inverse. On peut être meurtrier en puissance lorsqu'on saisit un volant en état de jeûne, mais on ne peut ignorer les conséquences de la conjonction de l'alcool et du volant. L'alcool ralentit les



reflexes du conducteur, trouble sa vue et malheureusement augmente son audace.

Raymond. Vous m'en racontez de belles! Moi, je ne suis jamais ivre, ni Madelon, ni mes parents, ni même personne de mes relations.

Charles. Il va sans dire que vous n'êtes pas un buveur abusif. Savez-vous cependant qu'on peut être alcoolique sans avoir jamais été ivre?

Raymond. Je dois avouer que vous me surprenez, expliquez votre idée, Charles!

Charles. Les médecins ont constaté que si on boit plus d'un litre de vin par jour, cela provoque une intoxication, qui conduit progressivement à l'état de moindre résistance. Les statistiques prouvent que 50 % des accidents de la route sont dus à l'influence de l'alcool. Il est temps de mettre un feu rouge à la consommation de l'alcool quand on est au volant!

2. Le texte que vous allez lire contient quelques faits de la vie d'une chanteuse britannique de talent, qui vient de disparaître. Qu'en pensez-vous aurait-t-on pu la sauver?

AMY WINEHOUSE, UNE DIVA SOUL ENTRE DROGUES ET DÉSESPOIR

Amy Winehouse avait redonné son sens à la soul music en chantant l'addiction et le désespoir d'une voix venue du tréfonds d'elle-même. Mais il ne s'agissait pas que de chansons pour la diva trash, retrouvée morte samedi (23.07.2011) à l'âge de 27 ans après une longue descente aux enfers.

Née le 14 septembre 1983 d'un père chauffeur de taxi et d'une mère pharmacienne, Amy Winehouse a grandi dans le nord de Londres dans une famille juive où le jazz est roi. Son père qui suivait de près sa carrière, est un amateur éclairé et ses oncles maternels des musiciens professionnels.

Âgée d'une dizaine d'années, elle crée un duo de rap avec sa meilleure amie, puis reçoit sa première guitare à 13 ans et commence à chanter de la soul. Elle entre à la BRIT SCHOOL FOR PERFORMING ARTS AND TECHNOLOGY, une très sélective école londonienne spécialisée dans la formation au spectacle vivant.



À 20 ans à peine elle publie son premier album «Franck». Les Britanniques tombent sous le charme de sa voix grave et troublante, à laquelle son accent cockney (accent populaire de Londres) marqué apporte une touche d'authenticité et d'originalité supplémentaire.

Mais alors que se dessine une carrière prometteuse de chanteuse lisse et populaire, Amy s'affiche très vite comme un enfant terrible de la soul.

En 2006, elle interrompt d'un «Ta gueule on s'en fout» Bono, le chanteur de U2, lancé sur scène dans un long plaidoyer humanitaire. Sur scène et dans les émissions de télévision dont elle est l'invitée, elle apparaît régulièrement trop ivre pour chanter.

En 2006 ses managers lui suggèrent d'entrer en cure de désintoxication pour soigner ses problèmes d'alcool. Mais la chanteuse préfère les renvoyer et transformer leurs supplications en chanson en forme de bravade: «Rehab». Le titre qui devient un tube planétaire, porte son second album «Back to black» («Retour au noir»).

Désespoir, solitude, addictions, auto-dépréciation et dérision: Amy Winehouse y signe des textes déchirants et souvent crus, à contre-courant des chansons calibrées pour passer facilement à la radio. Pourtant l'album est un succès mondial et la chanteuse empoche cinq récompenses aux prestigieux Grammy Awards américains.

Avec son look inimitable, la brindille tatouée comme un camionneur, les yeux ourlés de rimmel, et coiffée d'une immense choucroute, elle devient incontournable et inspire même Karl Lagerfeld pour un défilé Chanel.

Mais la descente aux enfers a commencé. Les tabloïds publient régulièrement des photos de la chanteuse aux abois, amaigrie, ou trahissant la récente consommation de drogue ou d'alcool. Ils relatent les moindres soubresauts de sa relation avec son mauvais garçon de mari Blake Fielder-Civil.

Ses apparitions sur scène deviennent chaotiques, quand elles ne sont pas purement et simplement annulées. «Je suis une personne très peu sûre d'elle-

même. Je doute beaucoup de mon apparence et plus je doute, plus je bois», admet-elle dans une interview.

Après des mois d'errance, Amy Winehouse avait tenté de refaire surface cet été, où son nom était à l'affiche de plusieurs festivals européens. Mais trop ivre pour chanter, elle avait été huée lors de sa première apparition à Belgrade et avait dû annuler l'ensemble de la tournée. Sa dernière apparition publique a eu lieu il y a quelques jours au I Tunes Festival le 20 juillet 2011. Elle était venue soutenir sa jeune filleule de 15 ans Dionne Bromfield.

3. *Lisez le texte qui suit et dites ce que vous pensez de la consommation de tabac et d'alcool en Europe. Comparez avec votre pays.*

Le tabagisme constitue le premier facteur de risque évitable pour la santé et son remarquable déclin à l'échelle européenne depuis les années 1980 est une grande réussite. Ce succès, qui a notamment permis d'observer un recul de la consommation adulte quotidienne de 36 % à 23 % au Danemark, est largement attribué aux politiques gouvernementales mises en œuvre pour promouvoir les campagnes de sensibilisation publiques et l'interdiction de publicité sur le tabac. Il importe également de saluer l'action des groupes anti-tabac qui a contribué à infléchir l'attitude de la population à l'égard du tabagisme en le rendant moins acceptable aux yeux de la société.

La consommation totale d'alcool (sans autres précisions) a également diminué en Europe. Dans les pays traditionnellement producteurs de vin comme la France, l'Italie et l'Espagne, en particulier, la consommation d'alcool a fortement chuté en partie grâce aux restrictions sur la publicité, qu'elles soient volontaires ou obligatoires. Malgré ce recul général, certains pays comme la Finlande, l'Irlande et le Royaume-Uni ont néanmoins vu leur consommation d'alcool sensiblement augmenter ces dernières années.

OCDE (2010). Panorama de la santé: Europe 2010

4. Prenez connaissance des informations sur le tabagisme des jeunes. À votre avis, fumer, drogue ou mode? Tabagisme, santé et sécurité sont trois éléments inséparables. Expliquez ce qui les lie.

Expliquez la citation «C'est le propre de l'homme de se tromper; seul l'insensé persiste dans son erreur» en faisant le rapport avec le tabagisme.

LES JEUNES ET LE TABAC: UN PROBLÈME DE SANTÉ DES ADOLESCENTS

On croit communément que le tabagisme affecte la santé des fumeurs seulement plus tard au cours de leur vie, après de nombreuses années d'usage de la cigarette ou du tabac à chiquer. En réalité, les effets négatifs pour la santé commencent à se produire peu après l'adoption du tabagisme. Comme la plupart des fumeurs commencent à fumer avant d'avoir 20 ans le tabagisme se présente dès le début comme un problème de santé des adolescents, qui a de plus des conséquences à long terme. On estime que le tabagisme sera responsable du décès prématuré (avant l'âge de 70 ans) de 55 % des jeunes hommes et de 51 % des jeunes femmes de 15 ans qui fument déjà, s'ils continuent à fumer.

**Un paquet de clopes,
3 h 40 de vie en moins.**



Le plus grave danger du tabac pour la santé des jeunes est la dépendance et ses effets à long terme. Bien que l'absence de recherche rende difficile d'affirmer avec certitude avec quelle rapidité la dépendance devant la nicotine s'empare des jeunes fumeurs, des indices existants suggèrent que la plupart des fumeurs et utilisateurs du tabac sans fumer deviennent dépendants avant la fin de leur adolescence. Les faits que la dépendance soit un effet sur la santé qui

se manifeste tôt est une préoccupation importante parce qu'à cause de la dépendance, il est difficile et parfois impossible de renoncer plus tard, même si le fumeur ou la fumeuse le désire. Cette dépendance accroît le risque de contracter des maladies liées au tabagisme et d'en mourir prématurément. Le tabac augmente également les effets physiques sur le corps du stress provenant d'autres sources. La consommation des cigarettes a été associée à l'apparition et à la gravité de l'athérosclérose chez les hommes de 15 à 34 ans.

Des études de jeunes de 12 à 20 ans révèlent une fonction ventilatoire réduite chez les fumeurs. De nombreuses études ont démontré une corrélation entre le tabagisme et des taux accrus de toux, de mucosités, de respiration sifflante, de rhumes et d'essoufflement. Certaines études révèlent des symptômes chez des fumeurs qui n'ont que 10 ans, et à des niveaux de consommation du tabac aussi faible qu'une cigarette par semaine. On a constaté que l'asthme est plus courant chez les jeunes de 11 à 16 ans qui fument, et l'évolution de cette maladie pendant l'enfance et le début de l'âge adulte est moins satisfaisante chez les fumeurs.

5. Etudiez les renseignements sur la toxicomanie. Rappelez-vous les personnages littéraires des romans classiques qui consommaient les psychotropes?

Trouvez les données statistiques représentant la situation de la consommation des produits psychotropes dans notre pays.

Pourquoi la consommation des produits psychotropes, surtout durs, concerne plutôt les hommes que les femmes?

À présent la toxicomanie est considérée comme un phénomène de société ayant des conséquences sur l'individu et sur la société en général.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, certains produits toxiques restaient cantonnés à leurs usages traditionnels ou médicaux mais au cours du siècle

certains produits commencent à être consommés dans un but hédoniste de recherche du plaisir.

Le terme générique «toxicomanie» n'apparaît que dans les années 1880. Dans les pays occidentaux, jusqu'aux années 1960, la toxicomanie – outre l'alcoolisme et le tabagisme – est surtout le fait de milieux artistiques, médicaux, paramédicaux et parfois défavorisés, par exemple, l'opium chez des ouvriers anglais pour les aider à surmonter leur fatigue.

Dans les années 1970, notamment après la guerre du Viêt-Nam, le phénomène d'injection d'opiacés (héroïne, notamment) s'amplifie aux États-Unis pour devenir un problème majeur de santé, et se répandre progressivement dans les autres pays occidentaux. Dans les années 1980, le problème de santé publique lié à la pratique de l'injection sera amplifié par l'apparition des virus du SIDA puis de l'Hépatite C et l'Hépatite B maladies largement transmises par les usagers pratiquant l'injection ou dans une moindre mesure par inhalation. À partir des années 1990 c'est le phénomène de polyconsommation qui explose.

Outre les effets immédiats sur le psychisme dus à la consommation, la toxicomanie a des effets physiques (dépendance, accoutumance, maladies opportunistes, etc.) pouvant aller jusqu'à la mort (surdose, cancer, complications diverses, etc.) ces effets différents toutefois selon le produit, son mode et son rythme de consommation. Il convient par exemple de souligner que les toxicomanes ont 5 à 10 fois plus de risques de décéder par rapport à une population équivalente et non consommatrice.

Il existe une prévalence supérieure dans la délinquance de la part des usagers de psychotropes, et surtout chez les usagers de psychotropes à haute potentiel accoutumant (alcool, héroïne, cocaïne). Cette délinquance s'exprime par les violences conjugales, par la revente de drogues, par les vols et par la prostitution. L'alcool favorise surtout les violences conjugales; l'héroïne favorise la revente de drogues et la prostitution par exemple.

Aux États-Unis, des études ont montré que 80 % de la population carcérale a fait usage de psychotropes avant son incarcération, que près de 30 % de cette

population avait commis ses délits sous l'influence de ces produits tandis que 20 % de cette population reconnaît avoir agi de manière délictueuse pour se procurer de la drogue. En Angleterre, en 1998, une étude a établi que 11 % des 16-20 ans arrêtés pour un délit non lié à la drogue étaient testés positifs aux opiacés.

Différentes hypothèses viennent expliquer cette prévalence. Une des hypothèses avance que c'est l'addiction qui pousse vers les activités criminelles pour subvenir à la consommation. Cette hypothèse de la délinquance comme source de revenu et donc, comme conséquence de l'usage, concerne principalement les psychotropes illégaux à haut potentiel accoutumant comme l'héroïne ou la cocaïne.

La consommation de produits psychotropes concerne plutôt les hommes que les femmes, sauf dans le cas du tabac où l'écart est moins net. Cette consommation est aussi liée à l'âge et va généralement en diminuant à mesure que l'âge avance.

6. Lisez ces anecdotes. Jouez-les. Relevez dans ces histoires rigolotes des problèmes sérieux.

* * *

– Quand j'ai dit au psychiatre que mon mari faisait des ronds de fumée par le nez, il a affirmé que ce n'était pas grave.

– En effet, beaucoup de gens font cela.

– Oui, mais j'ai oublié de lui dire que mon mari ne fume pas!

* * *

Une dame très riche s'ennuie terriblement. Alors elle va tout le temps chez son docteur et elle lui dit:

– Je crois que j'ai quelque chose au foie.

Ou bien:

– Docteur, j’ai le cœur qui bat trop vite.

Ou encore:

– Depuis hier j’ai mal à la tête.

Et à chaque fois, le médecin l’ausculte et lui dit:

– Ce n’est rien, madame, absolument rien.

Puis elle ne vient pas tout le mois. Enfin elle réapparaît dans le cabinet et le docteur lui dit:

– Madame, il y a longtemps que je ne vous ai pas vue. Qu’est-ce qu’il est arrivé?

– Eh bien, docteur, dit la dame, je n’ai pas pu venir, parce que j’étais malade...

* * *

Deux ivrognes en soutenant péniblement un troisième, complètement groggy, pénètrent dans un café et commandent:

– Deux scotches.

– Et votre copain, questionne le garçon, il ne prend rien?

– Surtout pas! C’est lui qui conduit!

TEXTES SUPPLÉMENTAIRES



Texte 1

LE FLÉAU DES PAYS SUPERINDUSTRIALISÉS

L’allongement de la durée de vie a fait naître dans les pays développés un problème imprévu. Il s’agit de la maladie d’Alzheimer. C’est une maladie

neurodégénérative incurable du tissu cérébral qui entraîne la perte progressive et irréversible des fonctions mentales et notamment de la mémoire. Elle fut initialement décrite par le médecin Allemand Aloïs Alzheimer (1864-1915) au début du XIX^e siècle. Cette maladie est généralement diagnostiquée à partir de l'âge de 65 ans, ses premiers signes sont souvent confondus avec les aspects normaux de la sénescence ou d'autres pathologies neurologiques. La MA est en 2010 une des maladies les plus coûteuses aux économies des pays développés: 604 milliards de USD. Selon le «World Alzheimer Report 2010» 35,6 millions de personnes vivent avec une maladie d'Alzheimer dans le monde et ce nombre va monter à 65,7 millions en 2030 et 115,4 millions en 2050.

En France l'étude a fait ressortir que plus de 18 % des personnes de plus de 75 ans sont atteintes de la maladie d'Alzheimer. D'après une évaluation environ 900 000 personnes seraient touchées par la maladie en France. Un chiffre qui pourrait atteindre 1,3 million en 2020 et 2,1 millions en 2040. Le nombre de nouveaux cas est d'environ 225 000 par an.

Facteurs de risque

- l'âge essentiellement (supérieur à 65);
- vivre dans un pays développé et industrialisé;
- hypertension;
- cholestérolémie;
- un régime pauvre en acides gras polyinsaturés oméga-3 et riches en acides gras saturés;
- la consommation modérée d'alcool aurait un facteur protecteur; l'alcoolisme (consommation chronique ou ivresses passagères même légères) est par contre un facteur de risque;
- le tabagisme augmenterait sensiblement le risque de survenue de la maladie d'Alzheimer.

Les orientations du plan Alzheimer 2008-2012 (dont l'engagement financier sur 5 ans est d'un milliard six cents millions d'euros) sont le renforcement de la dimension éthique de la prise en charge de la maladie, le développement de la recherche médicale, les soins, la simplification et l'amélioration du parcours du malade et de la famille, le développement des structures de diagnostic.

Conséquences sociales

La famille comprend les enfants, les frères et soeurs, nièces et neveux... En se référant au nombre estimé en 2007 de 800 000 malades en France et en considérant une moyenne de 3 cellules familiales autour d'un malade, ce sont plus de 2 400 000 personnes qui sont concernées plus ou moins directement par la maladie. Dans les pays occidentaux, la famille a des ressources limitées en temps pour offrir à la personne malade le soutien dont elle a besoin de façon de plus en plus continue au fur et à mesure de l'évolution de la maladie. Pourtant dans 70 % des cas, c'est la famille qui prend en charge la personne malade et lui permet de rester à domicile. En France, 70 % des époux et 50 % des enfants d'une personne souffrant de la maladie d'Alzheimer lui consacrent plus de 6 heures par jour, ils doivent réaménager leur activité professionnelle. 20 % des aidants d'une personne atteinte de MA déclarent renoncer à une consultation, une hospitalisation ou un soin pour eux-mêmes par manque de temps. Si MA atteint le chiffre prévu de 1 200 000 cas, elle mobilisera à elle seule et pour le simple nursing un dixième de la population active. Par ailleurs il semblerait que la mortalité des personnes aidant soit supérieure à celle des personnes du même âge ne s'occupant pas d'un malade.

L'incidence est toujours plus forte dans les pays riches qu'ailleurs (sauf au Japon où la prévalence de la maladie y est presque 10 fois plus faible qu'en France, tandis que l'espérance de vie est la plus élevée au monde).

Activités

1. Pourquoi les cas de la maladie d'Alzheimer n'ont pas été si fréquents il y a 50 ans, par exemple?
2. Pourquoi cette maladie est devenue avant tout un vrai fléau pour les pays les plus développés?
3. Qu'est-ce que les gens doivent changer dans leur nourriture pour diminuer les risques de la MA?
4. Quelles mauvaises habitudes exposent aussi aux risques de l'Alzheimer?
5. Pourquoi cette maladie a de graves conséquences sociales?
6. Connaissez-vous les représentants du monde de la politique ou du cinéma, par exemple, qui ont souffert de cette maladie?

Texte 2

LA NUIT INQUIÈTE D'UNE INTERNE

La nuit avait été très courte. Interne en médecine <...> Lauren avait dû prolonger sa garde bien au-delà des vingt-quatre heures habituelles, en raison de l'arrivée tardive des victimes d'un grand incendie. Les premières ambulances avaient jailli dans le sas des urgences dix minutes avant la relève et elle avait engagé sans attendre le dispatching des premiers blessés vers les différentes salles de préparation, sous les regards désespérés de ses équipiers. Avec une méthodologie de virtuose, elle auscultait en quelques minutes chaque patient, lui attribuait une étiquette de couleur matérialisant la gravité de la situation, rédigeait un diagnostic préliminaire, ordonnait les premiers examens et dirigeait les brancardiers vers la salle appropriée. Le tri de seize personnes débarquées entre minuit et minuit quinze fut terminé à minuit trente précise, et les

chirurgiens, rappelés pour la circonstance, purent commencer leurs premières opérations de cette longue nuit dès une heure moins le quart.

Lauren avait assisté le docteur Fernstein au cours de deux interventions successives, elle ne rentra chez elle que sous les ordres formels du médecin, qui lui fit valoir que, la fatigue trompant sa vigilance, elle mettait en péril la santé de ses patients.

M. Levy. «Et si c'était vrai»

Activités

1. Qu'en pensez-vous Lauren a-t-elle déjà terminé ses études de médecine?
2. Pourquoi assiste-t-elle à d'autres chirurgiens?
3. Quelles sont ses obligations?
4. Comment pourriez-vous apprécier son niveau professionnel?

Texte 3

L'INFIRMIÈRE BETTY

Le docteur Fernstein remercia à nouveau son équipe de sa présence et de sa discrétion future. Avant de quitter la salle il demanda à l'une des infirmières, Betty, de le prévenir, dès qu'elle aurait débranché Lauren. Il sortit du bloc et marcha d'un pas rapide en direction des ascenseurs. En passant devant le standart, il interpella l'hôtesse et voulut savoir si le docteur Stern était encore dans les murs de l'hôpital. La jeune femme répondit par la négative, il était parti fort abbatu. Il la remercia et prit congé en indiquant qu'il était à son bureau si on le demandait.

Sortie du bloc opératoire, Lauren fut conduite en salle de réveil. Betty brancha le monitoring cardiaque, l'électroencéphalographe et la canule d'intubation sur le respirateur artificiel. Ainsi parée sur son lit la jeune femme ressemblait à un cosmonaute. L'infirmière fit un prélèvement sanguin, et quitta la pièce. La patiente endormie était paisible, ses paupières semblaient dessiner les contours d'un univers de sommeil doux et profond. Une demi-heure passa et Betty téléphona au docteur Fernstein. Elle lui indiqua que Lauren n'était plus sous anesthésie. Il interrogea aussitôt sur les constantes vitales. Elle lui confirma ce à quoi il s'attendait, elles étaient toujours aussi stables. Elle insista pour qu'il lui confirme la conduite à tenir.

– Vous débranchez le respirateur. Je descendrai tout à l'heure.

Et il raccrocha. Betty pénétra dans la salle, elle sépara le tuyau de la canule, laissant son opérée essayer de respirer elle-même. Quelques instants plus tard elle retira la canule, libérant ainsi la trachée. Elle replaça une mèche des cheveux de Lauren en arrière, la regarda avec tendresse, et sortit en éteignant la lumière verte de l'appareil d'encéphalographie. Le tracé était toujours plat. Il était presque vingt et une heures trente et tout était silencieux.

M. Levy. «Et si c'était vrai»

Activités

1. Qui donne les ordres à Betty?
2. Quelles sont ses obligations?
3. Comment pourriez-vous apprécier sa manière de remplir ses obligations professionnelles et son attitude envers les patients?
4. Savez-vous ce que font les infirmières dans nos hôpitaux?

Texte 4

DANGERS ET EFFET DU TABAGISME

Un fumeur assimile plus de 4000 substances hautement nocives à chaque bouffée de cigarette. L'alliance du goudron, de la nicotine et des autres substances cancérigènes et chimiques influe sur le système respiratoire du fumeur, mais aussi sur tous ses organes. L'impact négatif sur notre organisme et les dangers du tabagisme sont bien réels.

C'est souvent sous la pression collective du groupe que l'on commence à fumer, sans connaître suffisamment la vérité sur la cigarette et l'effet du tabagisme sur soi et son entourage qui ne fume pas en proie au tabagisme passif.

Les dangers du tabagisme sont que non seulement le cœur et les poumons sont atteints, mais que votre épiderme ne se renouvelle plus correctement, engendrant un vieillissement accéléré des tissus. Par ailleurs, les statistiques sur le tabagisme montrent que votre cholestérol augmente si vous êtes fumeur.

Il est important de bien connaître l'effet du tabagisme, pour comprendre ce qui se passe lorsque l'on fume. Une cigarette contient plus de 4000 substances hautement nocives, chacune d'elle étant isolément assez dangereuse pour ruiner votre santé.

Voici ce qu'un fumeur introduit dans son corps lorsqu'il fume :

- **La nicotine.** C'est la substance addictive qui rend le fumeur totalement soumis à la cigarette. Les statistiques sur le tabagisme révèlent que la nicotine rend aussi accro que la cocaïne. La noradrénaline et la dopamine sont des hormones stimulées dans votre cerveau par la nicotine, d'où la sensation de manque ensuite. Le pic de sécrétion hormonale vous apporte une sensation de bienfait, vite évanouie après la cigarette, d'où le besoin croissant qui se fait jour chez le fumeur de consommer de plus en plus de cigarettes.

- **Le goudron.** La nicotine est redoutable parce qu'elle rend dépendant, mais la véritable menace sur la santé est le goudron qui est inhalé par le fumeur et qui tapisse ses poumons, devenant source de cancer.
- **Le monoxyde de carbone.** Les statistiques sur le tabagisme révèlent que le monoxyde de carbone est particulièrement dangereux pour les femmes qui attendent un enfant. Le monoxyde de carbone empêche l'oxygène de se fixer sur l'hémoglobine du sang, de fait l'oxygène ne circule pas assez dans le corps. Dans le ventre maternel d'une femme qui fume, le bébé n'a donc pas assez d'oxygène pour bien se développer.
- **Les gaz oxydants: le benzène, le polonium et le comburant.** Les dangers du tabagisme, ce sont aussi 3 autres produits très dangereux présents dans la cigarette. Les gaz oxydants rencontrent l'oxygène de votre corps, augmentent le taux de coagulation de votre sang et le risque d'arrêt cardiaque. Le benzène est un additif aux carburants de voiture et le polonium est considéré comme radioactif.

La seule connaissance de ces faits et vérités sur le tabagisme devraient suffire à vous décider d'arrêter. Le tabagisme a pour effet d'engendrer maladies, cancers et infertilités chez les deux sexes. Il est difficile d'arrêter de fumer, mais à la lumière de ces faits et de ces vérités sur le tabagisme, vous comprendrez que c'est là votre meilleur choix.

<http://france.euroclix.net/effet-dangers-tabagisme.html>

Activités

1. Quelles substances hautement nocives contient une cigarette?
2. Quels problèmes de santé causent-elles?

BILAN

1. Donnez votre point de vue personnel.

1. Comment l'éducation et la profession exercée peuvent influencer la longévité?
2. Quel lien existe entre la santé et les revenus de la population?
3. Pourquoi sur le fond général de l'amélioration du niveau de la vie et de la santé apparaissent «les maladies de société»?
4. Existe-il le même problème dans notre pays? Quels arguments (des données statistiques) pourriez-vous donner?
5. Peut-on nommer les maladies de société «les maladies des XX-XXI^e siècles?
6. Pourquoi la vie contemporaine en France devient de plus en plus stressante? Peut-être pourriez-vous donner quelques faits tirés des mass média?
7. Le problème de l'alcoolisme en France est à «la couleur française», en êtes-vous d'accord?
8. La situation avec la consommation des drogues en France s'améliore ou empire? Pourriez-vous donner quelques chiffres en exprimant votre idée?
9. Il y a une opinion assez répandue que la consommation du cannabis n'est pas nuisible à la santé, qu'est-ce que vous en pensez?
10. À quels risques sont exposés les consommateurs des drogues dures? Trouvez-vous que les personnalités du monde de pop et rock musique qui consomment des drogues, sont responsables de ce que les fans suivent leur exemple?

2. Commentez les citations ci-dessous.

❖ La santé, c'est comme la liberté, ça n'existe que quand on en manque.

Georges Perros

- ❖ Pour vivre longtemps, n'accordez point une confiance aveugle aux médecins.

Alexander Pope

- ❖ Le premier bien est la santé, le deuxième la beauté, le troisième la richesse.

Platon

- ❖ Les années ne font pas toujours l'âge: tout dépend de la force et de la santé qu'on a.

George Sand

- ❖ La santé est beaucoup plus que l'absence de maladie.

Alexis Carrel

- ❖ Après la vertu et la santé, rien de plus désirable dans la vie que le savoir.

Laurence Sterne

- ❖ L'ivrognerie dérange la santé et l'esprit, et rabaisse l'homme au-dessous de lui-même.

Guillaume Penn

3. Imaginez un dialogue pour chacune des situations:

1. Votre meilleur ami a commencé à fumer. Vous tâchez de le persuader de ne pas le faire.
2. Les médecins discutent un diagnostic.
3. Vous avez pris froid, vous vous sentez mal, vous êtes en pharmacie et vous demandez quelque chose pour être en forme.
4. Votre ami a trop fêté la veille, il a une terrible gueule de bois. Donnez-lui quelques conseils pour que cela ne se répète plus.

4. *Regardez l'image ci-dessous. Pourquoi, qu'en pensez-vous, tous ces récipients de différentes formes figurent sur cette image? Pourquoi donne-t-on les volumes des boissons alcoolisées qui sont dans ces récipients?*



5. *Recherchez des statistiques qui représentent la quantité des accidents de la route dus à l'alcool (en France ou dans notre pays). Composez un petit texte «Le manifeste de l'association des piétons», adressé aux conducteurs qui aiment prendre un petit verre quand ils sont au volant.*



LEÇON III

FAMILLE

UNITÉ 1

MARIAGE

Les Français se marient moins souvent, plus tard et divorcent plus. La moitié des naissances se fait aujourd'hui hors mariage... Autant d'indicateurs d'un changement profond des formes traditionnelles de la famille et de la vie à deux.

La tendance à la diminution des mariages est due à une évolution défavorable de la pyramide des âges. La part des personnes en âge de se marier (notamment autour de 30 ans) est en effet en diminution, les générations de baby-boomers étant remplacées par des générations moins nombreuses, nées à



une période de plus faible natalité (1935–1945). Le nombre des remariages s'est légèrement accru, mais il reste plus stable (un mariage sur cinq) que celui des mariages.

Malgré toutes ces tendances, le mariage reste le mode de vie en couple le plus fréquent: 80 % des adultes vivant en couple sont mariés. En 2008 il y avait 4,3 mariages pour mille habitants, contre 5 en 2000. Le taux de mariages est inférieur à la moyenne européenne.

L'âge moyen des nouveaux époux, dans le cadre d'une première union, a considérablement reculé. Il était respectivement de 24,5 ans pour les hommes et 22,5 pour les femmes au milieu des années 1970. Il avoisine aujourd'hui les 32 ans pour les premiers et 30 ans pour les secondes. L'intégration des jeunes dans la vie professionnelle s'est faite de plus en plus difficilement avec la montée du chômage et celle de la précarité. Cette situation n'incite guère à la constitution officielle d'un couple et à la création d'un foyer.

L'allongement considérable de l'espérance de vie joue aussi sur la manière dont les individus se représentent leurs unions et se projettent dans des cadres institutionnels tels que le mariage. D'un côté le mariage reste associé à la durée, à l'indissolubilité du lien, d'un autre les individus se représentent difficilement une vie commune de plusieurs décennies. On comprend pourquoi le mariage est choisi de plus en plus tard, parfois en fin de vie: il vient davantage couronner une vie commune que l'inaugurer.

Ces changements ne sont pas propres seulement à la France. Ils concernent dans des proportions variables, l'ensemble des pays d'Europe. Ces tendances sont globalement plus marquées dans les pays nordiques, tandis qu'elles sont moins nettes dans les pays méditerranéens.

Le mariage a également considérablement changé au regard de son rôle de «fondateur» de la famille. Stigmatisées au début des années 1970, alors qu'elles représentaient environ 6 % du nombre total de naissances, les naissances hors mariage qualifiées alors d'illégitimes sont aujourd'hui en passe de devenir majoritaires. Les naissances hors mariage sont même majoritaires aujourd'hui en ce qui concerne les enfants de premier rang. Pour autant, nombreux sont les couples qui déclarent se marier en raison de la naissance d'un enfant. Près d'un enfant sur cinq vit dans une famille monoparentale. Le nombre des familles monoparentales (comprenant un parent isolé et un ou plusieurs enfants célibataires et n'ayant pas eux-mêmes d'enfants) ne cesse de s'accroître. Dans 85 % des cas les enfants vivent auprès de leur mère, généralement divorcée ou séparée.

Le mariage est davantage devenu une question de conscience personnelle, fonction de valeurs associées au couple et à la famille. Certains optent pour l'institution matrimoniale par attachement à sa dimension symbolique, d'autres pour des motifs strictement juridiques ou fiscaux.

La proximité géographique et sociale favorise toujours le mariage. Ainsi, la moitié des filles de cadres épousent des cadres. Plus de la moitié de celles d'ouvriers restent en milieu ouvrier. Statistiquement, les individus issus des milieux modestes ont d'autant plus de chances d'épouser une personne issue d'un milieu plus élevé qu'ils sont plus diplômés et qu'ils ont moins de frères et sœurs. Les catégories les plus ouvertes sont les techniciens, les employés de bureau ou de commerce, dont les enfants épousent plus souvent des représentant(e)s d'autres catégories socioprofessionnelles. Les catégories sociales qui apparaissent les plus «fermées» sont celles des non-salariés: professions libérales, gros commerçants, industriels, artistes, agriculteurs. Les pratiques mesurées dans les sites de rencontre sur Internet montrent une tendance à la recherche de personnes semblables par leur origine, leur culture, leur activité professionnelle, leur vision du monde et de la vie.

Le mariage est devenu une fête laïque. Le mariage religieux n'est plus considéré comme indispensable par les jeunes couples, ni par leur parents. Si l'on se marie plus facilement devant les hommes que devant Dieu, c'est parce que l'influence de la religion chrétienne dans la société s'est beaucoup réduite; c'est peut-être aussi parce que l'on hésite à donner à cette union un caractère solennel et définitif. Près d'un mariage sur deux (64 %) a lieu en été, avec deux fortes pointes en juin-juillet et septembre. Les dates sont les plus étalées dans les villes que dans les campagnes, où les interdits et les coutumes d'origine religieuse suggèrent toujours d'éviter certaines périodes (carême, mai, novembre). Plus de 80 % ont lieu le samedi.

Et lorsqu'on se marie, c'est d'après les traditions avec une robe blanche, cérémonie, repas familial. Après une période pendant laquelle on se mariait dans la simplicité et dans l'intimité, on observe depuis quelques années un retour à un

mariage plus festif. La cérémonie revêt souvent une grande importance, car elle est la première manifestation de l'identité du couple envers son entourage. Cela se traduit par une recherche de personnalisation et d'originalité. Les repas de mariage sont l'occasion de rencontres avec des membres souvent éparpillés de la famille. On estime que les mariés consacrent en moyenne 12 000 euros à l'organisation de la réception, un budget élevé mais inférieur de moitié à celui de l'Espagne (23 000 euros) et à peine supérieur à celui de la Chine. Le nombre moyen d'invités est de 100.

On reçoit alors de nombreux cadeaux. Le montant des listes de mariage est estimé à 4500 euros en moyenne dans les grands magasins. Les produits du quotidien voisinent avec les objets design et de luxe. Le contenu de la liste de mariage a changé. Traditionnellement cette liste était établie par les futurs époux et elle devait leur permettre de s'installer. Aujourd'hui les jeunes ont souvent tout ce qui leur faut pour vivre puisque bien souvent ils vivent ensemble avant le mariage. Alors ils se font offrir des antiquités, un tableau, un bateau ou encore un voyage. Le voyage de noces a pris une place croissante, avec un montant moyen d'environ 2000 euros pour deux.

«Le français dans le monde»
G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

- 1. Relevez les mots-clés du texte.***
- 2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.***

1. Les derniers temps les Français se marient beaucoup plus tôt et souvent.
2. Le taux du mariages est inférieur à la moyenne en Europe.

3. La situation économique a influencé d'une manière favorable le désir des jeunes de vivre en mariage.
4. Le mariage ne joue plus le rôle «fondateur» de la famille.
5. Les enfants nés hors mariage ne sont plus considérés comme illégitimes.
6. De plus en plus les jeunes veulent avoir un mariage religieux.
7. Les jeunes préfèrent remplacer les cadeaux de mariage par le voyage ou quelques antiquités.

3. *Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.*

1. Pourquoi le mariage reste le mode de vie en couple le plus fréquent?
2. Combien de mariages sont enregistrés annuellement les dernières années?
3. À quoi est due la diminution des mariages?
4. Quel est le taux de mariages en France en comparaison avec d'autres pays de l'Union Européenne?
5. À quel âge se marie-t-on en France le plus souvent?
6. Comment l'allongement de l'espérance de vie a changé l'image du mariage dans les yeux des Français?
7. Quelles sont les tendances du changement en Europe?
8. Comment a changé l'opinion publique sur les naissances hors mariage?
9. Qu'est-ce qui détermine le choix de vivre en mariage?
10. Qu'est-ce qui peut influencer sur le choix du conjoint? Comment se fait la recherche du partenaire sur Internet?
11. Quelles catégories sociales sont considérées comme les plus fermées?
12. Quelle saison et quel jour de la semaine semblent-ils préférables pour célébrer le mariage?
13. Quelles traditions suit-on en cas du mariage?
14. Quel est le budget moyen des noces?
15. Quels cadeaux se font offrir les mariés?



ACTIVITÉS

1. *Savoir d'où on vient, connaître l'histoire de ses parents, de ses grands-parents, de ses arrière-grands-parents, retrouver des cousins, c'est ce que l'on appelle faire sa généalogie. Par quoi commencer? Dans un premier temps, vous allez vous tourner vers les membres de votre famille qui peuvent détenir certaines pistes: des livrets de famille, des photos anciennes, des actes notariés... Construisez votre arbre généalogique et présentez-le.*



Aide-mémoire

Arrière-grands-parents (arrière-grand-père, arrière-grand-mère); grands-parents (grand-père, grand-mère); arrière-petits-enfants (arrière-petit-fils, arrière-petite-fille); petits-enfants (petite-fille, petit-fils); grand-tante, grand-oncle; petite-nièce, petit-fils; nièce, neveu; cousin, cousine; belle-famille: belle-mère, beau-père, belle-fille (bru), beau-fils (gendre), belle-soeur, beau-frère; famille recomposée: belle-mère, beau-père, enfant adoptif, demi-soeur, demi-frère, belle-fille, beau-fils; baptême *m*: parrain, marraine, filleul (filleule); demander en mariage, fêter les fiançailles, se marier avec qn, épouser qn, s'entendre bien (mal), donner la vie à qn, baptiser, divorcer d'avec qn, (ex-mari, ex-femme), mourir (décéder), devenir veuf (veuve), orfelin (orfeline); se remarier, adopter qn.

2. Portez votre jugement sur l'information suivante. Comparez avec votre pays.

La famille a longtemps été la bien-aimée de la politique française. Face à une France qui vieillissait et se dépeuplait, l'État a mis en place une politique volontariste, d'où une nette augmentation des naissances: c'est ce qu'on a appelé, après la Seconde Guerre mondiale, le «baby boom». De nos jours le taux de fécondité français (2,02) est largement supérieur à celui mesuré dans plusieurs autres grands pays européens.

Cette politique a d'abord un aspect financier: les allocations familiales sont une aide directe de l'État à partir du deuxième enfant. L'État accorde également des réductions d'impôts importantes pour les couples avec enfants. Par ailleurs, ces familles bénéficient de réductions dans les transports en commun ou pour des activités culturelles. Elles ont accès aux bourses d'études pour les enfants si leurs salaires sont insuffisants.

Sur le plan social, l'État a souhaité que les maternités ne soient pas un handicap professionnel pour les femmes:

elles ne perdent ni leur salaire ni leur emploi pendant leur congé maternité de seize semaines. À partir du deuxième enfant, elles peuvent bénéficier d'un congé

La carte enfant-famille

Quoi ?
Réductions de **25 à 50% pour les transports SNCF***

Où ?
Lieux pour se la procurer :
guichets des gares, mairies, caisses d'allocations familiales

Qui ?
Famille française ou étrangère résidant en France avec au moins 3 enfants de moins de 18 ans
+ Famille monoparentale avec au moins 1 enfant et ayant un revenu inférieur à 1000€/mois

Combien ?
Plus de **5 à 7 millions** de ménages concernés

* ne s'appliquent pas sur les réservations obligatoires sur les TGV

Carte enfant-famille
Nom Bertrand
Prénom Lucie
Né(e) le 19/04/70 à Losse-en-Gelès
Adresse 316 chemin des Capucins
33002 Saint-Louis
Carte N° 2909010654
Émise le 15/06/2006

parental d'un an, rémunéré, pour élever leurs enfants. Élever un enfant étant un métier, les femmes qui ont élevé trois enfants et qui n'ont pas pu avoir une activité professionnelle autre ont droit à une retraite.

Dans le cadre de l'égalité hommes-femmes, les hommes peuvent aussi bénéficier d'un congé parental et ont droit désormais à un congé de paternité de deux semaines.

Les communes qui veulent faciliter la vie des couples avec enfants ont mis en place des crèches qui accueillent les enfants toute la journée et des halte-garderies pour celles ou ceux qui font leurs courses. L'accueil à l'école maternelle à partir de deux ans est aussi une manière de permettre de concilier vie professionnelle et vie familiale. Enfin, la vie familiale a ses symboles: la fête des Mères et la fête des Pères, et bien sûr la fête de Noël qui est la fête de tous les enfants.

R. Steele. «Civilisation progressive»

3. *Inventez un dialogue entre deux amies qui parlent de leur vie conjugale.*



Aide-mémoire

Mari (époux) *m*, femme (épouse) *f*; bébé *m*, nouveau-né *m*, enfant *m, f*, célibataire *m, f*, ex-femme *f*, ex-mari *m*, veuf *m*, veuve *f*, orphelin(e) *m, f*, mariage *m* civil, noces *f, pl*, lune *f* de miel; couple *m* idéal, mari *m* complaisant; mariage *m* d'amour (de raison); bonheur *m* conjugal; demander la main de qqn; se marier avec qqn, épouser qqn; passer devant le maire, faire bon (mauvais) ménage, s'entendre bien (mal); accoucher de qqn, donner la vie à qqn; demander (accepter) le divorce, se séparer de qqn; épouser en secondes noces, se remarier.

4. En vous appuyant sur les textes ci-dessous décrivez un mariage dans votre région.

1. Si le nombre de mariages célébrés chaque année en France semble à peu près stable, le budget moyen consacré aux réjouissances ne cesse, lui, d'augmenter. Il avoisinerait aujourd'hui les 11 000 euros pour en moyenne 80

invités, selon différentes études commandées par les organisateurs des «salons du mariage» qui fleurissent chaque automne à Paris. Même si certaines traditions subsistent, la cérémonie et la fête ont considérablement évolué ces trente dernières années. On se marie de plus en plus tard, rarement par conviction religieuse, encore plus rarement par convenance. Le mariage



répond désormais à d'autres motivations: l'envie de célébrer son couple, de proclamer devant témoins son amour, de faire une fête mémorable...D'où l'attention grandissante à chaque détail.

Le mariage est devenu l'affaire de préparatifs. Les futurs époux y consacrent en moyenne huit mois, façonnant l'ancien sacrement en sacre de l'amour parfait.

2. Un samedi matin, au rayon Arts de la table d'un grand magasin de Paris. Dans les allées un étrange manège. Les gens vont par paires – un homme, une

femme – munis d'un bloc-notes. C'est la saison des listes de mariage qui est venue.

Ensemble depuis dix ans, Mathias, 32 ans, consultant, et Julia, 29 ans, chef de produit marketing, se marient dans six mois, en septembre. Comme de nombreux couples, ils ont depuis longtemps réservé leur salle, un château en Alsace, passé une «pré-commande» à un traiteur et arrêté leur budget (16 000 euros pour 120 invités). «Si on veut quelque chose de bien, on n'a pas le choix, assure Julia. Il faut s'y prendre un an, voire deux ans à l'avance.»

3. Dans une boutique-atelier du IX^e arrondissement parisien, grimpée sur une table basse, Cathy, 27 ans, assistante d'édition, inspecte ses fesses moulées dans une longue robe blanche asymétrique. «J'aimerais que ce soit bien collant.» Cathy en est à son quatrième essayage et le stress monte. «Par romantisme» et comme le veut un usage de plus en plus fréquent, elle cachera sa robe à son future époux, Stéphane, 29 ans, chargé d'études marketing, jusqu'au jour de la cérémonie. Le jeune romantisme conduira également des futurs mariés «pas franchement croyants» au pied de l'autel. «Pour l'authenticité» dit Cathy. «Enfin, faut être honnête, pour le faste aussi» complète Stéphane.

Certains poussent ce goût de la mise en scène jusqu'à dormir séparément la veille des noces. Ce sera le cas de Sabrina, 23 ans, assistante de communication et Paulo, 27 ans, maçon. «On habite ensemble depuis deux ans et demi, mais, la veille, j'irai chez ma mère et lui chez la sienne, dit la jeune femme, faut se la jouer à fond.»



4. Sabrina et Paulo se diront *oui* au mois de juin. La jeune femme énumère les étapes déjà franchies. «Les alliances, les demoiselles d'honneur, le costume du marié...» Reste «un tas de trucs»: «maquilleuse, fleurs, feu d'artifice...» soupire-t-elle. Aujourd'hui, c'est distribution des faire-part. Le budget de leurs noces sera d'environ 22 000 euros pour 150 invités. Sabrina sait que certains d'entre eux lui préparent «des surprises»: «il y aura sûrement des diaporamas avec des photos de nous quand on était gamins...» Ce genre de pratique – film mettant en scène les étapes de la vie de chacun des mariés, chansons à la gloire du couple – est de plus en plus répandu, se substituant aux classiques discours des parents et des témoins. La plupart des mariés les apprécient.

5. *Voici quelques annonces des personnes qui cherchent à briser leur solitude. En fonction de quels critères (apparence, proximité géographique, psychologique, activité professionnelle, centres d'intérêt) se font le plus souvent leur choix? Laquelle de ces annonces vous parle le plus? Pourquoi?*

BONJOUR. JE SUIS UNE FEMME AGRÉABLE AVEC MES DÉFAUTS ET MES QUALITÉS. J'AI BEAUCOUP D'AMOUR À DONNER. MES 4 ENFANTS SONT ADULTES. JE SOUFFRE DE SOLITUDE; VOLONTAIREMENT JE NE DIS PAS PLUS DE MOI.

- Ma taille: 168.00 cm
- Silhouette: Enrobée
- Je suis intéressée par: Mariage

TOI Tu vis sur Paris ou sa région, douce, pas envie de mariage, ni d'enfant. Mais pas d'aventure d'un soir non plus. Tu aimes être à deux et parfois seule. Tu recherches une relation suivie. Tu aimes le ciné, les voyages, les



escapades à deux et partager des moments de bonheur.

MOI Je suis de bonne catégorie socio-professionnelle, cultivé, j'ai travaillé plusieurs années en Angleterre et en Espagne. Intellectuel, calme, sens de l'humour, sensible,

rêveur mais organisé (siii siii ça existe) !!!

Bonjour, je suis une jeune femme de 43 ans divorcée depuis 2 ans je cherche à refaire ma vie avec un homme sérieux, je suis en règle et je ne cherche pas les papiers, pas sérieux s'abstenir, je ne réponds pas aux mails, merci.



Salut à tous, je
nationalité
musulmane, âgée
célibataire,
romantique,
vie familiale et
cherche l'homme



suis une fille de
marocaine,
de 24 ans,
assez belle,
sérieuse, aime la
les enfants, je
de ma vie:

sincère, sérieux, affectueux et responsable, pour mariage et
fonder une famille heureuse. Si tu vois que tu réponds à ces
critères alors n'hésite pas à me contacter par e-mail. Réponse
assurée.

- Ma taille: **168.00 cm**
- Silhouette: **Sportive**
- Origine: **Africaine**
- Mon âge: **24**
- Je suis intéressée par: **Mariage**

Bonjour, je recherche une belle
fille et si possible sportive.
Si c' est le cas n' hésite pas à me
contacter.
Bisous.



JEUNE FEMME D'ORIGINE HAÏTIENNE, 31 ANS, DOUCE, GENTILLE ET ATTENTIONNÉE, CHERCHE UN HOMME SÉRIEUX, GENTIL, POUR UNE RELATION TRÈS SINCÈRE, BASÉE SUR LE RESPECT, L'HONNÊTETÉ, LA FIDÉLITÉ ET POUVANT ABOUTIR AU MARIAGE. AVENTURIERS, S'ABSTENIR

- Ma taille: **156.00 cm**
- Silhouette: **Dans la moyenne**
- Mon âge: **31**
- Je suis intéressée par: **Relation Suivie**



femme discrète habitant nord de Paris (Compiègne) recherche moments de tendresse pour combler solitude suite à mariage raté, j`ai envie de m`éveiller et de profiter des bons moments de la vie avec un homme doux drôle sensuel câlin... bref un type bien quoi !! discret aussi, à bientôt

Bonjour,

Fille de très bonne éducation recherche homme sérieux algérien de 38 à 43 ans pour le mariage. Pas sérieux, homme marié ou mal intentionné s'abstenir.

- Ma taille: **162.00 cm**
- Silhouette: **Dans la moyenne**
- Origine: **Africaine**
- Mon âge: **38**
- Je suis intéressée par: **Mariage**



BONJOUR
EN PUBLIANT CETTE ANNONCE J'AI ESPOIR DE
RENCONTRER UN HOMME HABITANT DANS LA
MANCHE, RÉGION QUE JE SOUHAITE HABITER
AVEC UN HOMME SÉRIEUX, SYMPATHIQUE,
MESURANT PLUS DE 1m 73, À PARTIR DE 30 ANS,
AIMANT LA MER, LES PLAISIRS SIMPLES,
SOUHAITANT UNE RELATION DURABLE
ABOUTISSANT SUR UN MARIAGE... NE FUME PAS!
À BIENTOT,
VIVANT SUR PARIS MAIS NORMANDE DE COEUR!!
ET D'ORIGINE!!

UNITÉ 2

BOULEVERSEMENT DE LA FAMILLE

Le dernier quart du XX^e siècle est souvent présenté comme celui d'un «bouleversement de la famille». De fait, si la famille nucléaire, caractérisée par le mariage et une forte asymétrie des rôles sexués, a connu un âge d'or au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on parle plus volontiers aujourd'hui d'une diversité de configurations familiales. Familles recomposées, familles monoparentales, homoparentales, vie en solo, à deux, ou encore de «vivre en couple chacun chez soi» sont des situations qui ont gagné du terrain depuis les années 1960. Le «mariage institution» a cédé sa place à une plus grande diversité de formes de vie privée.

La proportion d'hommes et de femmes mariés n'a cessé de diminuer. Un couple sur cinq n'est pas marié. Comme tous les Européens, les Français et les Françaises se marient moins souvent, cohabitent davantage avant le mariage. Ils rompent plus souvent leurs relations, hésitent moins à se marier une seconde ou une troisième fois.

Apparus dès la fin des années 1960 en Suède notamment, ces comportements se sont ensuite diffusés en Europe, avec des variations importantes selon les pays. En France, les couples non mariés sont ainsi majoritaires chez les 25-29 ans. Le taux d'union libre est resté particulièrement faible en Espagne, en Italie, au Portugal et en Pologne.

L'union libre est devenu un mode de vie à part entière. Aujourd'hui, neuf couples sur dix commencent leur vie commune sans se marier; la proportion n'était que d'un sur dix en 1965. L'union libre est en augmentation dans toutes les catégories sociales. Elle est cependant beaucoup plus répandue dans les milieux favorisés (cadres et professions intellectuelles) et dans les grandes villes et moins répandue dans les zones rurales et dans les milieux catholiques. La pratique religieuse s'accompagne moins souvent d'une cohabitation pré-nuptiale

(six couples sur dix), mais elle concerne tout de même 75 % des catholiques pratiquants.

L'arrivée d'un enfant n'implique pas le mariage: plus d'une naissance sur deux se produit hors du mariage (52 % en 2008 contre 6 % en 1967), mais elle n'est plus qualifiée de «naturelle» ou «illégitime». La proportion est supérieure à deux tiers chez les personnes qui se déclarent sans religion et inférieure à un tiers chez les plus pratiquants.

La France présente deux spécificités comparée à ses voisins européens: un taux de naissances relativement élevé (le premier d'Europe) et une autre forme d'union, ouverte à tous les couples quel que soit leur sexe, le pacte civil de solidarité. Le pacs qui a été voté en 1999 est la forme la



plus récente de vie en couple. Pas un mariage, plus qu'une union libre, c'est un contrat que deux personnes passent entre elles.

Destinée à l'origine aux couples homosexuels, cette union a été élargie à l'ensemble des personnes majeures (hors ascendants et descendants en ligne directe, collatéraux tels que frères et sœurs, oncles et nièces jusqu'au troisième degré) souhaitant organiser leur vie commune. Elle impose une aide matérielle mutuelle et une solidarité face aux dettes contractées pour les besoins de la vie courante (mais ne prévoit pas de devoir d'assistance ou de fidélité). Chaque partenaire garde son nom. Depuis 2006, le pacs prévoit, sauf stipulation contraire, la séparation des biens.

Le nombre de couples «pacsés» ne cesse de s'accroître depuis sa création. Il représente désormais la moitié du nombre de mariages, alors qu'il y avait encore neuf fois plus de mariages que de pacs en 2003. La baisse du taux de mariages a donc été plus que compensée par l'existence de cette nouvelle forme

d'union. L'âge moyen de partenaires dans les unions hétérosexuelles a diminué après les premières années, mais il reste légèrement supérieur à celui des nouveaux mariés: 33 ans pour les femmes et 36 ans pour les hommes en 2006. Au total, le nombre de pacs est cependant réduit par rapport au nombre de couples cohabitant sans être mariés (environ 3 millions, chiffre ne prenant pas en compte les couples homosexuels).

L'augmentation du nombre des personnes vivant en solo s'inscrit dans un processus historique irrésistible, massif, régulier et mondial. La globalisation n'est pas seulement économique, elle touche aussi les modes de vie. En France la proportion de monoménages (constitués d'une seule personne) s'est considérablement accrue depuis plus de vingt ans. Elle représente aujourd'hui un tiers de ménages, contre un quart (27%) en 1990. 8,4 millions de Français étaient concernés en 2005: personnes n'ayant jamais été mariées, veufs ou veuves non remariés et ne vivant pas en couple, divorcés ou séparés.

La proportion est plus élevée en milieu urbain; 25 % des personnes de 15 ans et plus habitant des villes de plus de 20 000 habitants sont célibataires et ne vivent pas en couple, 10% sont séparées ou divorcées, 8% veuves. Chez les hommes, les taux de célibat les plus élevés se rencontrent dans les catégories sociales modestes. On constate le phénomène inverse chez les femmes: 21 % des femmes cadres vivent seules, contre seulement 9% des ouvrières.

Ainsi, un Français sur sept vit seul aujourd'hui (14 %), contre un sur dix-sept en 1962 (6%). Entre 20 et 24 ans, c'est le cas des 24 % des femmes et 22 % des hommes (2007); les proportions s'inversent entre 25 et 29 ans (22 % et 25 %) car les hommes restent plus longtemps dans le foyer parental et se marient plus tard. À 40 ans, les hommes sont deux fois plus concernés que les femmes (14 % contre 7 %) du fait des divorces plus fréquents dans cette tranche d'âge (dans les couples avec enfants, ceux-ci sont le plus souvent confiés à la mère, et les hommes se retrouvent seuls). Après 50 ans, le déséquilibre s'accroît; les femmes, qui vivent plus longtemps que les hommes sont de plus en plus souvent seules au fur et à mesure qu'elles vieillissent.

L'une des conséquences de l'augmentation du nombre de solitaires est que le nombre de ménages augmente plus vite que la population. Un peu plus de la moitié de ménages sont des couples avec enfants. La vie en couple est moins fréquente jusqu'à l'âge de 60 ans environ, car les unions sont moins stables; elle est au contraire plus courante au-delà de 60 ans.

«Le français dans le monde»

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. Au XX^e siècle la famille n'a presque pas changé.
2. Les Français se remarient assez volontiers.
3. Pour la première fois l'union libre a apparu aux États-Unis.
4. L'union libre est surtout répandue chez les intellectuels.
5. C'est seulement l'arrivée de l'enfant fait les parents se marier.
6. Le Pacs c'est un mode de vie en couple qui a apparu récemment au Pays Bas.
7. La vie en solo – est un phénomène purement européen.
8. L'augmentation du nombre des solitaires fait naître les problèmes liés au logement.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Quelles sont les configurations familiales récentes?
2. Comment la pratique religieuse s'accompagne d'une cohabitation pré-nuptiale?

3. Quelles sont deux spécificités françaises sur le fond européen?
4. Comment fonctionne le mécanisme du pacs?
5. En quels milieux et en quelles catégories sociales la proportion du célibat est plus élevé?
6. Comment se fait le choix de vivre seul chez les femmes et chez les hommes?
7. Quelles sont les conséquences de l'augmentation du nombre des solitaires?



ACTIVITÉS

1. Vous lirez le dialogue suivant pour savoir porter votre opinion sur l'union libre. Les concubins ont-ils les mêmes droits et les mêmes obligations que les personnes mariées ou liées par un pacte civil de solidarité?

- L'union libre, c'est quoi?
- C'est le fait pour deux personnes de vivre en couple sans être mariées ni pacsées.
- Deux personnes du même sexe peuvent-elles vivre en union libre?
- En France, oui! Deux femmes peuvent vivre en union libre. Deux hommes peuvent vivre en union libre. Il existe des pays où vivre ainsi est interdit.
- Quand on vit en union libre, on a un régime matrimonial ou quelque chose d'équivalent?
- Non! Il n'y a pas de régime matrimonial de l'union libre. Il n'y a pas de statut de l'union libre. Il n'y a pas de réglementation de l'union libre en droit français.
- Donc, quand on vit en union libre on fait ce qu'on veut ?
- Dans une large mesure, oui! Les personnes vivant en union libre organisent leur couple librement. L'absence de réglementation ne signifie pas pour autant «vide juridique». L'union libre a lieu dans la société. Le

droit commun s'applique donc à l'union libre. On est libres, mais on est responsables aussi. Si on commet des délits ou des fautes civiles dans le cadre de l'union libre, on est responsable.

- Un exemple?
- Vous vivez en union libre de façon stable et continue pendant des années et vous mettez brutalement l'autre à la porte un beau jour à 3 h du matin parce que vous êtes tombé amoureux d'une tierce personne. Votre ex pourra peut-être vous demander des dommages-intérêts. Par exemple pour préjudice moral ...
- En cas de location d'un logement, y-a-t-il des précautions particulières à prendre?
- Il est fortement conseillé d'établir le bail aux deux noms. Si le bail est établi à un seul nom, le propriétaire n'est lié juridiquement qu'avec la personne qui a signé le bail... En cas de mésentente, l'autre concubin ne bénéficie pas des règles de protection du domicile conjugal. Il n'a aucun droit sur le logement en question même s'il paie sa part de loyer.
- Si un des concubins vient de décéder, le survivant a-t-il droit à une part d'héritage?
- Les concubins sont juridiquement considérés comme des étrangers; ils n'ont en principe aucun droit successoral l'un envers l'autre. La seule solution est de prévoir un testament ou une donation, en prenant garde de ne pas léser les héritiers «officiels» du défunt et en respectant les règles de la réserve héréditaire (fraction de la succession qui revient obligatoirement à une certaine catégorie d'héritiers) et de la quotité disponible (part du patrimoine dont on peut disposer librement par donation ou testament).

2. *Lisez le texte qui suit et relevez les arguments pour le pacs. Faites savoir votre opinion sur ce mode de vie à deux.*

LE TRIOMPHE DU PACS

Le nombre des pacs (147 000 en 2008) représente près de la moitié de celui des mariages. Ce succès peut s'expliquer par la simplicité de la procédure et le fait que l'engagement est moins fort. Le choix est aussi dicté par des raisons économiques: le pacs revient moins cher qu'un mariage, notamment lorsque celui-ci se termine par un divorce (on peut mettre fin à un pacs beaucoup plus facilement, sans recourir à un jugement et prendre un avocat); 23 000 unions ont ainsi été rompues en 2008.

Les aménagements effectués depuis la création ont rapproché le pacs du mariage en matière de fiscalité, de couverture maladie du compagnon, de mise en commun des biens et de leur transmission.

De nouvelles dispositions sont à l'étude, concernant la reconnaissance en France des pacs conclus à l'étranger, le bénéfice du capital-décès au

partenaire pacsé à un fonctionnaire, la réintroduction du droit au congé de quatre jours (supprimé en 2007) la pension de réversion aux personnes pacsées depuis

Qui sont les pacsés ?

6 % sont de même sexe dont **64 % d'hommes**

7 % des **27-31 ans** sont pacsés

46 % des pacsés de 18-39 ans vivent **sans enfant**

26 % sont des **cadres** (15 % chez les mariés)

3 sur 5 sont **diplômés du supérieur**

Proportion de pacsés au 1/1/2008

■ Plus que la moyenne
■ Dans la moyenne et un peu plus
■ Moins que la moyenne



Moyenne France métropolitaine : 2,3 %

Source : Insee
ide

au moins deux ans. Au romantisme et à la tradition du mariage, le pacs entend apporter une alternative réaliste et moderniste.

G. Mermet. «Francoscopie»

3. *L'arrivée d'Internet a bouleversé les modes de rencontres. D'après vous, les sites de rencontres sont-ils utiles? Pourquoi? Quels conseils pourriez-vous donner aux navigateurs solitaires?*

NAVIGATEURS SOLITAIRES

La société contemporaine est à la fois caractérisée par la communication et l'incommunication, parfois «l'excommunication». La France compte ainsi quelques 14 millions de personnes vivant seules pour des raisons diverses: célibataires, séparées, divorcées, veuves... Pendant des années, on a célébré et souvent envié, ces «célibattants», symboles d'une liberté individuelle totale.

La tonalité du discours ambiant s'est modifiée au fil des années. Des enquêtes ont montré que la solitude n'était pas toujours choisie et que le modèle de la vie en couple n'était pas aussi dépassé que certains l'avaient cru. D'autant qu'elle peut prendre des formes diversifiées: mariée ou en union libre, pacsée

homo ou hétéro, partenaires cohabitants ou non, fidèles ou non, couple monoactif ou biactif, avec ou sans enfants...



L'accroissement de la solitude est ainsi apparu au grand jour, sujet de réflexion pour les observateurs, thème de dossier pour les médias, marché pour les entreprises. Internet est vite apparu comme l'outil interactif idéal de tous ceux qui cherchent à briser cette solitude. Les sites de rencontres

sont des «catalogues» géants dans lesquels chaque membre peut se plonger pour rêver, fantasmer, sélectionner. Afin ensuite de communiquer virtuellement avec d'autres, puis de les rencontrer... et plus si affinité. Car le réel prend ensuite le relais du virtuel, et tout se passe comme dans les relations humaines traditionnelles. Avec quelques exceptions, pour ceux qui n'ont pas envie (ou qui ont peur) de ce passage à la réalité; ils préfèrent ne pas se dévoiler.

Le développement de ces sites témoignent de l'état et de l'évolution de la société. Aux millions de navigateurs solitaires présents sur l'océan Internet, ils offrent des possibilités de rencontrer l'âme sœur. En proposant une approche «objectif», ils permettent en théorie de réduire leurs risques de se tromper: «qui se ressemblent s'assemblent», dit le bon sens populaire.

La présélection ne remplace pas la phase «humaine»; elle ne fait que la préparer et lui donner un peu plus de chances de réussir. Internet permet de gagner du temps, d'élargir le terrain d'expérience. Il apporte ainsi un véritable service en donnant l'espoir à des millions de personnes de rompre leur solitude. À ceux qui lui reprochent de tuer le romantisme, on peut répondre qu'il en invente peut-être une forme nouvelle.

G. Mermet. «Francoscopie»

4. *Organisez un débat entre ceux qui sont pour la vie à deux et ceux qui sont contre.*

UNITÉ 3

VIE DE COUPLE

Le XX^e siècle s'est ouvert sur la morale triomphante de la famille bourgeoise, bien assise sur les certitudes d'un modèle familial unique. Dans ce modèle, l'homme tout puissant, incarnait les valeurs du *pater familias*, tandis que

la femme devait se consacrer à la vie domestique. À celle-ci pouvait se rajouter la vie sociale, si la famille disposait des moyens nécessaires. La femme devait avoir les activités à l'extérieur, du type «bonnes œuvres»: visites à des malades et à des pauvres, participation à des ventes de charité, etc. Dans les milieux modestes, même si les femmes devaient travailler pour des raisons financières, les hommes ne levaient pas le petit doigt! Évidemment, le rôle de la femme était aussi d'élever et d'éduquer les enfants.

De nos jours la vocation des femmes n'est plus réductible au triptyque maternité, sphère domestique et dépendance à l'égard de leur mari. Sous l'impulsion de la massification de l'enseignement, la tertiarisation de la société, mais aussi l'évolution des modes de contraception, elles ont progressivement pu concilier une revendication d'indépendance par l'exercice d'une activité économique et la construction d'une identité personnelle.

Les lois sur la contraception (1967), sur le divorce par consentement mutuel (1975), IVG (interruption volontaire de grossesse, 1975) ont transformé l'image et la vie du couple, et bouleversé les repères familiaux.

La vie en famille recouvre aujourd'hui des formes multiples. Au sein du couple, les exigences des partenaires se sont accrues; il s'agit de réussir la vie à deux sans sacrifier la sienne, une revendication plus récente pour les femmes. L'égalité entre hommes et femmes est devenue un idéal largement partagé, favorisé par les mesures législatives successives. Cependant, les conceptions plus traditionnelles des rôles respectifs de chaque sexe n'ont pas disparu.

La libéralisation des mœurs en général et celle de la femme en particulier ont permis d'accroître la liberté individuelle et l'autonomie. Chacun peut aujourd'hui décider de ne pas se marier et choisir d'autres itinéraires de vie que celui qui était proposé (ou imposé) pendant longtemps par les habitudes ou contraintes sociales: rencontre de l'être de sexe opposé; fiançailles; mariage; construction d'un foyer; enfants; vieillissement commun. Une distinction s'est établie entre la vie en couple et le mariage, deux notions autrefois indissociables. L'alternance entre la vie de couple et la vie solitaire est désormais plus fréquente.

Ainsi, la vie de couple est aujourd'hui marquée par la redéfinition des rôles de l'homme et de la femme. C'est le résultat de l'autonomie sexuelle et professionnelle conquise par les femmes. La place croissante des femmes dans la sphère publique est l'une des données majeures de l'évolution sociale des dernières décennies. Elle se traduit notamment par leur participation massive à la vie économique: elles représentaient 47 % de la population active en 2007 contre 34 % en 1961.

Depuis les années 1980, les médias ont accompagné et accéléré l'évolution du rôle de la femme. Le modèle de la *superwoman*, capable de réussir à la fois sa vie professionnelle, familiale et personnelle, a perturbé certains hommes, qui ont eu le sentiment de perdre leur identité au travail, dans la société ou au sein du couple.

Les décisions se prennent de plus en plus souvent à deux. L'évolution dans la vie de couple s'est faite dans le sens d'un



accroissement de l'influence féminine dans des domaines qui étaient jusqu'ici mal partagés: décisions professionnelles; choix du logement; achats de biens d'équipement; vacances... La grande majorité des femmes sont aujourd'hui financièrement autonomes au sein du ménage. Un peu moins de deux couples sur trois ont un compte commun et la plupart des décisions de dépenses et de gestion sont prises en commun, qu'il s'agisse des gros achats d'équipement, des décisions de loisirs, des demandes de crédit ou des choix d'éducation des enfants. Dans ce dernier domaine, les femmes sont plus souvent décisionnaires que les hommes, comme en ce qui concerne les courses et les achats de vêtements (pour elles ou pour leurs conjoints).

Après les siècles d'inégalité officielle (l'homme à l'usine ou au bureau, la femme au foyer), les rôles des deux partenaires se sont rapprochés, que ce soit pour faire la vaisselle... ou l'amour. Il reste cependant du chemin à parcourir.

G. Mermet. «Francoscopie»

R. Steele. «Civilisation Progressive»

«Le français dans le monde»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. Les rôles des époux dans la famille traditionnelle étaient plus ou moins égaux.
2. Dans la famille traditionnelle la femme ne pouvait rien faire hors la famille.
3. Grâce aux transformations économiques dans la société française le statut social de femme a aussi changé.
4. Certaines lois des années 60 et 70 liées à la vie familiale ont bouleversé les repères familiaux.
5. Le modèle de la *superwoman* est un mythe créé par les mass média.
6. À présent les deux époux décident tout ensemble dans la famille.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Qu'est-ce qui a permis de changer le rôle de la femme en famille?
2. Qu'est-ce que recherchent des partenaires au sein du couple, surtout les femmes?

3. Qu'est-ce qui a transformé le statut de la femme dans la société française de la seconde moitié du XX^e siècle?
4. Comment sont réglées les questions financières dans beaucoup de cas?



ACTIVITÉS

1. Lisez le dialogue ci-après, résumez-le en 8 phrases.

Relevez dans le dialogue les caractéristiques de la famille traditionnelle.

Composez le texte de télégramme que pourrait envoyer à Jacqueline son mari après huit jours de l'absence de sa femme.

À TOI, LE TOUR, MON MARI!

Jacqueline. Ah, Louise, s'il s'agit de ma profession il faut avouer que j'ai un complexe d'infériorité: n'être qu'une maîtresse de maison c'est bien peu – et moi, j'en suis confuse.

Louise. Voyons, Jacqueline, le travail d'une maîtresse de maison est hors de tout atteinte. À vrai dire tu pourrais répondre que tu es comptable, secrétaire, professeur, infirmière, cuisinière et je ne sais quoi encore...

Jacqueline. Peut-être as-tu raison. Mais je n'ai jamais fait ce que j'espérais faire quand j'étais jeune. Il y a vingt ans je jouais du piano, j'étudiais les lettres. J'aurais tellement voulu être artiste. Et tout ce que j'avais appris ne m'a servi à rien.

Louise. Evidemment, tu t'es dévouée à ta famille. Et tes enfants ne sont musiciens que parce que tu as fait entrer chez toi la musique. Si tu n'avais pas été

habituée à réfléchir, à étudier, jamais tu n'aurais pu faire ce que tu as fait, ma chère.

Jacqueline. Cependant, je n'ai jamais gagné d'argent et mon mari s'en moque un peu. On se querelle parfois, ce qui me fait souffrir. Si tu étais venue hier, tu aurais entendu ce qu'il me disait...

Louise. Tiens, je crois pourtant que c'est toi qui portes la culotte. Une mère sans profession apporte, quand même, une contribution égale au salaire de son mari. Et puis, dis-moi, Jacqueline, sur quel marché achète-t-on l'affection, le dévouement et la bonne humeur?

Jacqueline. Tu es bien gentille Louise. Cependant je rêve d'être un peu libre, de faire ce que je voudrais faire, et – je n'y arrive jamais.

Louise. Jacqueline, j'ai une idée. Voudrais-tu passer quelques semaines à faire un peu de sport à la montagne? On pourrait prendre une tente, un réchaud, des sacs de tourisme et nous voilà au devant de l'aventure.

Jacqueline. Quelle tentation! Les enfants vont en colonies de vacances et ce serait ton tour à toi, mon cher mari, de faire un bon pot-au-feu, de ranger tes affaires et coudre toi-même un bouton à ta chemise...

Louise. Vivent nos vacances, Jacqueline!

2. Selon vous, existe-t-il des inégalités hommes-femmes dans la vie professionnelle et dans la vie quotidienne? Portez votre jugement sur le document suivant.

Homme	Femme
1. Il a mis la photo de sa femme et de ses enfants sur son bureau: quel bon père de famille!	1. Elle a mis la photo de son mari et de ses enfants sur son bureau: sa famille passe avant le travail.

<p>2. Il a un bureau encombré: c'est un bosseur et un fonceur.</p> <p>3. Il parle avec des collègues: toujours soucieux de concertation.</p> <p>4. Il n'est pas dans son bureau: il est sûrement en conférence.</p> <p>5. On ne le trouve pas dans le service: il est allé voir des clients.</p> <p>6. Il déjeune avec le patron: il fait son chemin.</p> <p>7. Il se marie: ça va le stabiliser.</p> <p>8. Il va être père: il aura bien besoin d'une augmentation.</p> <p>9. Il part en voyage d'affaires: c'est excellent pour sa carrière.</p> <p>10. Il quitte la société, car il a trouvé mieux ailleurs: il sait très bien saisir les occasions.</p>	<p>2. Elle a un bureau encombré: elle est désordonnée et sans cervelle.</p> <p>3. Elle parle avec des collègues: encore en train de jacasser.</p> <p>4. Elle n'est pas dans son bureau: elle est sûrement aux toilettes.</p> <p>5. On ne la trouve pas dans le service: elle est sortie faire des courses.</p> <p>6. Elle déjeune avec le patron: elle couche avec lui.</p> <p>7. Elle se marie: elle va faire un enfant.</p> <p>8. Elle va être mère: elle va coûter cher en congés maternité.</p> <p>9. Il part en voyage d'affaires: et qu'en dit son mari?</p> <p>10. Elle quitte la société, car elle a trouvé mieux ailleurs: on ne peut pas compter sur les femmes.</p>
---	--

3. Lisez le texte ci-dessous. Comparez une Française (un Français) d'aujourd'hui et son arrière-grand-mère (son arrière-grand-père).

Dites ce que l'arrière-grand-mère (l'arrière-grand-père) ne faisait pas et ne pouvait jamais faire.

LES HOMMES PLUS ÉGAUX QUE LES FEMMES!

Au XIX^e siècle, et même au XX^e, jusque dans les années 60, le mari exerçait une suprématie évidente. Dans les milieux bourgeois, l'homme s'occupait des questions d'argent, prenait les grandes décisions, exerçait une autorité incontestable sur sa femme et ses enfants. La femme était avant tout «une femme d'intérieur», se devait être une bonne «maîtresse de maison» et une bonne mère.

La généralisation du travail des femmes et l'influence des mouvements féministes depuis des années 1970 ont entraîné un certain changement dans la répartition traditionnelle des rôles dans les couples. Le problème du partage des



tâches domestiques se pose bien évidemment, surtout chez les couples avec enfants; or chez justement chez ceux-là que l'évolution des rôles se fait le plus lentement! Les femmes qui ont une activité professionnelle ne sont pas pour autant déchargées des tâches domestiques qui leur étaient traditionnellement imparties. Excepté dans les familles aisées qui peuvent avoir

une employée de maison et même dans ce cas ce sont les femmes qui organisent et décident du travail à faire, les femmes passent toujours beaucoup plus de

temps que les hommes aux tâches strictement ménagères, à l'entretien de la maison. Le week-end, beaucoup d'hommes passent l'aspirateur ou font la cuisine, font les courses avec leur femme, mais il s'agit davantage d'une aide que d'un véritable partage égalitaire. En revanche, le bricolage, les petites réparations à effectuer dans la maison ou sur la voiture restent largement l'affaire des hommes.

En ce qui concerne les soins et l'éducation à donner aux enfants, là aussi ce sont les femmes qui bien souvent sont les plus présentes. Ce sont généralement les mamans qui s'occupent des visites chez le médecin, qui suivent le travail scolaire, qui organisent les loisirs. Mais il est vrai aussi que, de plus en plus, les hommes savent s'occuper des enfants, changer un bébé et lui donner le bain ou préparer un repas. Ils sont tout à fait capables, s'il le faut de se débrouiller seuls avec un ou plusieurs enfants. Parmi les jeunes générations, il y a de plus en plus de «papas-poules» qui revendiquent leur désir de «profiter» de leurs enfants, d'être plus proches d'eux, de s'en occuper eux-mêmes.

De façon générale, les rôles sont beaucoup plus égalitaires dans les couples jeunes et chez les gens d'âge moyen. Les hommes et les femmes ont pris l'habitude de partager les mêmes activités, que ce soit à l'école, au travail ou dans les loisirs. Il est bien évident que cela a des effets sur la manière dont ils vivent quand ils sont en couple.

4. Lisez les fragments de l'entretien avec Geneviève Fraisse, philosophe, historienne de la controverse des sexes, directrice de recherches au CNRS, ancienne déléguée interministérielle aux Droits des femmes, députée européenne. Comparez l'histoire de l'émancipation des Françaises et des Biélorusses. Dans quel pays les femmes ont obtenu la parité plus vite?

Quelles sont les évolutions concernant la condition féminine ces dernières années?

<...> La France a été une des dernières démocraties à donner le droit de vote aux femmes, en 1944. Mais la loi a montré qu'il ne suffit pas de voter pour être élu, pour décider.

Avec la loi sur la parité un cycle de deux siècles de démocratisation de la condition féminine s'achève. Les femmes françaises accèdent enfin à l'égalité en droits. Mais ces droits ne sont pas irréversibles. Le combat n'est pas fini. Si les années 1970 et 1990 ont été porteuses d'avancées considérables, avec notamment les lois sur l'avortement, le divorce, les années 1980 et les années 2000 marquent une régression. Il n'y a plus de Secrétaire d'Etat aux droits des femmes en France. Et en Italie, le droit à l'avortement est remis en cause. Il faut continuer à tout demander ... et tout prendre!

Vous avez été déléguée interministérielle aux droits des femmes, porteuse de la parité. Aujourd'hui, 86 % des maires sont des hommes. Qu'est-ce que la loi a changé?

La loi sur la parité impose que 50 % des candidats présentés sur les scrutins de liste soient des femmes. Je savais que la loi n'était pas si bonne, mais elle reste utile, elle a été un catalyseur politique, un accélérateur. Il faut 150 ans pour que les choses changent. La loi ne suffit pas à changer les mœurs, la domination masculine ne va pas s'arrêter aussi vite! Avec la loi sur la parité, on est passé, en dix ans, de 12 % à 18 % de femmes au Parlement français... Auparavant, il avait fallu trente ans pour voir une telle progression.<...>

Comment cette conquête de l'égalité se traduit-elle dans la famille?

La parité est nécessaire aussi bien dans la vie publique que dans la vie domestique. L'origine des difficultés publiques des femmes réside dans la famille. La division inégalitaire du travail entre les sexes dresse toujours un obstacle à la carrière professionnelle des femmes et à leur vie politique. Il faut relier autrement le gouvernement domestique et le gouvernement démocratique; pas les concilier, mais les articuler. La famille est un lieu de pouvoir, de partage des rôles, des tâches. La question: «Qui va garder les enfants?» est fondamentale! <...>

Au travail les femmes sont toujours moins payées que les hommes à responsabilités égales...

C'est au travail que la hiérarchie et les inégalités sont encore les plus fortes. La différence de salaire entre hommes et femmes atteint toujours 50 % pour l'ensemble, et 12 % à travail égal. Alors qu'il n'y a pas d'émancipation des femmes sans le travail, sans l'infrastructure économique, elles occupent toujours les emplois les moins rémunérés, les emplois précaires. Dès qu'on monte dans la hiérarchie des entreprises, il y a de moins en moins de femmes. Les lois



démocratiques sont abouties en ce qui concerne la politique et la famille, mais les inégalités économiques et sociales perdurent. Les femmes sont les premières touchées par les petites retraites qui n'offrent pas le

minimum pour vivre. Ce problème est négligé. Et la mondialisation, la flexibilité ne font qu'aggraver ces phénomènes. Les femmes sont perdantes.

5. *Après avoir étudié les dates de la conquête de l'égalité en France dites ce qui vous a frappé surtout.*

La conquête de l'égalité en dates

1791: Olympe de Gouges réclame l'égalité entre hommes et femmes dans la **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne**. Elle est guillotinée en 1793. Les femmes n'ont pas le droit de vote.

1924: Filles et garçons passent le même baccalauréat.

1944: Les femmes obtiennent le **droit de vote** et d'éligibilité, bien après la plupart des démocraties occidentales.

1965: Les femmes peuvent obtenir un travail sans l'autorisation de leur mari.

1967: légalisation de la **contraception**.

1974: légalisation de l'**avortement**.

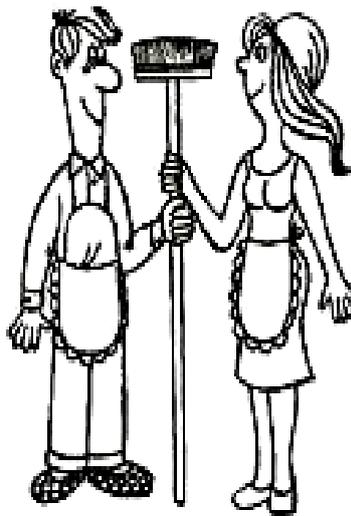
1975: loi sur le **divorce** par consentement mutuel, fin pour divorce pour fautes.

1998: loi sur la **parité** qui prévoit 50 % des candidates aux élections.

6. *Imaginez ce que la femme pense de son mari qui s'est déjà enraciné dans son canapé (image 1). Inventez la devise pour le couple représenté sur l'image 2. Qu'est-ce que vous pourriez dire des époux sur l'image 3?*



1



2

Tu ne vas pas au travail, chéri ?



3



UNITÉ 4

DIVORCE

L'autre image du couple, c'est sa fragilité. Le nombre des divorces a été multiplié par quatre entre 1960 et 1995. La France se situe dans la moyenne de l'Union européenne à vingt-sept, avec 2,2 divorces pour 1 000 habitants en 2006.

La rupture de l'union intervient nettement plus souvent lorsque les partenaires (mariés ou non) sont plus jeunes: deux fois plus chez les hommes et les femmes qui se sont mis en couple avant l'âge respectif de 22 ans et 20 ans que chez ceux qui ont cohabité après 27 et 25 ans. Un choix précoce ou un manque de maturité contribuent donc à fragiliser l'union. Par ailleurs, le fait d'avoir vécu seul après avoir quitté le domicile des parents fait moins craindre une séparation. Le risque annuel de rupture est deux fois plus élevé chez les hommes et femmes qui ont connu une vie solitaire de deux ans ou plus.



Enfin, l'indépendance financière de la femme semble favoriser la rupture. Les couples se séparent moins souvent lorsque la femme n'a jamais travaillé ou a cessé de travailler pendant au moins deux ans. Mais il se pourrait également que la stabilité de l'union ait favorisé un tel choix. Les femmes cadres ou exerçant une profession intellectuelle supérieure ou intermédiaire se séparent plus souvent que les agriculteurs ou, dans une moindre mesure, les indépendants et les ouvriers tous sexes confondus; les écarts sont moins sensibles chez les hommes.

La durée moyenne de la procédure est de 3 mois pour un divorce par consentement mutuel, de 18 mois pour un divorce accepté et de 24 mois pour un divorce pour faute. Le coût moyen est de 1800 euros pour un divorce à l'amiable et de 2800 euros pour un divorce contentieux.

L'évolution de l'environnement social, économique ou professionnel a sans aucun doute favorisé celle des individus et des époux. Beaucoup de couples ne parviennent pas à concilier leur souci d'autonomie personnelle avec les contraintes conjugales. La vie à deux limite en effet par principe la liberté individuelle, ce qui est moins bien accepté dans une société où elle constitue une revendication dominante. Par ailleurs, l'allongement considérable de l'espérance de vie se traduit par un accroissement de la durée potentielle des couples: elle est d'environ 45 ans pour ceux qui se marient aujourd'hui, contre 38 ans en 1940.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la fréquence du divorce ne traduit pas un rejet de la vie de couple, mais au contraire un attachement plus grand à sa réussite et une exigence croissante quant à sa qualité. Le mariage n'est plus comme dans le passé une affaire de raison, le mariage contemporain est au contraire une affaire de cœur. Les Français recherchent aujourd'hui l'amour et l'harmonie. Conscients de la difficulté de satisfaire pleinement leurs attentes, ils revendiquent et assument le droit à l'erreur.

Si les hommes continuent le plus souvent de faire la demande en mariage, ce sont les femmes qui sont à l'origine de la plupart des demandes de divorce. Cette situation s'explique par le fait qu'elles trouvent plus d'inconvénients que les hommes au mariage. La répartition des tâches au sein du foyer ne leur est toujours pas favorable. Il est en outre souvent plus difficile aux femmes de trouver leur identité, notamment professionnelle, dans le cadre du mariage. Les femmes ont souvent moins l'occasion de s'épanouir dans le travail, du fait de leurs contraintes familiales, dans un monde professionnel où les postes de responsabilité sont encore accaparés par les hommes. Certaines considèrent que leur vie de mère et d'épouse les empêche de se réaliser dans les autres domaines et préfèrent envisager le divorce. C'est la raison pour laquelle les femmes cadres

sont près de trois fois plus nombreuses à vivre seules que les ouvrières (21 % contre 9 %).

Socialement, le divorce est aujourd'hui considéré comme un recours normal lorsqu'il y a mésentente au sein d'un couple marié. Les enfants de divorcés ne sont plus mis à l'index, comme ce fut parfois le cas pour les générations précédentes. Pourtant, cette banalisation sociale et juridique n'implique pas l'absence de conflit, et l'expérience du divorce est encore souvent vécue douloureusement par les époux concernés, car il sanctionne un échec et laisse des cicatrices. À cela s'ajoute parfois une plus grande précarité économique chez les personnes à faibles revenus, et en particulier les femmes avec un ou plusieurs enfants; dans un divorce sur quatre, la mère dispose de moins de 700 euros par mois. Il faut noter que dans huit cas sur dix, la garde des enfants est attribuée à la mère. Le traumatisme est encore plus grand pour les enfants concernés. La «chance» de recevoir plus de cadeaux à Noël et d'avoir davantage d'occasions de partir en vacances ne compense l'absence d'un père ou d'une mère. L'expérience du divorce est donc pour les enfants un choc important, qui peut avoir des séquelles sur leur vie scolaire et affective, avec des conséquences parfois durables.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.

1. La France se situe en Europe au premier rang avec ses 2,2 divorces pour 1000 habitants.

2. Les femmes diplômées se séparent le plus souvent.
3. La procédure du divorce est longue et pénible.
4. C'est une femme qui est surtout exposée au risque d'une précarité économique après le divorce.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Pourquoi beaucoup de couples ne parviennent pas à concilier l'autonomie personnelle avec les contraintes conjugales?
2. Pourquoi malgré la fréquence des divorces, le mariage contemporain est une affaire de coeur?
3. Quelle image sociale a le divorce aujourd'hui?
4. Comment était l'opinion de la société envers les enfants des divorcés autrefois?



ACTIVITÉS

1. *Lisez le texte et expliquez son titre.*

LE DIVORCE N'A PAS D'ÂGE

La vie conjugale est de plus en plus faite d'une succession de vies conjugales. Elle est souvent constituée de plusieurs cohabitations, unions libres ou mariages, mais aussi de séparations et divorces. L'environnement complexe incite à la mobilité et au changement. Le mariage n'est donc pas considéré comme définitif et les échecs sont individuellement et socialement acceptés. Il est donc considéré comme normal de faire d'autres tentatives.

L'âge des conjoints est de moins en moins un facteur dissuasif. Certes, on divorce davantage à 35 ans qu'à 65, mais le taux de divortialité augmente aujourd'hui plus vite sur les durées de mariages longues. C'est le cas notamment après quinze ans d'union. Alors qu'il a doublé en moyenne au cours des dix premières années de mariage entre 1976 et 2006, le taux de divortialité a été multiplié par quatre après vingt-cinq ans. Aujourd'hui le risque maximum se situe après quatre ans de mariage. Le traditionnel cap des sept ans a été avancé.

On observe que plus on s'est rencontré et marié jeune, plus le taux de divorce est élevé. Par ailleurs, l'arrivée d'un enfant ne cimente plus le couple et ne constitue plus un frein au divorce. La crise économique pourrait en revanche retarder certains divorces, pour des raisons notamment économiques, liées aux frais à engager et à l'appauvrissement qui peut résulter d'un partage des biens.



G. Mermet. «Francoscopie»

2. Réfléchissez aux témoignages d'une femme divorcée et dites ce qui peut aider une femme à surmonter des problèmes de genre psychologique après le divorce. Pourquoi, qu'en pensez-vous, au moment du divorce on oublie assez souvent les sentiments des enfants?

Le témoignage de Marine-Lo, âgée de 37 ans, maman divorcée

Vous avez divorcé il y a trois ans. Votre fille avait 5 ans à l'époque. Comment cela s'est-il passé?

Très mal. En fait, c'est la période la plus épouvantable de ma vie. Et de la sienne, certainement. Sauf qu'à ce moment-là, je souffrais tellement, j'étais tellement envahie par la colère, que j'en oubliais sa détresse à elle. En fait, mon mari m'a quittée. Brutalement. Pour partir avec une autre femme. J'étais très

amoureuse de mon mari. Très dépendante aussi. Dépendante affectivement. C'était quasiment de l'addiction. Je ne voyais pas comment je pourrais vivre sans lui. Dépendante matériellement aussi. Je me suis mariée assez jeune et j'ai arrêté mes études pour me marier et le suivre. Et tout allait bien entre nous. Du moins, je le croyais. Avant qu'il ne rencontre cette femme. Je crois que ça a été un coup de foudre pour lui. Car, il aimait beaucoup notre fille.

Je dois dire ne pas avoir su gérer mes émotions, face à notre enfant. Je pleurais devant elle. J'accusais son père d'être un salaud. Je lui parlais de l'autre femme, en lui disant que c'était de sa faute, qu'elle nous avait volé papa. Bref, tout ce qu'il ne fallait pas faire. Quand je croisais mon mari, je devenais folle. La petite a assisté à des scènes épouvantables.

Comment les choses se sont-elles calmées?

Le soir, je prenais des cachets pour dormir. Je n'arrivais plus à dormir sans cela. Un soir, alors que je m'étais endormie, la petite a pris une plaquette de médicaments que j'avais laissé traîner. Quand je me suis réveillée, elle était très agitée. Je ne comprenais pas. Elle tenait des propos incohérents. Et j'ai vu la plaquette à moitié vidée. J'ai paniqué. Je l'ai emmenée aux urgences et j'ai prévenu son père. Et là, nous nous sommes retrouvés tous les deux autour d'elle. Dans la même angoisse de la perdre. C'est là que je me suis calmée. J'ai vu tout l'amour qu'il avait pour elle. Et j'ai vu aussi qu'il avait toujours de la tendresse pour moi. Il m'a soutenue dans cette épreuve. Je me souviens du visage de ma fille lorsqu'elle s'est réveillée. Elle nous a vus tous les deux. Son visage était calme. J'ai promis à mon mari et à elle, de me calmer, de changer. Je me suis sentie si coupable. À l'hôpital, j'ai rencontré un psychologue. Je lui ai raconté notre histoire.

Vous avez suivi une thérapie?

Oui. Je pense que c'était nécessaire. J'ai terminé cette thérapie il y a peu de temps. J'ai réussi à analyser mes réactions, mon addiction, ma dépendance, tout cela. Mais surtout, j'ai réussi à intégrer ma fonction de mère. Je n'étais que la femme amoureuse, avant. Je crois qu'aujourd'hui je suis une mère responsable.

J'ai vu ce que je faisais endurer à ma fille. Bien sûr, elle ne me montrait pas sa souffrance. Elle était toujours très souriante et affectueuse avec moi. Elle était petite. Je crois qu'elle devait avoir envie de me protéger, de me consoler. Son accident lorsqu'elle a pris les cachets, c'était une manière pour elle de me dire qu'elle n'en pouvait plus.

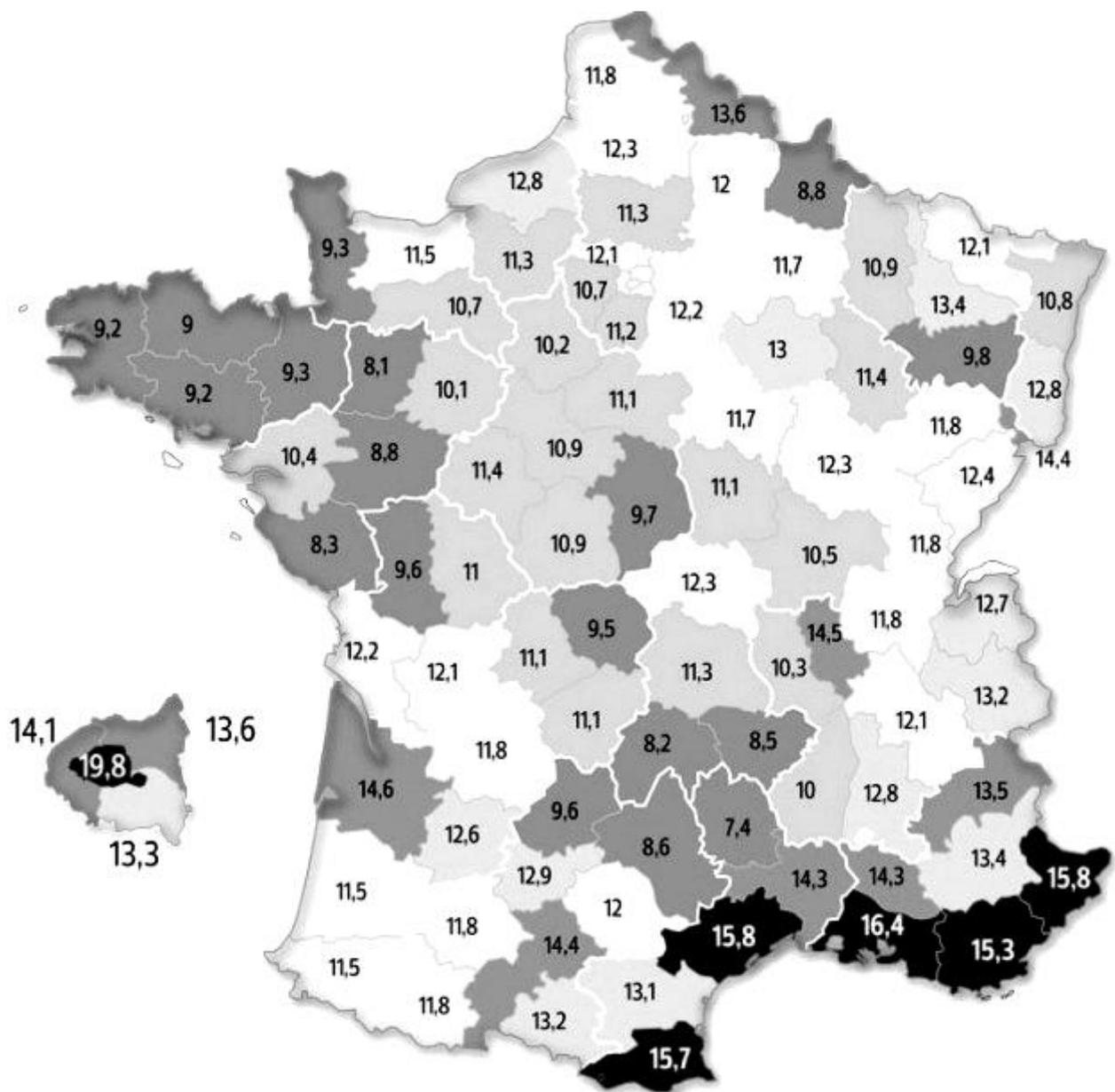
Et maintenant, comment vivez-vous?

Nous avons décidé que notre fille vivrait avec moi. Mais avec la possibilité pour son père de la voir quand il le souhaite ou quand elle le souhaite elle. Une garde à la carte, en quelque sorte. Nous n'habitons pas très loin l'un de l'autre. Nous nous arrangeons entre nous. Nous avons divorcé. Mais un divorce à l'amiable. Et la garde de notre fille se fait à l'amiable aussi. Mon mari a eu un autre enfant. Ma fille est une grande sœur comblée. Moi, j'ai trouvé un travail qui me convient. Je n'ai pas encore refait ma vie. Je n'en suis pas encore là. Je me suis occupée de ma fille et de moi aussi avec ma thérapie. J'avais plein de choses à régler qui venaient de mon enfance. J'ai beaucoup travaillé avec mon psychologue pour ne pas transmettre à ma fille, mes propres souffrances.

3. Lisez le texte ci-dessous et étudiez l'image à la page suivante. Essayez d'expliquer les raisons des disparités géographiques du divorce en France.

Selon une étude de l'Ined, on se sépare autant à Paris que dans le Midi. La Bretagne, elle, n'est pas une terre de rupture.

Un préjugé bien ancré veut que l'on divorce plus à Paris qu'en province. Épuisés par un rythme de vie trépidant, les couples parisiens ne résisteraient pas au sempiternel métro-boulot-dodo de la capitale. Tandis qu'une province plus traditionnelle, plus calme et parfois plus ensoleillée serait épargnée par le tsunami du divorce. Pourtant, qui n'a pas de cousins de Montpellier, une nièce de Toulouse ou un vieil ami de Strasbourg dont il apprend la séparation?



Taux de divorce

NOMBRE DE NOUVEAUX DIVORCÉS DE 2007 À 2009 POUR 1000 PERSONNES MARIÉES (recensement 2006)

Source : Ined

■ moins de 10

■ entre 10 et 11,4

■ entre 11,5 et 12,4

■ entre 12,5 et 13,4

■ entre 13,5 et 15

■ plus de 15

Moyenne France

12,4

(INED)

4. *Regardez attentivement l' image ci-dessous. Composez deux petits dialogues. Le premier doit contenir ce que cette femme et cet homme pourraient se dire avant le divorce. Le second – ce qu'ils pourraient se dire après la rupture.*



TEXTES SUPPLÉMENTAIRES



Texte 1

LA FRANCE, CHAMPIONNE DES MARIAGES MIXTES

Le terme de «mariage mixte» est utilisé pour désigner la présence d'une différence religieuse ou culturelle entre les deux époux. Les unions entre personnes de confessions différentes ont toujours été réprochées par les autorités religieuses et les croyants par crainte d'une disparition de la foi chez les époux et encore plus dans l'éducation des enfants. Pourtant la religion catholique a beaucoup assoupli ses règles, elle autorise le mariage avec un protestant, un juif

ou un musulman, en demandant au couple d'élever les enfants dans la religion catholique. Officiellement, le judaïsme continue à interdire les mariages entre un juif et non juif (sauf, si celui-ci se convertit); l'islam, de son côté, autorise l'union d'un musulman à une non musulmane, mais pas celle d'une musulmane à un non musulman, car dans la religion islamique l'enfant du couple prend nécessairement la religion du père.

En France, la baisse de la pratique religieuse dans toutes les confessions a conduit à un moindre respect de ces interdits, les mariages se limitent généralement à des mariages civils. C'est pourquoi, aujourd'hui, quand on évoque les mariages mixtes, on pense plutôt aux différences culturelles, c'est-à-dire aux mariages «interculturels» ou «inter-ethniques». Le terme «d'ethnie» n'étant utilisé que pour des immigrants venant des anciennes colonies ou de pays peu développés.



En France il est difficile de comptabiliser les mariages inter-ethniques, puisque la loi interdit de collecter des données faisant apparaître «les origines raciales ou ethniques». D'un point de vue juridique, un mariage mixte est un mariage entre un conjoint français et un conjoint étranger, le seul critère retenu par l'état civil étant celui de la nationalité.

D'après les statistiques, entre 1914 et 1981, un million de mariages mixtes ont été célébrés en France. En 2006, les mariages mixtes représentent plus de 15 % des mariages célébrés, soit 42 mille et demie au total (auxquels il faut ajouter 45 mille mariages célébrés à l'étranger, transcrits sur les registres de l'état civil français).

Les statistiques ne permettent pas de distinguer les Français d'origine étrangère des Français dits de «souche»... Pour l'INSEE, un immigré est une

personne née étrangère à l'étranger et vivant en France: plus d'un immigré sur trois est Français. Un mariage mixte peut donc désigner l'union d'un immigré ayant obtenu la nationalité française avec une personne de même origine.

Dans le modèle français d'intégration, le mariage d'un étranger avec un Français est traditionnellement considéré comme l'indicateur d'une bonne insertion. Les mariages mixtes sont très nombreux. Selon certaines évaluations, une union sur quatre serait «inter-raciale».

Et pourtant, dans une société où la règle de l'homogamie («Qui se ressemble s'assemble») a toujours été très prégnante, les mariages mixtes paraissent toujours un peu atypiques, donc fragiles, plus ou moins voués à l'échec. Les «enfants de couples mixtes» peuvent être considérés comme des enfants «à problèmes», parce qu'ils seraient partagés entre deux cultures... Cependant, les craintes à l'égard des unions mixtes ont été plus vives dans les milieux populaires que dans les milieux aisés, bien formés, plus ouverts à une sorte d'identité internationale.

Fait nouveau! L'État, lui aussi, se méfie aujourd'hui des mariages mixtes. Depuis quelques années ces unions sont souvent soupçonnées par les gouvernements d'être utilisées comme des stratégies de contournement des récentes lois visant à restreindre l'immigration (novembre 2003). Elles ne viseraient que l'obtention d'un titre de séjour en France et / ou la naturalisation... Désormais avant la célébration du mariage, le maire doit entendre les futurs époux afin de déceler «un mariage de complaisance» ou un «mariage blanc».

«Le français dans le monde»

Activités

1. Pourquoi est-il difficile d'évaluer le nombre des mariages mixtes en France?
2. Comment c'est lié avec l'histoire de l'immigration en France?

3. Pourquoi les autorités françaises manifestent leur méfiance envers ceux qui voudraient enregistrer le mariage mixte?
4. Trouvez-vous que ce phénomène existe aussi dans notre pays?

Texte 2

JEUNES MARIÉES SUR CATALOGUE

Dans la mondialisation croissante des échanges matrimoniaux, une norme conjugale encore plus traditionaliste tend à élargir lentement son emprise. Plusieurs centaines de sites commerciaux structurent aujourd'hui le nouveau marché des «*mail-order-marriages*» (la vente par correspondance des mariages) et se développent rapidement, dégagant des profits importants. À première vue chacun semble pouvoir trouver avec qui s'entendre. Mais l'analyse révèle vite à quel point l'échange se met en place de façon déséquilibrée entre le Nord et le Sud (auquel il faut adjoindre ici l'Europe de l'Est). Un bilan accablant a été dressé, en s'appuyant sur le courant d'échanges entre les USA et l'Asie, notamment les Philippines. Les hommes américains (blancs d'un bon niveau économique) cherchent un type de femme particulier, qu'ils trouvent difficilement dans leur pays, (de leur point de vue) gangrené par le féminisme. Une femme à l'ancienne, bonne ménagère, obéissante. Et de surcroît jeune et belle. Le marché est clair: soumission, jeunesse et beauté contre argent. D'où l'autre appellation fréquente du phénomène: le *mail-order-bride* – la vente par correspondance des jeunes mariées. Renouant avec la vieille tradition des mariages arrangés, il a permis dans un premier temps aux agences matrimoniales de se renouveler, en proposant de jeunes et belles femmes sur catalogues ou en organisant des «voyages romantiques» dans les zones de recrutement. Un peu trop visible voire chocante, cette forme a cependant trouvé ses limites et déclenche l'attention des législateurs sur les risques de trafic d'êtres humains.

Une nouvelle modalité se développe donc aujourd'hui, utilisant internet d'une façon en apparence plus ouverte et équitable. En réalité la structure de l'échange homme-femme est presque exactement la même.

Le risque est grand qu'un nombre d'hommes toujours plus important ne se tourne vers le marché international pour acheter la soumission, la jeunesse et la beauté. Laissant sans vis-à-vis les femmes surdiplômées et indépendantes des grandes villes du Nord; cependant que les hommes pauvres du Sud trouveraient encore plus difficilement à se marier.

«Le français dans le monde»

Activités

1. Appréciez le côté éthique de ce marché sur catalogue.
2. Ce phénomène existe-il dans notre pays?

Texte 3

PACS, LE PARADOXE FRANÇAIS

En 1999, après plus d'un an de débats agités, le Pacte civil de solidarité qui reconnaît toute forme d'union, dont celle homosexuelle, est adopté.

La reconnaissance du couple de même sexe en France s'inscrit dans un mouvement de transformation du statut de l'homosexualité, amorcé depuis les années 1970. À l'inverse d'autres pays européens, la France ne pénalise pas l'homosexualité avant la Seconde Guerre mondiale

Aux années 1920, marquées par une certaine libéralisation qui touche la plupart des capitales européennes ainsi que New York, succèdent un retour de bâton dans les années 1930 et une pénalisation décidée par le régime de Vichy en 1942.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la IV^e République conserve la législation mise en place par Vichy. Et cette hostilité trouve son âge d'or sous la République gaullienne avec l'acceptation par la France de la classification établie par l'OMS qui envisage l'homosexualité comme une maladie mentale.

Ces représentations évoluent ensuite considérablement dans un contexte de transformations importantes de la famille et d'un essor du militantisme gay et lesbien, les deux aspects n'étant pas indifférents l'un de l'autre. Dans un premier temps, les revendications portent sur l'abrogation des dernières dispositions hostiles à l'homosexualité qui subsistent dans le code civil au début des années 1980. Celles-ci sont satisfaites avec l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand en 1981.

Les conséquences du sida sur la visibilité de l'homosexualité et sur la situation matérielle des couples de même sexe ignorés par la loi accélèrent alors les projets de légalisation des unions homosexuelles. Ainsi, près de dix projets, vont se succéder dans les années 1990, l'idée d'une union instituée change aussi de statut dans les représentations: le nombre de naissances hors mariage et l'augmentation des divorces contribuent à affaiblir l'image de l'institution matrimoniale comme cadre de toute vie privée.

Le Pacte civil de solidarité est adopté le 15 novembre 1999. Les joutes ont mis en présence une majorité divisée. La posture ambivalente du Premier ministre de l'époque, Lionel Jospin, a pleinement incarné la bipolarité de la majorité. Son soutien au projet a été conditionné par des mesures limitant la portée de la reconnaissance du couple de même sexe, tel le refus de tout enregistrement en mairie. L'opposition a montré un visage foncièrement hostile au projet. L'adoption du pacs a suscité non seulement de nombreux et houleux débats au Parlement, mais aussi des manifestations anti-pacs dans la rue, par exemple, les manifestations des familles catholiques.

En définitive, le pacs apparaît comme un compromis politique: le couple de même sexe se voit reconnu par le Droit, mais nombre de ses dispositions sont ambiguës. Le pacs est un dispositif alternatif au mariage. Ses modalités de

rupture, qui prévoient la possibilité d'une initiative unilatérale, ou encore une rupture d'un commun accord et non judiciaire, en font une forme d'institutionnalisation «light». D'autres éléments, comme les dispositions fiscales ou les mesures relatives au séjour de partenaires étrangers, susceptibles de rapprocher le pacs du mariage, ont été modifiées et assorties d'un délai, ou supprimées. Dans ce même esprit le pacs a été strictement circonscrit au couple et ne fait aucune allusion à la famille.

Le nombre de pacs augmente régulièrement, surtout dans les grandes villes. Il y a bien sûr des cas de rupture dont beaucoup «suite à un mariage», ce qui signifie que le pacs est enclin à jouer un rôle de mariage à l'essai ou d'institutionnalisation prématrimoniale pour certains couples de sexe différent.

En tant qu'objet de débats politiques, le pacs a encore de beaux jours devant lui. Deux types d'évolutions peuvent être imaginées. Dans la première il s'agirait de promouvoir le pacs afin d'en faire une forme d'union rivale du mariage, avec des modalités qui s'en rapprochent. Dans une seconde perspective, le pacs pourrait demeurer plus ou moins dans ses formes actuelles, alors que le mariage se verrait ouvert aux unions de même sexe. Alors, c'est sa fonction d'alternative qui se verrait consolidée en même temps que serait reconnue une égalité des sexualités.

«Le français dans le monde»

Activités

1. Le pacs concurrence-t-il le mariage?
2. A-t-il réellement effacé les discriminations à l'égard des couples de même sexe?
3. Savez-vous dans quels pays du monde, en particulier en Europe les couples de même sexe sont juridiquement reconnus?

Texte 4

LES LIBERTÉS DES FEMMES SONT TOUJOURS EN DANGER



Née en 1920 Benoîte Groult a grandi dans un milieu intellectuel et artistique. Ses parents, le styliste de meubles André Groult et la dessinatrice de mode Nicole Poiret, fréquentaient les peintres et les écrivains d'avant-guerre: Picasso, Cocteau, Marie Laurencin, Jouhandeau, Paul Morand... Après un court passage dans l'enseignement,

elle travaille à la radio, puis se lance dans le journalisme, qu'elle exercera tout au long de sa vie, elle publie son premier roman en 1962, plusieurs d'autres apparaissent plus tard, elle écrit des biographies de femmes féministes, elle prend part aux manifestations féministes jusqu'à présent malgré son âge bien mûr depuis très longtemps; elle est membre du jury Femina depuis 1982.

Dans cet entretien avec le journaliste du «Français dans le monde» elle parle de sa vie, de ses livres et de son combat féministe.

Votre livre évoque l'importance du mariage à votre époque et la place de la vie conjugale dans votre vie. Pour vous c'est important «d'avoir un homme dans sa vie»?

Je suis d'une époque où l'on mariait les jeunes filles. J'avais 18 ans en 1938, et comme je ne semblait pas avoir de talent, ma mère, la soeur du célèbre couturier Paul Poiret, attachait une énorme importance à mon mariage. J'étais une jeune fille consciencieuse et travailleuse, très timide, mal dans sa peau. Il n'était pas question que je devienne institutrice car, à l'époque, les trois quarts des institutrices restaient célibataires, c'était une vocation. Je me suis mariée à vingt-trois ans, mon premier mari est mort de tuberculose peu de temps après,

et je suis redevenue, à 24 ans, une jeune fille à marier. C'était une situation humiliante. Aujourd'hui les vieilles filles, ça n'existe plus. Au contraire, j'ai encouragé mes filles ne pas se marier trop vite. À l'époque la société élevait les jeunes filles comme des bonnes soeurs et les livrait comme des pouliches au marché.

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre combat féministe?

Déjà petite dans mon école religieuse, je ne voyais qu'un homme, l'aumônier, qui venait dire sa messe une fois par semaine. Aucune de 300 petites filles que nous étions n'était jugée digne de s'approcher de l'autel. <...> J'étais «une jeune fille rangée».

C'est Mai 68 qui m'a réveillée, cette explosion de femmes, de littératures de femmes qui racontaient ce que je ressentais. En 1968, on a tout mis à découvert: des histoires de femmes enceintes rejetées par leur famille, d'avortements se terminant par septicémies mortelles. Pour les filles d'aujourd'hui, cela semble le Moyen Âge. Mais à l'époque, elles ne pouvaient choisir leur domaine d'études. J'ai dû renoncer à étudier la médecine, ma mère m'en a dissuadée, j'ai donc fait une licence de lettres.

En 1968, Simone de Beauvoir pensait que le socialisme réglerait les problèmes d'égalité. Elle a mis dix ou quinze ans à se rendre compte qu'il ne resoudrait rien, alors on a pris conscience qu'il fallait peut-être un combat spécifique des femmes, un combat féministe.

Vous êtes aussi de la génération des femmes nées sans le droit de vote...

Chaque droit est arrivé au compte-gouttes, en étant très mal vu. Les femmes pendant la guerre ont dû obtenir l'autorisation de semer, car auparavant, le «geste auguste» du semeur était réservé aux hommes. Les rares femmes qui étaient ministres dans le gouvernement Blum n'avaient toujours pas le droit de vote. Le Général de Gaulle l'a accordé par ordonnance en 1945.

Qu'est-ce qui changerait s'il y avait davantage de femme au pouvoir?

La différence de sexes n'est pas fondamentale, ce qui compte c'est la diversité des individus et des caractères. Mais s'il y avait plus de femmes au

pouvoir, ce ne serait pas les mêmes priorités. En Suède, il y a une crèche à l'Assemblée nationale. En France seuls 18 % des députés sont des femmes, la loi sur la parité n'est pas appliquée. La difficulté pour une femme, c'est d'être obligée de choisir entre vie de famille et métier, les hommes n'ont pas à faire ce genre de choix. Mais, même si la recette du bonheur n'existe pas, les femmes aujourd'hui sont plus épanouies, et si elles ont vraiment une ambition, elles peuvent la mener à bien. D'ailleurs, avec le plus fort taux de natalité d'Europe, les Françaises sont incroyables : elles arrivent à tout mener de front.

Activités

1. Pourquoi les Françaises, selon Benoîte Groult, doivent continuer toujours leur combat féministe?
2. Qu'est-ce qui vous a impressionné surtout dans le caractère et la vie de cette femme?
3. Qu'en pensez-vous existe-t-il une parité réelle entre les hommes et les femmes dans notre pays?

B I L A N

1. Donnez votre point de vue personnel.

1. Qu'est-ce qui prouve que le mariage reste tout de même le mode de vie en couple le plus fréquent?
2. Comment la précarité financière influe sur le désir de vivre en couple?
3. Pourquoi le mariage a perdu son rôle fondateur de la famille?
4. Peut-on affirmer que le mariage religieux n'existe presque plus en France d'aujourd'hui?

5. Comment était la situation démographique en France au sortir de la Seconde Guerre mondiale? Quelles mesures ont été mises en place par le gouvernement?
6. Quelles possibilités financières sont accordées aux couples avec enfants?
7. Comment sont protégés les intérêts des parents, en particulier des mères?
8. Comment estimez-vous les perspectives du pacs en France?
9. Pourquoi la vie en solo est considérée comme phénomène mondial et ce fait doit inquiéter l'opinion publique?
10. Pourquoi certains hommes ont eu le sentiment de perdre leur identité au travail, au sein du couple, dans la société?
11. Pourquoi les femmes sont souvent les initiatrices des divorces?
12. Êtes-vous d'accord que le divorce traumatise avant tout les enfants? Donnez vos arguments.

2. ***Choisissez la citation qui vous parle le plus. Dites ce que la famille représente pour vous.***

❖ L'amour de la patrie prolonge l'amour de la famille; l'amour de l'humanité prolonge l'amour de la patrie.

Édouard Herriot

❖ La vie de garçon est bien agréable, c'est une grave responsabilité que de fonder une famille.

Pierre Drieu La Rochelle

❖ L'homme seul n'a pas les mille souffrances de l'homme en famille.

Alphonse Daudet

❖ Pour que la famille survive, il faut prescrire le respect des enfants pour leurs parents.

Alexis Carrel

❖ L'école du patriotisme, c'est l'esprit de famille.

Jules Simon

❖ Former une belle famille par la bonne éducation des enfants, c'est remplir la plus noble et la plus honorable de toutes les fonctions.

Joseph Alphonse

❖ Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

Jean-François Marmontel

❖ Les familles heureuses se ressemblent toutes; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon.

Léon Tolstoï

❖ La famille s'appuie sur l'amour, et la société sur la famille.

Jules Michelet

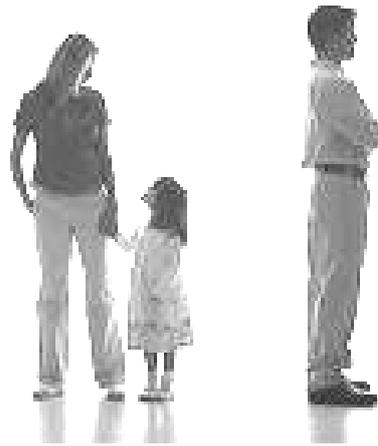
❖ La famille sera toujours la base des sociétés.

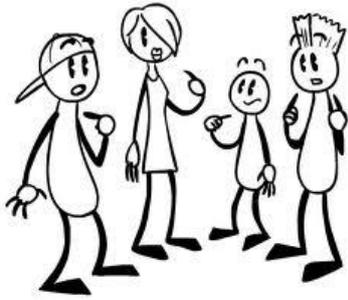
Honoré de Balzac

3. Faites vos petites annonces de «rencontres».

4. Inventez quelques histoires sentimentales en vous inspirant des images ci-après.







LEÇON IV

JEUNES

UNITÉ 1

MOINS DE 15 ANS

La césure le plus souvent utilisée en matière statistique pour séparer les jeunes et les moins jeunes est l'âge de 20 ans. On pourrait considérer que la rupture la plus importante est celle de la majorité légale (18 ans pour la France), mais elle présente l'inconvénient de ne pas être uniforme dans le monde. Sur le plan sociologique, il est plus habituel et logique de placer la césure à 15 ans, car cet âge sépare des attitudes et des comportements assez distincts.

Jusqu'à 3 ans, la majorité des enfants (six sur dix) passent leurs journées



au foyer parental; les autres sont confiés à une crèche ou à une nourrice. À 2 ans, un enfant sur trois est scolarisé, ce qui est une singularité française. Tous sont concernés à partir de 3 ans.

Entre 3 et 5 ans, la découverte du monde se fait par l'éveil des sens et par le jeu, pratiqué seul ou en groupe. À cet âge, plus de la moitié des enfants ont des mères actives. La vie se déroule alors pour eux hors de la maison.

C'est à partir de 6 ans que l'intérêt de l'enfant passe progressivement des objets aux personnes. Cela se traduit notamment par la place importante des

copains, rencontrés à l'école ou reçus à la maison. La socialisation prend à cette période des formes nouvelles. Les anniversaires jouent par exemple un rôle non négligeable. Les enfants choisissent leurs invités et donnent à ces événements un caractère assez formel, imitant les pratiques des adultes (invitations écrites ou téléphoniques, préparation de la réception, respect de certaines règles, etc.).

Entre 8 et 10 ans, plus de 70 % des jeunes pratiquent un sport, plus souvent individuel (vélo, judo...). Mais ce sont les activités audiovisuelles qui sont les plus fréquentes: télévision, jeux vidéo, cinéma... La sociabilité occupe alors une place centrale; elle conduit parfois à l'abandon des activités culturelles antérieures (inscription à une bibliothèque, pratiques artistiques amateurs...).

Les enfants mûrissent plus vite et entrent plus tôt dans l'adolescence. Ce mouvement est favorisé par un environnement familial plus ouvert, qui autorise une plus grande autonomie. L'éducation des enfants est en effet généralement plus libérale que celle qu'ils ont reçue de leurs parents. Cette précocité est largement liée à l'environnement, avec notamment l'accès aux médias et l'usage des équipements électroniques de loisir (téléphone portable, baladeur, Internet), qui rendent les enfants plus conscients des mouvements du monde. Elle est aussi encouragée par la mobilité des vies et la diversité des expériences proposées par les médias et la publicité, ce qui participe au développement et accélère la maturité. À la maison, le téléviseur et le réfrigérateur sont en libre-service, d'autant que la majorité des enfants vivent dans un foyer où les deux parents travaillent.

Aujourd'hui la préadolescence se situe entre 9 et 11 ans. Elle marque le début du processus d'autonomie au sein du foyer et à l'extérieur. À cet âge, les enfants s'intéressent au sport, au cinéma, à la musique et cherchent à s'initier au monde des adultes. Ils se rendent seuls à l'école, reçoivent et dépensent de l'argent, participent aux décisions quotidiennes du ménage. La période de l'adolescence est placée sous le double signe du développement de la personnalité et de l'intégration au groupe. Les 8-12 ans ont des comportements qui ressemblent à ceux des 12-15 ans de la précédente génération. Si

l'adolescence est devenue plus précoce, l'entrée dans la vie adulte est au contraire plus tardive.

Les différences entre les garçons et les filles s'atténuent. Les équipements possédés, les activités pratiquées ou les produits consommés sont moins différenciés. Si les filles reçoivent aujourd'hui un peu plus d'argent de poche que les garçons, les écarts ont diminué. Le souci de la tenue vestimentaire apparaît cependant plus tôt chez les filles, mais les garçons attachent plus d'importance à leur habillement que dans le passé.

Ce rapprochement est lié à la moindre différenciation des rôles masculin et féminin dans la vie sociale, professionnelle et familiale.

Certaines différences restent cependant sensibles dans la vie quotidienne. Les filles s'intéressent davantage aux activités culturelles (dessin, peinture, lecture). Les garçons préfèrent les jeux vidéo ou mécaniques. En matière sportive, les filles sont plus attirées par les disciplines individuelles (notamment la natation) que par les collectives (basket, handball...). L'usage des équipements électroniques est également différencié. Les garçons passent plus de temps que les filles devant un écran (télévision, console vidéo ou ordinateur). Les filles préfèrent les séries télévisées, alors que les garçons apprécient les dessins animés et les émissions de sport.

Les enfants d'aujourd'hui se distinguent de leurs aînés par des activités de loisir plus nombreuses et plus précoces. Les écrans de toutes sortes (télévision, ordinateur, console de jeu, téléphone portable) occupent une place centrale dans leurs loisirs. Les parents favorisent en général ces activités au titre d'une familiarisation avec le monde moderne, et certains les partagent avec leurs enfants. En même temps, ils s'inquiètent de l'absence ou de la pauvreté des contenus éducatifs.

Le téléphone portable fait partie de la vie quotidienne des très jeunes: 16 % des 6-11 ans et 71% des 12-14 ans en possèdent. Le taux d'équipement monte à 97 % chez les 18-19 ans. L'acquisition d'un portable et son utilisation constitue donc désormais un véritable rite de passage, marquant la transition vers

l'adolescence. Les changements de modèle sont plus fréquents que pour toutes les autres tranches d'âge.

Les jeunes manifestent aussi un intérêt pour les activités sportives. Entre 12 et 14 ans, près de quatre garçons sur cinq pratiquent un sport, les jeunes filles un peu moins (autour de 65 %). Les sports les plus pratiqués des moins de 15 ans sont, par ordre décroissant, la natation, le basket, le VTT et le roller. En même temps le niveau d'activité physique des enfants et des adolescents a diminué de 40 % en trois décennies. Aujourd'hui, 70 % des filles et 55 % des garçons de 11 à 14 ans ont moins de 30 minutes d'activité physique par jour.

Les sorties et les relations amicales jouent un rôle essentiel. Les visites culturelles sont souvent déclenchées par la famille ou l'école.

À partir de 11 ans, les centres d'intérêt évoluent: la musique arrive au premier rang, devant la discussion avec les amis, la télévision et le cinéma.

L'univers des adolescents est complexe, segmenté en fonction de leur appartenance à des «tribus». Ces groupes se fondent sur quatre centres d'intérêt principaux: mode; musique; sport; cinéma-vidéo. Leurs membres s'identifient et se reconnaissent dans les activités qu'ils pratiquent et dans les personnages qu'ils choisissent comme modèles ou héros. Ils ont leurs médias et supports favoris (magazines, radios, chaînes et émissions de télévision). L'appartenance au groupe implique l'usage de certains objets, genres musicaux, vêtements, accessoires et marques. Elle est souvent associée à une gestuelle, à un vocabulaire et une façon de parler spécifiques.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. *Choisissez les réponses qui vous semblent correctes.*

1. L'âge de 15 ans est choisi pour la raison physiologique.
2. La vie des enfants de 3 et 5 ans ne doit pas se dérouler hors de la maison.
3. Les enfants d'aujourd'hui entrent plus tard dans l'adolescence à la différence des enfants du XX^e siècle.
4. Les comportements des enfants de 8 à 12 ans sont les mêmes que des enfants de la génération précédente.
5. Les filles de nos jours s'intéressent aux jeux vidéo et au sport aussi bien que les garçons du même âge.
6. Les visites culturelles sont déclenchées par la famille ou l'école.

3. *Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.*

1. Les petits, où passent-ils la journée jusqu'à trois ans?
2. Comment changent les intérêts des petits de 6 ans? Quelle forme prend la socialisation à cette période?
3. Quelles activités attirent les jeunes de 8 à 10 ans?
4. À quel l'âge correspond la préadolescence ?
5. Qu'est-ce qui inquiète les parents dans les activités préférées de leurs enfants et pourquoi?
6. Quel rôle joue le portable dans la vie des adolescents de cet âge? Pourquoi sont-ils très sensibles au changement des modèles, par exemple?
7. Comment évoluent les centres d'intérêts des jeunes à partir de 11 ans?
8. Comment se fondent les tribus des adolescents et par quoi se distinguent les membres de chaque groupe?



ACTIVITÉS

1. *Prenez connaissance du texte qui suit. Nommez, comme vous les voyez, des facteurs positifs et négatifs de la vie «en connexion permanente». Pourquoi les réseaux sociaux sont si attractifs pour les jeunes? Pouvez-vous vous rapporter vous-mêmes aux ados «multitasking»?*

LES ADOS D'INTERNET

Clavier au bout des doigts, téléphone portable sur l'oreille et lecteur MP3 en bandoulière, l'ado de la fin des années 2000 suscite l'inquiétude de ses parents et l'intérêt du marketing.

La première étude, de l'institut TNS SOFRES, (en novembre de 2007) se préoccupe des adolescents français et de leur attitude vis-à-vis des nouvelles technologies. Elle assène un vrai coup à de nombreuses certitudes. Le plus surprenant est sans doute la consommation simultanée de deux, voire trois médias. 82 % des adolescents interrogés (entre 8 et 19 ans) en utilisent deux, et 21% trois. Et ce pourcentage augmente avec l'âge. Ordinateur, télévision, téléphone, lecteur MP3: tous les appareils sont disponibles, connectés et remplis d'informations – et des ados en usent à tout moment. Surnommé par l'institut d'étude «multitasking» (multitâche), l'adolescent d'aujourd'hui est très actif: il consacre



près de 24 heures par semaine à des activités extra-scolaires (dont 1 h 26 minutes à ne rien faire). Et un tiers de ce temps à des activités liées au multimédia. Son taux d'équipement a considérablement augmenté en sept ans. Ainsi, 30% d'entre eux avaient un ordinateur à disposition en 2000, ils sont plus de 80 % aujourd'hui. Pour le lecteur MP3: 10 % en 2004, plus de 60 % aujourd'hui.

Autre étude, nord-américaine cette fois, du très sérieux Pew Internet Project (en octobre 2007), qui porte sur la création «de contenus», c'est-à-dire la publication des textes, photos et vidéos créés par les adolescents eux-mêmes. Là aussi, les chiffres étonnent: 64 % des adolescents (de 12 à 17 ans) ont déposé du contenu (textes, photos, vidéos) en ligne, contre 57 % lors de l'étude en 2004. Les filles dominent. Amanda Lenhart, auteur du rapport, constate que «ce contenu est bel et bien créé pour un public. La beauté d'Internet pour ces adolescents est que ces textes et ces photos sont partagés, qu'ils font l'objet de commentaires et de remarques, notamment dans les réseaux sociaux comme Facebook ou Myspace». Ces réseaux sont d'ailleurs devenus, pour plus de 40% d'entre eux, le moyen de correspondre directement avec leurs amis. C'est une des raisons pour lesquelles ces études arrivent à la même conclusion: la fin annoncée du courrier électronique, un mode de communication considéré comme désuet par les jeunes qui lui préfèrent les messageries instantannées et textos, plus rapides, plus interactifs.

La tendance high tech ado est donc en train de s'installer: aujourd'hui un tiers d'entre eux peuvent porter le titre de «super communicant». Ils utilisent téléphones portables et fixes, réseaux sociaux, messagerie et courriel comme mode de communication avec leur famille et amis. Ce sont surtout les filles qui sont en connexion permanente avec le groupe. L'intensité et la fréquence de la communication ont augmenté en très peu de temps. Difficile d'évaluer l'impact à moyen et long terme de cette frénésie d'objets communicants et leur usage. Mais l'âge de la communication électronique baisse chaque année. Sur le marché français sont arrivés des portables pour enfants en bas âge... Les prochains bébés naîtront-ils l'écoutille à l'oreille?

2. Lisez ces deux messages électroniques. Comment vous trouvez les conseils de celui qui répond au premier message? Qu'en-pensez-vous quel âge aurait-t-il? Qu'est-ce que vous pourriez conseiller à cet (cette) adolescent(e)?

Bonjour à tous. Mes parents ne m'aiment pas, je vais vous expliquer pourquoi je pense ceci. Ils ne me laissent jamais rien faire, quand je vais dehors je dois rentrer tôt, ils veulent jamais que j'aille dormir chez une amie. J'ai l'impression d'être en prison! En plus dès que je demande un truc à mes parents ou que je leur parle ils me disent dégage etc... Mon père me traite de pétasse et de conasse, j'en ai marre, je vais faire une connerie!

Moi perso, je pense que tu devrais leur en parler. Tu devrais leur demander pourquoi ils ne t'apprécient pas. Concernant le fait qu'ils ne te laissent pas trop de liberté, ça, ça peut être normal car ils ont peur, ils veulent te protéger. Sur le fait que ton père te traite, ça en revanche il n'a pas le droit. Si tu ne le supportes plus au lieu de faire une grosse connerie, parles-en à un autre adulte de ta famille, un parent d'une amie, un prof que tu aimes beaucoup ... Sinon tu as quel âge? Et est-ce que tu peux parler de beaucoup de choses avec, y a t-il des sujets taboo?

3. Aimez-vous danser? Quelles danses pratiquez-vous à la discothèque? Avez-vous entendu parler de la tecktonik? Lisez ce texte pour en savoir un peu plus. Réfléchissez et dites qui profite le plus de ce mouvement des jeunes?

LA VAGUE TECKTONIK

Dans les rues de France des groupes d'adolescents se trémoussent sur des rythmes électro pop. Ils dansent la tecktonik...

C'est jeune, c'est «ultrabranché», ça se pratique n'importe où, et bien que ses adeptes ressemblent étrangement à des pantins désarticulés, c'est la dernière mode en France: la tecktonik ou danse électro fait des ravages chez les 10-20 ans. Depuis trois ans, la nouvelle génération française s'est découvert des talents et un intérêt certains pour la danse. Mais pas n'importe laquelle! La tecktonik, c'est «leur» danse, celle qu'ils ont conçue eux-mêmes. En empruntant par ici un jeu de jambes, par là un jeu de bras, en singeant Travolta qui pointait un doigt vers le ciel dans *La Fièvre du samedi soir*, on a presque un phrasé complet des gestes à maîtriser pour improviser une session de tecktonik.

Le long des grandes artères des villes de l'Hexagone, sur les places, devant les lycées et les collèges, vous avez une chance sur deux de croiser un groupe de «tecktonikeurs». Sur des rythmes électro, deux ados se font face et «dialoguent» à coup de gestes saccadés: non ce n'est pas pour rire, c'est même très sérieux, on est en pleine «battle»...

Elle a aujourd'hui investi la rue, mais, à l'origine, la tecktonik est la danse de clubbeurs, les adeptes des boîtes de nuit. C'est au Metropolis, une discothèque de la banlieue parisienne, qu'on débute en 2002 les soirées «Tecktonik Killer». Le concept initial: promouvoir deux styles musicaux tout droit venus de Belgique et des Pays-Bas, le hardstyle et le jumpstyle. La jeunesse française n'a pas tardé à s'approprier la musique et à (re)inventer la danse qui irait avec elle. «La tecktonik c'est le mélange de vogging et de breakdance qui a emprunté le concept des «duels» au mouvement hip-hop américain», explique un inconditionnel. Chaque danseur a un *blaze* (un nom de scène), et appartient à une *team* (équipe). Des *teams*, on en compte aujourd'hui des dizaines dans l'Hexagone.

Comment expliquer l'engouement national? Le buzz, le bouche-à-oreille sur Internet, s'est chargé de passer le mot. Équipés de caméras, les danseurs se filment et mettent en ligne leur performance.

Côté tenu – car un mouvement ne va jamais sans ses attributs vestimentaires – la tendance est plutôt «look intégral». Jeans slim, tee-shirt

étoilés et coupe de cheveux futuristes font partie de la caricature relayée par les médias. Aujourd'hui stylisés à l'extrême, les premiers danseurs n'arboraient pourtant, comme signes distinctifs, que la coiffure «punk gélifié» et les baskets montantes... Il n'a pas fallu longtemps aux marketeurs pour s'accaparer le phénomène. Qui a touché le pactole? TF1 Entreprises. Depuis décembre 2007, cette filiale du groupe TF1 est l'agent international de la marque Tecktonik (TCK). Tee-shirts manches longues ou courtes, débardeurs avec ou sans capuche, sweats, pulls, mitaines, serre poignets, brassards, éventails, lacets: la gamme est complète pour qui veut se constituer la garde-robe adaptée, frappée du logo controversé de l'aigle (car rappelant étrangement le symbole nazi), l'emblème des danseurs.

Rattrapés par le marketing, le mouvement a quelque peu perdu de sa spontanéité. Et s'il a beaucoup d'adeptes, il compte aussi des détracteurs. À côté de ceux qui étouffent sous la médiatisation débordante de ce mouvement, il y a ceux qui s'inquiètent, comme Dolce vita, sur Myspace: «[en boîte de nuit] tu manques à chaque fois de te prendre un coup dans la gueule avec leur danse "pot de gel"!» Certains puristes sont déçus de voir qu'il suffit aujourd'hui de porter l'aigle TCK et de bouger ses bras dans tous les sens, le tout sur une musique électro, pour se prendre pour un *tecktonikeur*. Côté parents, on s'étonne de découvrir ses propres enfants transformés en de véritables moulins à vent... Et le mouvement n'en est qu'à ses débuts!

UNITÉ 2

LES 15-24 ANS

Les 8 millions de jeunes de 15 à 24 ans représentent 13 % de la population française. Contrairement aux plus jeunes, les 15-24 ans forment une population hétérogène, aux statuts personnels très diversifiés. À 15 ans, la quasi-totalité

d'entre eux (98 %) sont encore scolarisés, ce n'est plus que le cas de la moitié à 21 ans, la grande majorité dans le supérieur.

Neuf jeunes de moins de 20 ans sur dix vivent encore chez leurs parents, alors qu'ils ne sont plus qu'un peu plus de la moitié à le faire après 20 ans. À 24 ans, un garçon et cinq filles sur cent sont déjà mariés, mais seulement une fille sur mille avant 20 ans. En quittant le foyer parental, ils sont d'abord plus nombreux à ne pas se mettre en couple, mais entre 20 et 24 ans, une fille sur quatre vit déjà en union libre, contre un garçon sur sept. Les garçons quittent le logement familial plus tard: avant 20 ans, 7 % vivent à l'extérieur mais pas en couple, contre 9 % des filles; 22 % le font après 20 ans, contre 24 % des filles. Et ils sont deux fois moins nombreux à vivre en couple, mariés ou non, à cet âge-là (15 % contre 30 % des filles).

Les 15-24 constituent surtout une génération de transition. Entre deux appartenances géographiques, d'abord. Nés Français, ils vivront leur vie d'adulte en tant qu'Européens, peut-être même citoyens du monde. Ce changement d'échelle a des incidences sur leurs attitudes, leurs valeurs et leurs modes de vie. Transition, aussi, entre deux systèmes de valeurs. Après l'effondrement de la vision collective de la vie et de la société, c'est la vision libérale qui est aujourd'hui mise en question. Transition, enfin, entre deux civilisations. Celle du temps libre et des loisirs est en passe de remplacer celle du travail.

Les jeunes subissent les conséquences des changements économiques, culturels et sociaux qui ont agité et transformé le monde depuis leur naissance. Leur conception de la vie est influencée par les contradictions contemporaines. La première oppose le confort matériel indéniable dont la plupart disposent (logement, équipements, argent disponible...) et l'inconfort moral lié aux difficultés de l'insertion professionnelle et de la vie en société, mais aussi aux menaces qui pèsent sur l'avenir de la planète. Ils vivent une contradiction permanente entre la protection dont ils bénéficient au sein de la famille (notamment lorsqu'ils habitent encore au foyer parental) et les périls d'un monde

extérieur où la compétition et l'instabilité règnent. Enfin, ils ont le sentiment que le pouvoir d'achat a diminué et que les inégalités se sont accrues.

L'âge adulte commence officiellement à 18 ans (majorité), mais ne correspond plus à l'entrée dans le monde du travail et à l'autonomie économique.



La vie amicale est primordiale et sert de contrepoint aux relations avec les parents, auxquels les lie cependant une plus grande complicité que jadis. Les loisirs sont nombreux et l'autonomie est désormais acquise dans le choix des activités et des sorties; elle est favorisée par un pouvoir d'achat souvent fort. Les

15-19 ans privilégient l'audiovisuel, avec une forte écoute de la radio et une pratique intense d'Internet. La fin des études paraît plus importante que l'accession à la majorité, tant sur le plan symbolique qu'en matière de comportements.

Entre 20 et 24 ans, les activités sont beaucoup plus diversifiées. Les étudiants n'ont pas les mêmes préoccupations ni les mêmes modes de vie que ceux qui sont entrés dans la vie active et qui cherchent un emploi. Parmi les premiers, l'école et la filière choisie ont des incidences sur le temps disponible pour les loisirs et les centres d'intérêt. Le fait d'habiter chez ses parents ou de vivre dans un logement indépendant influence aussi largement les modes de vie.

Les attentes des jeunes par rapport à la vie sont plus diverses et complexes que celles de leurs parents. Ainsi, l'activité professionnelle est pour eux un moyen de nécessaire de gagner sa vie, une façon pour les plus chanceux de

s'épanouir. Mais elle ne saurait occuper la totalité du temps et empêcher de s'adonner à ses loisirs favoris, d'arrêter de travailler pendant des périodes que l'on consacrerait au voyage ou à d'autres activités. C'est pourquoi leur fidélité professionnelle est réduite.

Pourtant, contrairement à ce que l'on imagine ou craint, les jeunes ne vivent pas enfermés dans les loisirs et dans la virtualité permise par le téléphone portable, Internet ou les jeux vidéo. Ils utilisent ces moyens pour découvrir le monde et renforcer les liens. Ils ne refusent donc pas le monde «réel».

Contrairement aux plus jeunes, les 15-24 ans se caractérisent davantage par leur diversité que par leurs points communs. C'est à cette période de la vie qu'il faut se construire individuellement, développer son identité et commencer à trouver sa place dans la société. Il est difficile de décrire cette génération en termes précis. Tous les jeunes n'écoutent pas la même musique, ne pratiquent pas le même sport, n'apprécient pas les mêmes films.

Le seul dénominateur commun que l'on peut leur trouver est sans doute l'éclectisme. Les 15-24 ans mélangent les goûts, les activités, multiplient les contradictions apparentes. Une même personne peut aimer les films fantastiques et les films comiques, écouter du rap et de la techno, apprécier les sorties entre amis et les longues soirées solitaires devant le téléviseur ou l'ordinateur. Le mixage, le métissage, l'emprunt à des cultures différentes sont des caractéristiques essentielles de cette population.

Le budget des 15-24 ans varie très fortement en fonction de l'âge et de la situation personnelle (la plupart font encore des études alors que d'autres travaillent déjà). Les 15-24 ans reçoivent en moyenne 120 € d'argent de poche par mois. Près de la moitié des dépenses du budget est consacré aux transports et aux sorties. Les garçons dépensent deux fois et demie plus pour les sorties (32 %) que les filles (13 %) qui, elles, préfèrent acheter des livres ou aller au cinéma (30 % de l'argent de poche contre 10 % pour les garçons) ou encore offrir des cadeaux. Avant 17 ans, 23 % des jeunes ont déjà une carte bancaire. Ils sont à peine plus nombreux lorsqu'ils atteignent la majorité, soit un tiers. Les

premiers postes de dépenses concernent surtout l'habillement et des biens d'équipements (matériel hi-fi ou vidéo, électroménager, etc.), ce qui traduit leur économie croissante.

Pris entre le confort de la vie au foyer parental et les difficultés d'en sortir pour entrer dans la «vraie vie», les 15-24 ans ne se sentent pas très à l'aise dans la société, dont ils jugent sévèrement les responsables. Ils reprochent notamment aux institutions de ne pas avoir fait leur travail. S'ils gardent une certaine confiance dans l'école, beaucoup ont le sentiment qu'elle ne les prépare pas suffisamment à leur vie professionnelle future. L'Église catholique ne représente pas à leurs yeux un repère, ni même souvent une référence morale. La justice leur paraît trop déséquilibrée entre les différentes catégories de citoyens et trop lente. Ils considèrent que les syndicats sont déconnectés de la réalité.

S'ils se montrent moins motivés par le militantisme au sein des partis politiques, les jeunes sont capables d'engagement. Ils se mobilisent volontiers pour défendre les libertés, ou exprimer leurs craintes quant à la mondialisation. Ils adhèrent à peine moins souvent à une association (29 %) que la moyenne des Français (34 %).

Désorientés, pessimistes, individualistes, blasés mais solidaires et tolérants, c'est ainsi que l'on peut définir les jeunes aujourd'hui. On peut ajouter qu'ils sont pour la plupart pragmatiques, éclectiques, hédonistes, nomades, amateurs de dérision et de transgression. Tout en «craquant» facilement devant les innovations, ils prennent aussi un malin plaisir à dérouter ceux qui veulent les récupérer (créateurs de mode, professionnels du marketing). Ils ont peur de la solitude, du vide et de l'avenir. C'est pourquoi la communication, la consommation, l'agitation et la fête sont pour eux des façons d'oublier et de vivre.

C'est la génération de l'ouverture, de la tolérance aux autres. Elle n'entend pas changer le monde, car la tâche lui paraît trop difficile. Elle souhaite au contraire s'y intégrer et elle se montre même parfois conformiste. Mais elle est également réaliste, débrouillarde et capable de s'adapter à toutes les situations.

Sa désapprobation à l'égard de la société ne signifie pas qu'elle ne pourra pas assumer les responsabilités qui l'attendent. Son pragmatisme et sa volonté de s'en sortir devraient constituer des leviers pour «soulever» le monde, en tout cas pour le faire évoluer.

Loin d'être des membres passifs, les jeunes seront capables d'imposer progressivement leurs valeurs. Mais il leur faudra préalablement les définir. On peut imaginer qu'elles seront fondatrices d'un monde dans lequel la technologie, l'image, la musique, le virtuel, les rapports humains (sélectifs) et les appartenances (renouvelées) joueront un rôle essentiel.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Lisez ces affirmations et dites si elles sont vraies ou fausses.

1. La plupart des jeunes préfèrent quitter les maisons de leurs parents avant l'âge de 20 ans.
2. Les jeunes de 20 à 24 ans ont des activités tout à fait différentes.
3. Les attentes des jeunes ne sont plus les mêmes que de leurs parents.
4. Les activités professionnelles n'ont plus de telle importance pour les jeunes.
5. Enfermés dans leurs loisirs et plongés dans la virtualité de l'Internet, les jeunes s'adaptent mal à la vie réelle.
6. Les jeunes préfèrent de mettre de côté leur argent de poche.
7. Aussi bien que leurs parents les jeunes de nos jours sont des militants actifs des partis politiques.
8. Le manque d'argent rend les jeunes pessimistes et désenchantés.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Qu'est-ce qui distingue la masse des jeunes de 15-24 ans de ceux de 15 ans?
2. Comment évolue leur situation matrimoniale?
3. Pourquoi les jeunes de 15-24 ans sont appelés «une génération de transition»?
4. Pourquoi l'âge adulte ne correspond plus à l'entrée réelle dans le monde de travail?
5. Qu'est-ce qui a plus d'importance pour les jeunes que l'accession à la majorité?
6. Quelles activités remplacent l'autonomie économique?
7. De quoi dépend le budget des jeunes de 15-24 ans?
8. Comment dépensent leur argent ceux qui ont des cartes bancaires?
9. Qu'est-ce que les jeunes pensent de l'Église catholique, du système judiciaire et d'autres institutions?
10. Qu'est-ce qui peut faire les jeunes de nos jours participer à la vie de la société?



ACTIVITÉS

1. Prenez connaissances des articles sur le chômage chez les jeunes et faites le résumé en 15-20 phrases.

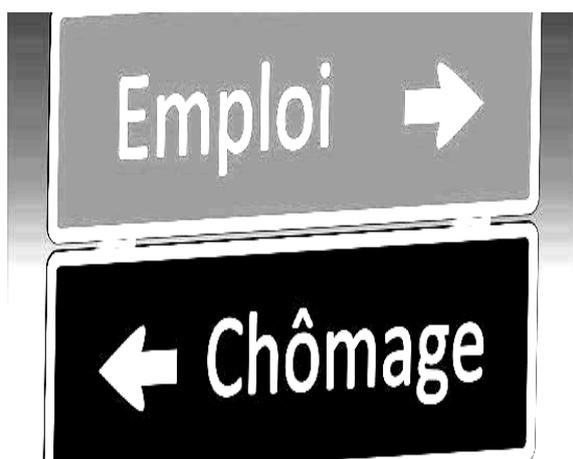
1. Les moins de 25 ans sont particulièrement touchés par le chômage. Au niveau européen, la France est l'un des plus mauvais élèves concernant l'emploi des jeunes.

Les chiffres du chômage de février, qui doivent être rendus publics aujourd'hui par le ministère du Travail, devraient conforter l'inquiétant constat

de l'augmentation du nombre de demandeurs d'emploi. Parmi les nouveaux chômeurs, un flot inédit et massif de jeunes se presse dans les agences du Pôle emploi. Selon des statistiques Eurostat de janvier, la France est un des pays d'Europe où le chômage des jeunes est le plus élevé. Quelque 21,5 % des moins de 25 ans sont à la recherche d'un emploi dans le pays, soit plus du double de l'Allemagne (10,2 %).

Le pessimisme s'empare de cette génération de nouveaux actifs, qui ne se sent plus protégée par l'obtention d'un diplôme universitaire pour accéder à un premier emploi. Dans les zones les plus défavorisées, la situation est critique. Depuis le début de l'année, les agences du Pôle emploi y sont débordées.

2. Face à ce constat de crise sociale, plusieurs ministres travaillent à des mesures destinées à favoriser l'emploi des jeunes. Martin Hirsch, haut-



commissaire aux Solidarités actives et à la Jeunesse, a lancé dimanche l'idée d'un plan d'action, baptisé «Jeunesse active». Il propose que l'État finance l'embauche par les entreprises de 100.000 jeunes en contrats en alternance pendant deux ans. Le coût, estimé à 1,5 milliard d'euros, serait financé par

une réduction des allègements des cotisations patronales. Une initiative qui vise à venir en aide à une jeunesse «sacrifiée», selon Martin Hirsch, mais qui n'a pas encore été avalisée par l'Élysée. Autre ministère, autre proposition: Christine Lagarde, en charge de l'Économie, a annoncé dimanche l'augmentation du nombre d'«emplois aidés». Ces contrats financés par l'État ont déjà été accrus de 100.000 cette année, pour atteindre un total de 330.000. Laurent Wauquiez, secrétaire d'État à l'Emploi, entend aussi relancer les contrats de professionnalisation, pour une meilleure transition entre les études supérieures et l'emploi.

Chercheur à l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), Etienne Debauche analyse le phénomène d'amplification du chômage chez les jeunes. Selon lui, du point de vue de l'emploi, les jeunes sont une population particulièrement sensible.

«En temps de crise, historiquement, le chômage des jeunes augmente considérablement et très vite. Comme ils manquent d'expérience, ils ont souvent des contrats précaires, intérim ou CDD. Ce sont donc les premiers touchés en cas de ralentissement économique car un plan de licenciement coûte très cher. Inversement, et c'est une bonne nouvelle, en cas de reprise, ce seront les premiers à en profiter. Les patrons d'entreprise n'ont souvent pas envie de s'engager tout de suite à long terme quand l'économie repart car ils manquent de confiance. Ils attendent en général que les carnets de commandes soient bien remplis pour embaucher en CDI. Du coup, dès que l'activité redémarre, les jeunes en bénéficient. Il faut également rappeler que le taux de chômage des jeunes en France est dans le même ordre de grandeur que celui des autres pays européens. Mais la méthode de calcul est différente et le gonfle artificiellement.»

«France Soir»

2. *Qu'est-ce que vous savez des événements de Mai 68? Pourquoi compare-t-on très souvent les jeunes d'aujourd'hui avec ceux des années 60? Lisez le texte ci-dessous et répondez aux questions:*

- *Quelles formes de protestations politiques choisissent les jeunes des années 2010?***
- *Pourquoi la famille joue-t-elle un rôle très important en apprentissage politique des jeunes?***

Politisée, engagée, partisane, autant de qualificatifs donnés à la jeunesse de Mai 68.

Quarante ans après, on se désole de la désaffectation des jeunes Français pour la politique. Ce phénomène est-il bien réel?

La participation politique des jeunes est généralement mise en question, soupçonnée de présenter des manques, des insuffisances, voire des défaillances par rapports aux comportements des générations antérieures. Les jeunes sont régulièrement désignés sinon comme de mauvais citoyens en tous cas comme des citoyens plus problématiques que leurs aînés. Leur rapport à la politique suscite une certaine inquiétude, pour ne pas dire des diagnostics alarmants et plutôt pessimistes quant à la bonne santé des démocraties occidentales. L'importance de leur abstention aux élections, ainsi qu'un effritement significatif de leurs identifications partisans, entretiennent l'idée d'une certaine dépolitisation. Qu'en est-il vraiment? Les différentes générations partagent-elles encore les éléments et les repères constitutifs d'une même culture politique?

L'apprentissage politique est précoce. Dans la petite enfance, des notions telles que «gauche» et «droite» peuvent être identifiées et appropriées affectivement. Dans ce registre la famille joue un rôle important. Elle fournit aux enfants leurs premiers repères politiques en même qu'elle véhicule des systèmes des valeurs. Quatre Français sur dix (41 %) s'inscrivent dans la continuité des choix de gauche ou de droite de leurs parents. Si l'on rajoute ceux qui reconnaissent une filiation a-politique, ni de gauche ni de droite – et ils sont tendanciellement de plus en plus nombreux (24 % en 2007) – ce sont alors les deux tiers des Français qui se présentent comme les héritiers politiques (65 %). Les cas de vraies ruptures restent marginaux. Seuls 8% des Français ont changé de camp politique par rapport à leurs deux parents, passant à gauche, alors qu'ils ont deux parents situés à droite (le cas le plus fréquent) ou passant à droite alors que leurs deux parents sont positionnés à gauche.

La non-reconnaissance du clivage gauche-droite apparaît plus marquée chez les plus jeunes: 35 % des 18-24 ans se déclarent ni de gauche ni de droite, à l'autre bout de la chaîne des âges, les plus de 65 ans ne sont que 21 % dans le même cas.

Par ailleurs les citoyens sont aussi de moins en moins nombreux à se définir politiquement par identification à un parti. Alors qu'en 1978, ils étaient

48 % à se déclarer proches d'un parti politique; en 1997, encore 36 %; en 2007, ils ne sont plus que 31 %. Et les jeunes se montrent encore plus distants: seuls 26 % des 18-24 ans peuvent se dire proches d'un parti politique en 2007.

Si l'héritage d'une culture démocratique reste avéré, les jeunes font preuve d'une plus grande autonomie par rapport à leurs obligations civiques. La priorité accordée à l'acte électoral est d'autant plus forte que la population est âgée: 70% des 65 ans et plus citent le vote comme le moyen d'action politique le plus efficace pour peser sur les décisions engageant le pays, contre seulement 53 % des 18-24 ans. En ce qui concerne leurs choix de vote, cela fait maintenant une dizaine d'années qu'ils penchent plutôt pour le camp de la gauche. En 2007, ils ont accordé davantage de suffrages à Ségolène Royal qu'à Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection.

Les formes de participation politique non conventionnelles sont davantage privilégiées: 32 % des 18-24 ans contre 17 % des 65 % et plus considèrent que d'autres moyens d'action que le vote, tels que la manifestation, la grève ou encore le boycott sont plus efficaces.

Si les formes classiques du militantisme ont quelque peu disparu du paysage politique français, d'autres formes d'engagement se sont développées, plus ponctuelles, associées à la défense des causes concrètes, humanitaires ou catégorielles. Si les partis politiques ainsi que les syndicats n'attirent plus et suscitent plutôt de la méfiance, les associations ont gagné la confiance des jeunes. L'engagement associatif correspond à leur demande d'action concrète et directe.

En France, un jeune sur deux a fait l'expérience directe d'une manifestation de rue. L'activisme des jeunes est réel. Loin d'être indifférents, ils sont concernés par de nombreux problèmes touchant au fonctionnement et à l'organisation de la société. Voulant réconcilier plusieurs conceptions de l'intervention politique, les jeunes ne croient plus en la possibilité d'une transformation radicale de la société. Ils ne se posent plus la question de la révolution en tant que tactique politique. En cela ils ont hérité du

désenchantement de leurs parents, mais aussi de la famille des utopies mises à mal par l'expérience historique. Aujourd'hui les jeunes développent leurs actions politiques de façon plus expérimentale que leurs aînés, qui, bien qu'eux aussi de plus en plus affranchis des modes traditionnels d'engagement, peuvent néanmoins se référer à une mémoire des usages passés.

UNITÉ 3

RELATIONS FAMILIALES

La famille a beaucoup changé. Elle est devenue instable, éclatée, fortement éloignée du modèle traditionnel constitué par un couple marié à vie, dans lequel de nombreux enfants cohabitent avec les générations précédentes avant de perpétuer à leur tour un nom, des valeurs et des biens.

La famille a connu des changements profonds tout en restant une valeur centrale. Elle constitue pour beaucoup de Français le pôle de la vie personnelle, celui qui permet d'exister, de s'épanouir, de se protéger. Elle est aussi un lieu privilégié (parfois unique) de partage, de convivialité, d'affection. Pour presque la totalité des Français, la famille est quelque chose de «très important» (87 %) ou d'«important» (12 %).



Chacun des membres revendique aujourd'hui son autonomie. C'est ce qui explique le libéralisme croissant dans la façon d'élever les enfants.

La notion de la famille tend aussi à la fois à se restreindre (les relations entre les membres sont plus électives et sélectives) et à s'élargir, en y associant

d'autres personnes avec lesquelles on partage des centres d'intérêt. La famille n'est plus un univers fermé, défini par des liens formels, mais un groupe ouvert.

La famille d'un adulte compte en moyenne près de 30 personnes en vie (ascendants, descendants et collatéraux), réparties pour moitié entre le premier cercle (parents, grands-parents, arrière-grands-parents, frères et sœurs) et le second: oncles et neveux, tantes et nièces. Mais parmi elles, seules cinq personnes sont considérées comme très proches.

La vie de famille ne doit pas étouffer le besoin d'autonomie de chacun de ses membres. On hésite donc moins à sélectionner les membres que l'on fréquente, parfois à exclure de ses fréquentations certains proches parents avec lesquels on n'a pas d'affinité.

Les rapports au sein de la famille sont aussi moins hiérarchisés. Ils ne sont plus organisés autour de l'autorité du père ou du «patriarche», qui connaît une baisse sensible. Le contenu des discussions entre les générations a changé. Les tabous ont disparu et les enfants ont le droit d'exprimer un avis différent de celui de leurs parents. Les relations entre grands-parents et petits-enfants sont les plus affectées par ces changements; elles sont devenues plus fréquentes et plus libres. Mais les grands-parents les plus âgés ont parfois des difficultés à comprendre leurs enfants et, a fortiori, leurs petits-enfants. Les jeunes grands-parents ont un système de valeurs différent de celui de leurs propres parents; leur relation avec leurs petits-enfants est donc plus libérale et «moderne». Il faut noter qu'à l'âge de 56 ans la moitié des Français sont grands-parents.

Le modèle traditionnel de la famille comportant un couple marié et des enfants issus de ce mariage coexiste de plus en plus avec des modèles nouveaux: cohabitation (union libre); couples non cohabitants; familles monoparentales; familles recomposées. Le nombre de monoménages (ménages d'une seule personne) s'est accrue sous l'effet de l'allongement de la durée de vie (et du veuvage qu'il entraîne) ainsi que de la proportion de célibataires; il représente aujourd'hui un tiers des ménages français, soit 8 millions de personnes. Ces

situations autrefois marginales se sont multipliées au cours des vingt dernières années. Elles sont à l'origine de nouveaux modes de vie familiaux.

La loi s'efforce de prendre en compte ces évolutions. L'instauration du pacs a traduit la reconnaissance de l'homosexualité. Les demandes de divorce ont été simplifiées afin de rendre les séparations moins douloureuses pour les couples et les enfants concernés. Le congé paternel de naissance ou la transmission possible du nom par les femmes favorisent l'égalité entre les parents.

Beaucoup de Français sont convaincus que la solidarité familiale était autrefois plus forte, lorsque plusieurs générations cohabitaient sous un même toit. Des enquêtes montrent que l'entraide entre proches continue de jouer un rôle important. Près de neuf Français sur dix (89 %) déclarent ainsi avoir reçu une aide de la part de leur famille au cours de l'année passée. Le plus souvent, il s'agit d'un échange de services (84 %) ou d'un soutien moral (75 %), moins souvent d'une aide financière (41 %). Mais la famille reste un amortisseur important, lorsque la conjoncture économique et sociale n'est pas favorable.

Traditionnellement, l'aide intergénérationnelle est exercée par les parents, à la fois vers leurs enfants et vers leurs propres parents âgés. On a vu au cours des années passées s'accroître l'aide financière apportée par les aînés aux générations plus jeunes, conséquences des difficultés rencontrées par les derniers à s'insérer dans la vie professionnelle ou à créer un foyer, mais aussi lors d'incidents de parcours ou de ruptures dans leur vie professionnelle ou familiale. Ce soutien a été rendu possible notamment par l'augmentation du pouvoir d'achat des jeunes retraités. 24 % des sexagénaires ont ainsi fait un don d'argent à un membre de la famille (extérieur au ménage) et 18 % ont prêté un logement. En contrepartie, les bénéficiaires rendent en général des services ou offrent un soutien moral, si nécessaire.

Lorsque les aînés deviennent eux-mêmes dépendants, une majorité d'entre eux peuvent compter à leur tour sur une prise en charge par leurs enfants: 65 % des Français se déclarent prêts à héberger leur père ou leur mère, ou aller

vivre auprès d'eux, en cas de perte d'autonomie liée au grand âge, et un sur deux envisage même de déménager pour se rapprocher d'eux. Ils sont encore plus nombreux à prévoir d'autres services: visites régulières, aide aux tâches ménagères et lors de soins quotidiens, vacances communes.

Si la nature et la provenance des aides sont très diverses, l'entraide familiale est plus intense entre les membres de la famille les plus proches: parents, conjoint, frère ou sœur. Les enfants ou la belle-famille, voire les cousins et cousines, les oncles et les tantes, les grands-parents et les petits-enfants sont cités plus rarement. Par ailleurs, la distance géographique n'entraîne pas l'effritement des liens familiaux. En revanche, les réseaux de solidarité familiale s'avèrent moins efficaces dans la mesure où les revenus des familles baissent. Les familles aisées apportent plus souvent un soutien à un de leurs proches que celles à faibles ressources. Cela vaut pour les aides financières, mais également lorsqu'il s'agit d'un réconfort psychologique. L'aide reçue décroît aussi avec l'âge (et le nombre moins élevé de proches) et chez les personnes célibataires, divorcées ou séparées. L'entraide familiale joue donc un rôle plutôt complémentaire aux prestations de l'État-providence, destinées aux personnes les plus vulnérables.

Les parents français restent très présents dans la vie quotidienne de leurs enfants. Dans la grande majorité des foyers, ils partagent tous les repas du week-end, et le dîner et le petit déjeuner en semaine avec leurs enfants; ils partent en vacances avec eux, surveillent les devoirs des plus jeunes et participent à de nombreuses activités de loisir. Il en est de même des grands-parents lorsque cela est possible. Les problèmes de discipline n'affectent qu'une minorité des familles (estimée à moins de 10 %). Pour la majorité, la famille signifie d'abord le plaisir de «vivre ensemble» et, avec l'âge grandissant des enfants, l'autonomie de ses membres.

Les parents sont devenus moins nombreux à craindre que leurs enfants puissent se droguer ou devenir délinquants. Mais la réussite professionnelle des enfants reste une préoccupation majeure. Dans un contexte de difficulté pour les

jeunes à entrer dans la vie professionnelle, la famille continue de jouer un rôle de cocon protecteur, même si certains parents trouvent que l'incrustation dans ce cocon se prolonge un peu trop: près de deux jeunes de 20 à 24 ans sur trois vivent encore chez leurs parents.

Les différences entre les générations s'estompent. Car les générations, comme la société toute entière, se recomposent. Les jeunes enfants ne sont plus considérés comme des êtres à part; ils deviennent très tôt des adolescents, mais ils sont plus tardivement des adultes au sens de l'intégration (notamment professionnelle) dans la vie sociale.

Parmi les Français adultes, les trentenaires tendent à afficher des attitudes parfois contradictoires: tout en se voulant individualistes, ils restent attachés à la famille et à l'intervention de l'État. Les baby-boomers font, eux, de nombreux efforts pour rester jeunes; ils entretiennent leurs corps, gardent des comportements adolescents («adulescents») et s'accrochent à leur pouvoir économique. Les pères ne peuvent plus avoir de relation d'autorité sur des enfants qui en savent parfois plus qu'eux dans bien des domaines de la vie courante. Les mères choisissent certains styles vestimentaires pour se rapprocher de leurs filles et ne pas «faire leur âge». Quant aux retraités, ils refusent de vieillir et y parviennent assez bien.

Les différences entre les générations sont donc de plus en plus floues. Les relations entre les générations tendent à être remplacées par des relations entre des personnes, l'âge ayant moins d'importance que la façon d'être, de penser, d'agir.

G. Mermet. «Francoscopie»



AVEZ-VOUS BIEN LU?

1. Relevez les mots-clés du texte.

2. Dites si les phrases ci-dessous correspondent aux idées du texte.

1. La famille française a beaucoup changé les derniers temps, voilà pourquoi les relations familiales se sont affaiblies.
2. Les relations sont devenues plus affectives et moins hiérarchisées.
3. Les grands-parents de l'âge plus avancé comprennent parfois les jeunes mieux que leurs parents.
4. Les pères n'ont plus d'autorité pour leurs enfants, et au contraire les enfants sont plus proches de leurs mères.
5. Les parents craignent moins que les enfants puissent devenir drogueurs.
6. Les jeunes de nos jours préfèrent sortir et surtout passer les grandes vacances sans leurs parents.

3. Cherchez dans le texte la réponse à ces questions.

1. Qu'est-ce qui explique la manière libérale d'élever les enfants?
2. Quels traits contradictoires caractérisent les relations entre les membres de la famille?
3. De combien de personnes se compose la famille d'un adulte?
4. Y a-t-il des avantages dans le libéralisme des relations au sein de la famille?
5. Pourquoi les relations entre enfants-parents et enfants-grands-parents sont devenues plus affectives?
6. Quel est l'âge moyen des grands-parents en France?
7. Pourquoi la réussite professionnelle reste une préoccupation majeure pour beaucoup de parents?



ACTIVITÉS

1. *Lisez ce témoignage d'un homme adulte, il l'écrit au moment où il a déjà 41 ans. Imaginez comment pourrait se dérouler la vie conjugale de ses parents. Imaginez ce qu'il pourrait dire à sa mère 30 ans après cette scène.*

«MON PÈRE, INVULNÉRABLE, SAVAIT PLEURER»

Je n'oublierai jamais le jour où j'ai vu des larmes dans les yeux de mon père. Je devais avoir 12 ou 13 ans. Ma grand-mère paternelle, une vraie «mamma», forte et joyeuse à la fois, était hospitalisée. Elle passait ses journées alitée, elle ne pouvait plus marcher. Je ne savais pas pourquoi, personne n'en parlait.

Un soir en revenant de l'hôpital, mon père a dit à ma mère: «Dans une pharmacie, j'ai vu une canne, une sorte de trépied, nous pourrions en acheter une pour le jour où ma mère se lèvera». Ma mère l'a regardé droit dans les yeux et lui a répondu sèchement: «Mais enfin, tu sais très bien que ta mère ne se relèvera jamais». Son ton semblait dire: «Vois la réalité en face, arrête de faire l'enfant». D'un seul coup j'ai vu mon père se courber, se ratatiner, rapétisser comme si, effectivement, il était redevenu enfant. Ses yeux se sont remplis de larmes.

Il m'a vu d'un coin de l'oeil et, aussitôt, il a essayé de se redresser, en vain, il a sorti un mouchoir et s'est caché derrière. J'étais bouleversé par sa tristesse: mon père je le croyais invulnérable, savait pleurer et pouvait perdre sa mère. Je me suis soudain senti très proche de lui: je compatissais, je comprenais sa douleur. J'étais en colère aussi contre ma mère. Tous ses sentiments s'entrechoquaient dans mon esprit d'enfant, et ils me reviennent encore aujourd'hui comme un souvenir terriblement émouvant.

Contrairement à mon père, je n'ai jamais cherché à cacher mes larmes devant mes filles. Parce que je veux qu'elles comprennent ce que je ressens et aussi les aider à assumer leurs émotions.»

2. *Lisez cette lettre, une vraie confession d'une fille qui se droguait. Que pourriez-vous dire d'elle? Comment pourriez-vous apprécier la conduite de sa mère? Qu'est-ce qui attend cette jeune fille?*

CE COMBAT JE L'AI GAGNÉ

Bonjour.

J'ai 15 ans. En juin 2009, j'ai appris la mort de ma grand-mère. Fortement chagrinée, j'ai donc essayé de trouver un moyen de me sentir mieux. J'ai contacté la seule amie que j'avais et on a décidé de passer la soirée ensemble, histoire de se changer les idées. Je lui ai raconté que je me sentais mal et que j'étais prête à tout pour me sentir mieux. C'est là qu'elle m'a dit qu'elle connaissait un moyen pour que je me sente mieux. J'étais tellement chagrinée que je n'ai pas réfléchi une seconde de ce que cela pouvait être et j'ai accepté.

Elle m'a donné de la drogue, de la méthamphétamine pour être plus précise. (Elle est droguée elle aussi.) Cette drogue était sous forme de cristaux. C'est pour cela qu'on l'appelle «crystal meth» aux Etats-Unis. J'en ai pris et pendant toute la soirée, j'ai rigolé, je sentais une euphorie et un bien-être intense en moi. Pendant 12 heures au moins, j'étais comme sur un petit nuage. Je n'arrêtais pas de rigoler, de parler. Je n'étais pas fatiguée, je n'avais pas faim... J'étais juste HEUREUSE.

Le lendemain matin, je me sentais mal... j'étais fatiguée et c'était tout les effets contraires qui se produisaient cette fois-ci. Je me suis inquiétée mais mon amie m'a dit que c'était normal, que la drogue avait fait son effet et que pour y remédier, il fallait juste que j'en reprenne. J'en ai repris. Pareil, je me sentais bien pendant un bon moment bien que cela ait duré moins longtemps que la

première prise. Ma meilleure amie est partie le midi et elle m'a donné un peu de méthamphétamine avant de partir. Et c'est là que le cauchemar a commencé. Ma mère ne savait rien. Je devenais irascible et violente alors que j'étais douce et gentille avant. Lorsque je n'avais pas ma dose, j'étais angoissée et je refusais de m'alimenter car je n'avais jamais faim. J'avais aussi des hallucinations auditives... j'entendais des voix. J'ai maigri. Je faisais 48 kilos avant ma prise, et maintenant j'en fais 35. Parfois, je ne dormais pas pendant trois jours de suite.

Ma mère l'a appris lorsqu'elle a découvert au fond de mon tiroir de la poudre blanche. Elle ne m'a rien dit. Elle m'a juste frappée et elle ne m'a plus parlé. Je téléphonais à ma meilleure amie parfois, pour avoir ma dose. Une fois j'ai vomi... du sang et j'ai commencé à me sentir mal, j'ai fait un petit malaise mais je me suis réveillée et j'ai fais comme si de rien n'était. Parfois, lorsque je n'avais plus de drogue, j'essayais de prendre des somnifères et antidépresseurs, histoire de combler le manque.

Vint la rentrée. Le fait de ne pouvoir se droguer pendant les heures de cours, m'angoissait et je n'apprenais plus rien. Mes notes baissaient... Le peu d'argent que je recevais je le laissais de côté pour m'acheter des filtres à cigarettes car parfois je fumais des cigarettes car je cherchais à avoir des sensations d'euphorie plus intenses.

Ma mère fut convoquée par mon professeur principal, qui se doutait... Je ne sais comment cet entretien se passa car je n'étais pas présente et ma mère ne m'a rien dit. J'ai été virée de cours, car je m'endormais en classe. (Quand les effets de la drogue ont pris fin, une grande fatigue se fait sentir.) Encore plus dépressive qu'avant, j'augmentais ma consommation de jour en jour. J'écrivais des poèmes car au fond de moi je savais que j'allais mourir et je voulais que ma mère voie ce que je ressentais réellement lors de mon addiction.

Le temps passe, Noël approche, je m'engueule avec ma meilleure amie et perds tout contact. C'est la fin pour moi..., car c'est par le biais de cette amie que je recevais ma drogue et là... je savais que je ne pourrais plus en avoir. Je pris donc le peu de drogue qui me restait ... en profitant car je savais que ce serait la

dernière fois que j'en prendrais. Aujourd'hui, j'ai arrêté depuis le mois de décembre. Ce fut difficile... J'ai dû m'arrêter moi-même sans aucune aide. Et je n'en voulais pas d'ailleurs car je savais que j'étais capable de le faire.

Je ne me sens pas mieux, je suis toujours dépressive et à chaque coup de blues, je suis tentée d'en reprendre. J'ai perdue mes amies, ma fierté, ma joie de vivre ... mais pas la vie. À un moment de la vie il faut choisir, soit prendre la direction du droit chemin, soit continuer à subsister dans la galère, car quand on est en bas, personne ne vous tend la main pour remonter: c'est alors un combat qu'il faut mener tout seul. Et ce combat je l'ai gagné.

Ambre

3. *Savez-vous qui est Charles Beaudelaire? Comment vous comprenez ses paroles: «Ce que le haschich te donne d'un côté, il te retire de l'autre»? Trouvez-vous que ces paroles restent toujours très actuelles, qu'elles puissent devenir une devise d'une action anti-drogues?*

TEXTES SUPPLÉMENTAIRES



Texte 1

ADOS, ALCOOL ET MARKETING

Si l'alcoolisme des adultes a beaucoup régressé en France ces trente dernières années, il n'en va pas de même pour les adolescents. Expérimenté précocement, l'alcool se banalise chez les jeunes et son usage régulier à la fin de l'adolescence est en hausse sur l'ensemble du territoire français...

Le 7 juin 2007, le commissaire européen à la santé officialisait la création du forum «Alcool et santé», pour lutter contre les méfaits de l'alcool. Ce forum

européen, qui se réunira deux fois par an, «réfléchira à des mesures concrètes pour prémunir les enfants et les jeunes et prévenir toute attitude irresponsable en matière de publicité et de vente. Cette démarche intervient alors que, selon les estimations disponibles, la mort de quelque 200 000 Européens et de plus d'un jeune homme sur quatre est imputable à l'alcool chaque année».

L'augmentation de l'alcoolisme des jeunes est une réalité européenne, à laquelle la France n'échappe pas... Si la consommation de l'alcool chez les adultes français a clairement diminué ces dernières années, il en va tout autrement chez les adolescents, qui consomment de plus en plus tôt.

C'est généralement vers onze ans, qu'on trempe pour la première fois ses lèvres dans un verre d'alcool. En France l'initiation à l'alcool se fait traditionnellement très tôt. Chez les amateurs de bon vin ou lors de soirée familiales, on autorise les plus jeunes à boire une gorgée ou deux pour former au goût, ressentir l'identité française... Mais passée la puberté, l'habitude de trinquer entre amis en fin de semaine se prend très vite...

À 16 ans, un peu moins de la moitié des élèves déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, plus d'un tiers (36 % au cours de douze derniers mois et 3,5 % au moins dix fois au cours de cette même période).

Le samedi est en effet le jour où les quantités d'alcool consommées sont les plus importantes: 4 verres en moyenne pour les 15-19 ans, 5 pour les 20-25 ans, et à la différence des adultes, les jeunes préfèrent se retrouver autour d'un verre d'alcool fort ou de bière, plutôt que partager un repas arrosé d'un bon vin. Ainsi, si la fin de semaine est le moment privilégié pour trinquer entre amis, on remarque tout de même que depuis environ cinq ans, les défoncés à l'alcool sont de plus en plus nombreux à échouer aux urgences. Et de plus en plus jeunes. On reçoit des enfants de 12 à 14 ans, en plein après-midi.

À l'adolescence on boit parfois pour exprimer un mal-être, mais en général par «mimétisme social», pour s'intégrer au groupe ou avoir «une bonne réputation»... pour faire la fête selon 75 % des jeunes interrogés, et on se lance les défis. Une mode récente, tout droit venue du Royaume-Uni et d'Irlande, fait

des émules chez les adolescents européens: le *binge drinking* ou «alcool défonce» consiste à boire le plus de verres possibles en un temps limité, voire chronométré (en moyenne 10 verres pour un homme et 7 pour une femme). Le phénomène se répand dans l'Hexagone comme en Europe, tant chez les filles que chez les garçons, et inquiète les autorités.

Les adolescents sont devenus la cible privilégiée des alcooliers qui élaborent de nouveaux produits et mettent en place de grandes stratégies marketing pour les appâter. Les marques sponsorisent des concerts, des tournées musicales et créent des boissons «jeunes» qui occupent des rayons entiers de grandes surfaces. C'est ainsi que sont apparus les «prémix» (ou alcopops), boissons obtenus par mélange des boissons sucrées de type soda ou jus de fruit, avec un alcool fort. Ces boissons titrent 5° à 8° environ et sont vendues en canettes ou en bouteilles de 200 à 330 ml. Ces boissons ont rapidement envahi les soirées festives des 13-18 ans. Au look très tendance et au prix de vente très attractif, elles ont été vendues en deux ans à plus de 60 millions de bouteilles. Une manne financière alléchante qui pousse les alcooliers à contourner les mesures préventives prises par le gouvernement français sur ce thème.

À gros renforts de techniques marketing et malgré leur lutte affichée contre les ravages de l'alcool, les marques contribuent à la banalisation de cette drogue légale. Perdu au milieu de packagings jeunes et clinquants, dissimulée par des noms de boissons tape-à-l'oeil (comme *Delirium tremens*, *Boomerang*, *Desperado*, etc.), la mention «À consommer avec modération» ne veut plus dire grand-chose.

Pour renforcer la consommation, on n'hésite pas à user des modes de communications des jeunes: le «buzz», sorte de bouche-à-oreille passant par internet, ou on fait apparaître un tel ou tel breuvage dans les séries TV, les films, ou on sponsorise des «open-bar» des soirées estudiantines. La dernière idée des alcooliers: l'envoi de SMS promotionnels sur les téléphones portables.

Activités

1. Peut-on nommer les actions de grands alcooliers amoraux? Pourquoi?
2. Quelles boissons alcoolisées sont préférées par les ados dans notre pays?
3. Trouvez les statistiques qui montrent la gravité de l'alcoolisme adolescent en France et chez nous et comparez-les.

Texte 2

LES ENFANTS DU DÉsir

Directeur d'études à l'École des Hautes Études en sciences sociales et rédacteur en chef avec Pierre Nora de la revue Le DÉBAT, Marcel Gauchet observe la société actuelle avec le regard d'un historien, d'un anthropologue et d'un philosophe. Il explique pourquoi les parents se trouvent aujourd'hui dans une situation inédite...

Marcel Gauchet répond aux questions d'un journaliste du FDLM («Le Français dans le monde»).

– Depuis une trentaine d'années les conditions de naissance des enfants ont changé. Ils sont devenus ce que vous appelez, après Henri Leridon, «les enfants du désir». Qu'entendez-vous par là?

– Aujourd'hui la plupart des enfants naissent désirés du fait de la maîtrise donnée aux femmes du cycle de leur fécondité. C'est une banalité de dire que la contraception, l'avortement, les techniques de conception médicalement assistée... ont provoqué un bouleversement dans la manière de procréer. Mais on n'a pas mesuré à quel point ces données modifient littéralement la condition humaine et en particulier la manière, pour les nouveaux venus, d'entrer dans la vie. Jadis il existait aussi un puissant désir d'enfant mais il était mûri par l'idée

de la transmission. La famille possédait une terre, une boutique, un nom et souhaitait que ce capital se perpétue. La place du nouveau-né était marquée d'avance dans la chaîne des vivants. L'enfant était l'expression d'un processus vital dont les parents étaient, en quelque sorte, les acteurs momentanés. Alors qu'aujourd'hui la situation se caractérise par l'individualisation du regard porté sur le nouveau venu: c'est lui et pas un autre. Cette individualisation précoce crée d'énormes changements dans l'attitude des parents mais aussi dans la manière dont cet enfant va effectuer son parcours à travers l'éducation de la famille, de l'école puis de la société toute entière.

– Il semble pourtant que la société actuelle se compose dans son ensemble d'individus correctement profilés pour le rôle qu'ils ont à y tenir.

– Individu, on le devient en s'appropriant sa propre vie à un moment donné. Or, quand on est posé d'emblée par les autres comme un individu, il est beaucoup plus difficile de devenir une individualité par soi-même. Aujourd'hui les jeunes sont reconnus comme des individus par les adultes, par l'école, par la société. Cette reconnaissance n'est qu'une coquille vide. Devenir réellement un individu de l'intérieur de soi, indépendamment des attentes des autres est probablement plus difficile que ça n'a jamais été. Le secret douloureux qui mine bien des enfants rois est souvent la rançon de cet accueil d'un nouveau type.

– Les adolescents ne se révoltent-ils plus?

– Les adolescents sont transgressifs. Ils vont assez naturellement chercher du côté du dépassement des limites; mais dans le monde d'aujourd'hui les limites sont floues, ce qui peut expliquer le recours aux drogues ou à certains phénomènes de délinquance. Ces conduits dénotent une grande incertitude existentielle fondée sur le «Qui suis-je?». Jadis les enfants se révoltaient en cherchant à être autre chose que ce que les parents avaient décidé pour eux. Aujourd'hui on leur dit: «Tu es toi». Quelle angoisse! Il faut trouver un contenu à cette injonction, mais où le trouver? Par rapport à quoi le définir? La réponse se trouve plus souvent dans un désir de fuite que de révolte.

– Doit-on parler de «jeunes» ou d'«adolescents»?

– Tous les mots qu'on utilisait pour définir cette période allant de l'enfance à l'état adulte font objet d'un énorme flottement. Jadis, l'adolescence était calée sur la puberté et s'arrêtait avec l'entrée dans la vie active qui, idéalement, correspondait avec l'âge de la majorité légale. On vit actuellement dans une sorte de porte-à-faux. À seize ans, âge limite de la scolarité obligatoire, les sujets ne sont pas prêts pour affronter l'existence active. Tous les repères ont bougé. L'adolescence aujourd'hui va approximativement de douze à vingt-cinq ans.

– Vous notez un deuxième paramètre à prendre en compte qui est l'allongement de la durée de la vie...

– L'allongement de la durée de la vie entraîne presque mécaniquement en retour un allongement de la période de formation. Là encore on n'a pas analysé les conséquences de cet état de fait. Quand on se prépare à soixante années qui vont se dérouler dans une société en perpétuel changement toute formation spécifique paraît limitative. L'école a pour fonction de préparer à la vie réelle sous le signe de la durée et du changement. Elle doit permettre d'accumuler du potentiel sans le resserrer dans les spécifications prématurées. Historiquement on a commencé à la fin du XIX^e siècle par parler d'*instruction publique*. Il s'agissait de former des citoyens pour une société bien définie. Puis le terme a paru trop restrictif et on est passé à l'*éducation nationale* reconnaissant ainsi que l'école préparait à l'existence dans tous ses aspects. Maintenant le mot même d'*éducation* apparaît trop étroit par rapport à ce dont l'institution est en charge. Je propose le mot de *formation*, non pas dans son sens professionnel, mais dans le sens large de l'autoconstitution d'une individualité pour son entrée dans la vie. Il est en effet devenu très difficile de définir ce qu'il faut apprendre et tous les enseignants ont entendu leurs élèves se plaindre en se demandant: «Ça sert à quoi ce qu'on apprend?» Concilier le regard tourné vers l'avenir et les savoirs de l'école hérités du passé constitue une tension devant laquelle ils se trouvent démobilisés. Cette double orientation produit un grand écart très difficile à vivre.

– Le rêve partagé par toute la société d'une éternelle jeunesse ne crée-t-il pas également une difficulté entre le professeur adulte et ses élèves?

– On est totalement sorti de l'idée que le monde des adultes comporte une autorité naturelle sur les jeunes générations. Ma génération n'était pas béate devant les adultes mais ils avaient sur nous un énorme avantage: ils possédaient une indépendance que nous n'avions pas; ils savaient les choses que nous ne savions pas. Cette autorité-là a totalement disparu. Plus rien ne subsiste comme repère de connaissance de la vie qui serait l'apanage des adultes par rapport aux jeunes. Traditionnellement une des idées motrices qui animaient les jeunes était qu'ils feraient mieux que leurs aînés. Cette rivalité a disparu et il est bien difficile de définir le rapport existant entre les jeunes et les adultes. L'âge adulte se caractérisait par le fait d'être marié, d'avoir un métier, de savoir qui on était. Cette détermination, vue jusqu'à une date récente comme positive, est aujourd'hui considérée comme une limitation. Difficile pour les jeunes de sortir de l'âge envié où tout est possible pour accéder à l'état limité d'adulte.

– N'est-ce pas le fait de gagner de l'argent qui détermine finalement l'état adulte?

– Oui, mais gagner de l'argent pour quoi faire? La justification est vague sauf que l'argent sert à multiplier les possibles. Gagner de l'argent, c'est conserver tous les possibles juvéniles.

– Dans ses conditions, quel contenu donner à l'école?

– On ne peut pas aborder l'avenir sans connaître le passé. C'est plus vrai que jamais. Les jeunes ont envie de savoir, tout en admettant que les choses ne seront plus comme avant. Il s'est passé une grande rupture civilisationnelle qui remet en question la manière de transmettre. <...>

Les missions de l'école n'ont pas changé mais on ne sait plus comment transmettre les connaissances. Les méthodes sont profondément à repenser. <...>

Une adaptation va s'opérer au sens quasi biologique du mot. Les gens sont placés dans une situation nouvelle; ils vont s'adapter. D'ailleurs, beaucoup d'enseignants ont trouvé des manières de faire.

Activités

1. Après avoir lu cet entretien donnez la définition des «enfants du désir».
2. De quels indices d'une personne adulte parle Marcel Gauchet?
3. Selon vous, quand les jeunes d'aujourd'hui deviennent-ils adultes en effet?
4. Résumez oralement certains aspects de l'interview qui vous ont particulièrement intéressé.

Texte 3

LA VILLE, UN LIEU QUI FAIT LIEN

Au-delà des arts de la rue, les cultures urbaines, ce sont aussi des comportements, analysés par le sociologue Michel Maffesoli, fondateur du Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien (CEAQ). Dans cet entretien il évoque tout particulièrement les deux phénomènes du tribalisme et du nomadisme.

– Quel lien établissez-vous entre la culture et la ville?

– La vraie culture ce n'est pas seulement les grandes oeuvres auxquelles on la réduit trop souvent, c'est celle de tous les jours: habiter, manger, s'habiller – ce qui, au fond, fait le ciment de la vie en société, de «l'être ensemble». Et c'est dans la ville que s'élabore la culture. Si on regarde sur la longue durée, toutes les civilisations se sont structurées autour de grandes villes, comme Florence ou Paris, par exemple. Au cœur de ces villes, les pratiques des jeunes sont essentielles: ils représentent une culture en gestation, la culture de demain et, à coup sûr, celle d'aujourd'hui. Barcelone, Berlin ou Londres, pour n'en citer que quelques-unes, ont une grande force d'attraction dans l'imaginaire juvénile. L'espace crée le lien social, on peut dire que le lieu fait lien, et la ville est – et a toujours été – une succession de hauts lieux de la culture (religieuse, musicale, sexuelle), avec ses endroits festifs et ses désires de transgression. Dans les

pratiques des jeunes, on voit revenir quelque chose de dionysiaque. C'est le plaisir, l'hédonisme qui dominent.

– Les cultures urbaines sont marquées à l'heure actuelle par le phénomène de bandes qui font ensemble du graff, du skate, du roller. Vous utiliseriez plutôt le terme de tribus...

– Si je les ai baptisés tribus, c'est pour montrer que le phénomène n'est pas nouveau. On voit aujourd'hui revenir les clans antiques et cette vieille idée tribale du partage d'un lieu où l'on vit tel ou tel goût... Seule nouveauté: le développement technologique. Internet et téléphones portables permettent la création de tribus éphémères, comme ces *flashmobs*, ces rassemblements ponctuels loufoques, sans objectifs particuliers, comme aller s'allonger dans la cour de la pyramide du Louvre! Il y a agrégation, viscosité; on veut toujours être avec l'autre. L'expression à la mode «je m'éclate» est révélatrice: on est plus un individu, on n'existe que par le regard de l'autre. Tous ceux qui parlent de la montée de l'individualisme dans nos sociétés contemporaines se trompent fortement.

– Quelles sont les caractéristiques de ces tribus?

– Il faut qu'il y ait des signes extérieurs d'appartenance à la tribu. Qu'ils soient langagiers, vestimentaires, capillaires, ils sont *sacramentels*: au sens étymologique du terme, ils rendent visible ce qui est invisible. Ceci est valable pour les tribus de banlieue, mais aussi pour les tribus des beaux quartiers, les «bandes dorées», qui ont elles aussi, leur accent, leurs codes, leurs rituels. Dans la conception très rationnelle des temps modernes, on avait oublié que l'homme est un animal qui a besoin de se parer, de se tatouer. Les graffs, les tags obéissent à la même logique: il s'agit de marquer un territoire pour le délimiter, comme le ferait un animal. D'où les bagarres quand le territoire est envahi.

– La ville est aussi un territoire où l'on erre...

– C'est là une expression particulièrement forte du nomadisme qui marque l'ensemble de nos sociétés. Les individus au XIX^e siècle étaient en quelque sorte assignés à résidence, dans une identité claire et précise, sexuelle, idéologique,

professionnelle. La société est aujourd'hui marquée par le retour du nomade: ambiguïté sexuelle (androgynie), mosaïque idéologique et *turnover* professionnel. Le nomadisme de ces jeunes se fait dans l'espace de la ville ou bien d'une ville à l'autre, et les nouvelles technologies facilitent les choses. Je pense notamment à une petite tribu urbaine d'Albi qui est entrée en contact par internet avec deux tribus de Budapest et de Bratislava qui faisaient le même genre de musique, de la techno en l'occurrence. Ces tribus se sont accueillies mutuellement – deux mois ici, deux mois là-bas.

– Les arts et les comportements nés dans la rue se voulaient transgressifs. Ils sont aujourd'hui très à la mode et même reconnus par les institutions. Que pensez-vous de ce processus?

– C'est une loi humaine. Tout processus de distinction – j'écris sur un mur, je marque mon corps – finit par être copié dans un processus de contamination, je dirais même, d'épidémiologie. Les auteurs, les peintres maudits du XIX^e siècle sont devenus finalement des références. L'anomique d'aujourd'hui sera le canonique de demain. Pour se protéger, on récupère, et c'est légitime. L'institution canonise ce qui était une transgression et il y a déplacement. L'anomie ira ailleurs...

Activités

1. Quels signes d'appartenance à la tribu, vestimentaires, capillaires ou d'autres, savez-vous?
2. Y a-t-il parmi vos amis ou vos copains ceux qui appartiennent à quelque tribu? À laquelle? Décrivez les signes.
3. Comment appréciez-vous le tribalisme et le nomadisme des jeunes?

BILAN

1. Donnez votre point de vue personnel.

1. Qu'est-ce qui rend les enfants précocement conscients de ce qui se passe autour d'eux?
2. Pourquoi les différences entre les garçons et les filles de 9-11 ans s'atténuent? À quoi est lié ce rapprochement des différences?
3. Est-ce que les enfants de nos jours se distinguent de leurs parents au même âge? Donnez vos arguments.
4. Quels sports pratiquent les jeunes de moins de 15 ans et comment peut-on expliquer quand même le bas niveau d'activité physique?
5. Qu'est-ce qui a formé la conception de la vie des jeunes de 15 à 24 ans?
6. Comment se caractérisent les relations des adolescents de 19 ans avec leurs parents?
7. Quel dénominateur peut être trouvé pour la génération des jeunes de 15-24 ans et pourquoi?
8. Qu'est-ce que les jeunes reprochent aux adultes, à la société? En ont-ils raison, qu'en pensez-vous?
9. En quoi les jeunes Français ressemblent à nos adolescents?
10. Pourquoi, même après avoir subi tant de changements, la famille reste quelque chose de très important pour les jeunes et leurs parents?
11. Comment a changé le rôle du père dans la famille? Trouvez-vous ce changement positif ou plutôt négatif?
12. Y a-t-il un bon côté pour la famille et les enfants dans ce que les parents d'aujourd'hui refusent de vieillir et tâchent de garder les comportements adolescents?

2. Lisez les citations ci-dessous et commentez-les.

C'est le propre de la jeunesse de couper les liens, d'ouvrir des chemins nouveaux, de rêver de liberté.

Reine Malouin

La jeunesse est le sourire de l'avenir devant un inconnu qui est lui-même.

Victor Hugo

Hélas! C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents.

Georges Bernanos

Un beau soir l'avenir s'appelle le passé. C'est alors qu'on se tourne et qu'on voit sa jeunesse.

Louis Aragon

La jeunesse est courte. C'est la vie qui est longue...

Francoise Giroud

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Henri Estienne

Réaliser dans l'âge d'homme les rêves de la jeunesse, c'est ainsi qu'un poète a défini le bonheur.

Léon Blum

3. Faites des interviews par équipes sur un phénomène social qui intéresse surtout les étudiants de votre groupe.

4. Regardez ces images et dites ce que vous pensez de ces personnages.

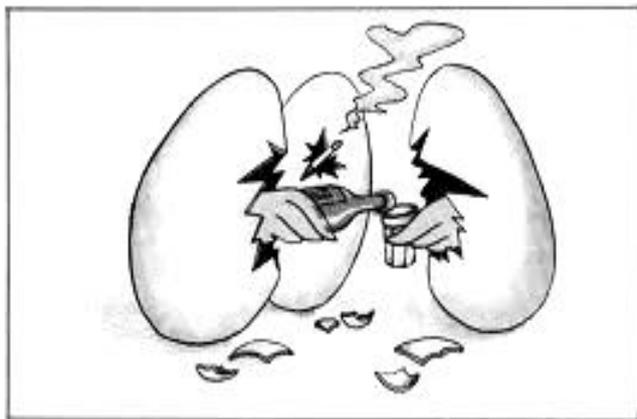
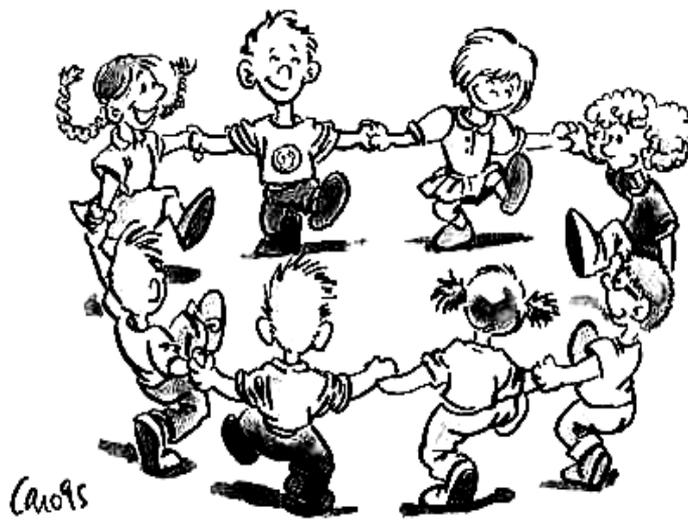
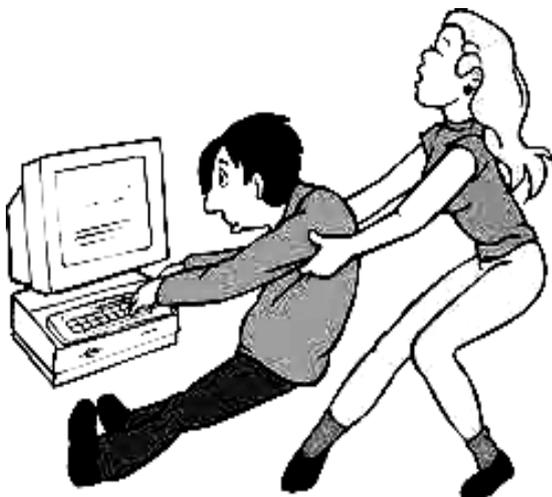


Рисунок М. СМРЕНСКОГО.



Рис. 16971

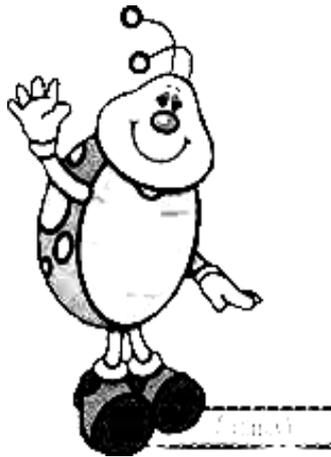


ANNEXE

ACTES DE COMMUNICATION

SALUTATIONS

Bonjour (Monsieur,
Madame, Mademoiselle...)
Bonsoir!
Salut!
Quel bon vent?
Comment allez-vous?
Comment ça va?
Ça va?
Comment ça va à la
maison?



Réponses:

Ça va (bien). (Et vous?
Et toi? Et vous même?)
Pas mal, (merci).
(Très) bien, merci.
Ça pourrait aller mieux.
(Oh! Qu'est-ce qui
t'arrive? Qu'est-ce qui
ne va pas?
Qu'est-ce qu'il y a?)

ADIEUX

Au revoir (Monsieur,
Madame, Mademoiselle...)
Salut!
À tout de suite!
À tout à l'heure!
À plus tard!
À ce soir!
On se revoit demain!



À bientôt!
À un de ces jours!
À la prochaine!
Au plaisir de vous
revoir!
Bonne journée!
Bon après-midi!
Bonne soirée!

On se téléphone (lundi...
la semaine prochaine).

Bon week-end!
Bonnes vacances!

PRÉSENTATIONS

Je me permets de me
présenter.

Je m'appelle...

Permettez-moi de me
présenter...

Je me présente...

Je m'appelle...

Je suis...



(Je suis) enchanté(e)
de vous connaître
(rencontrer).

(Je suis) heureux(-se)
de vous connaître.

(Je suis) content(e) de
vous rencontrer.

(Je suis) ravi(e) de
vous connaître.

Bonjour.

Salut.

Réponses:

Je suis enchanté(e) de
faire votre
connaissances.

INVITATIONS

(Vous êtes libres ce soir?)

Je vous invite à...

Vous déjeunez avec
nous?

Vous voulez venir dîner
chez nous?

Réponses:

(Oh, oui) avec plaisir!

Volontiers.

D'accord.

Pourquoi pas?

Oui, je veux bien.

Venez (viens) donc dîner
à la maison!

Vous voulez aller dîner
au restaurant? (Je vous
invite.)

Ça te dirait d'aller...?
(Je t'invite.)



C'est une bonne idée!

Euh oui, peut-être.

Ben oui, si tu veux.

Je suis vraiment
désolé(e), mais...

C'est gentil, mais...

Je regrette, mais...

Désolé(e), mais...

Non, ça ne me dit rien...

REMERCIEMENTS

Merci (bien, beaucoup)...

Je vous remercie
(beaucoup).

C'est (vraiment) très
gentil (aimable) de votre
part.

Merci infiniment.

Je vous suis bien
reconnaissant(e).

Oh, merci!

Vous êtes (tu es) très
gentil (aimable)!



Merci mille fois.

Réponses:

Je vous en prie.

C'est vraiment peu de
chose.

Il n'y a pas de quoi.

De rien.

Ce n'est rien.

EXCUSES

Excusez-moi.
Pardon.
Je vous prie de
m'excuser.
Je suis confus(e) de
vous donner tant de
peine.
Je suis (vraiment)
désolé(e).
Je regrette.
Croyez que je le
regrette.



Je regrette fort d'être
venu(e) mal à propos.

Réponses:

Je vous en prie.
C'est vraiment peu de
chose.
Il n'y a pas de quoi.
De rien.
Ce n'est rien.

AFFIRMATION CONFIRMATION CONSENTEMENT CERTITUDE

Oui.
Mais oui!
Oui, bien sûr!
Bien sûr que oui!
(Oui) évidemment.
Oui, tout à fait!
Ma foi, oui!
Absolument!



Je le crois volontiers!
Je pense bien!
Je suis d'accord.
Vous avez (tout à fait)
raison.
Je suis (tout à fait) de
votre avis.
Justement!

C'est bien ce que je
pensais.
C'est bien mon avis.
Je suis de votre avis.
C'est ce que j'allais dire!
C'est ce que je vous dis!
En effet!
Exact!
Il s'agit bien de ça!

C'est sûr (certain)!
C'est vrai, ça!
Ça, c'est vrai!
Tout à fait!
Il est clair (évident) que...
Je suis convaincu(e)
que...
Je suis persuadé(e) que...
Oui, sans aucun doute.

NÉGATION
DÉSACCORD
REFUS

(Non...) Je ne suis pas
(tout à fait) d'accord.
Je ne suis absolument
pas de votre avis.
Ce n'est pas vrai.
Pas du tout!
Absolument pas!
Vous vous moquez de
moi!
Vous voulez rire!
Vous plaisantez!
(Tu plaisantes!)
Tu rigoles!
Vous avez tort.



Ce n'est pas de ça qu'il
s'agit.
C'est vous qui le dites.
D'aucune façon!
Heureusement il n'en est
rien!
Il n'en est pas question.
Loin de là.
Rien moins que ça!
Que Monsieur me
pardonne, mais c'est
impossible.
À mon grand regret,
non!

Vous vous trompez.
Vous vous faites erreur.
Vous vous trompez.
Vous vous faites erreur.
Sur ce point, je crois que
vous vous trompez.
(Bien) Au contraire!

Je vous dis que non.
Quand je dis non, c'est
non.
À aucun prix!
Pour rien au monde!
Jamais de la vie!
Ça jamais!
Jamais et nulle part.

DOUTE
HÉSITATIONS
RÉTICENCE
INCERTITUDE

Je doute que...
Je ne crois pas que...
Je ne pense pas que...
Ça m'étonnerait que...
Je ne (le) crois pas.
Je ne (le) pense pas.
À ce qu'il paraît.
Ça dépend.
Ça se discute.
C'est à voir.
Ce n'est pas pressé.
C'est facile à dire.
Je ne dis pas cela.
C'est possible bien que je
ne le croie pas.



Chacun a ses petits
secrets qui ne regardent
pas les autres.
Il est inutile que vous le
sachiez.
Je doute que personne
puisse m'aider.
Je l'espère sans oser y
croire.
Comment veux-tu que je
le sache?
Est-ce que je sais, moi?
Est-ce qu'on sait jamais?
Je me le demande.
Je ne sais pas encore au

Qui vivra, verra.
Qui sait!
Vous croyez?
Vous trouvez?
C'est probable.
Il faut croire.
Je ne dis pas non.
Je voudrais vous croire.
J'en ai comme une
impression.
Je suis un peu de votre
avis.
Il y a du pour et du
contre.
Il y a un mais.
Je suis loin de partager
ton enthousiasme.
J'attends la suite.
On le dit.
Plus ou moins.

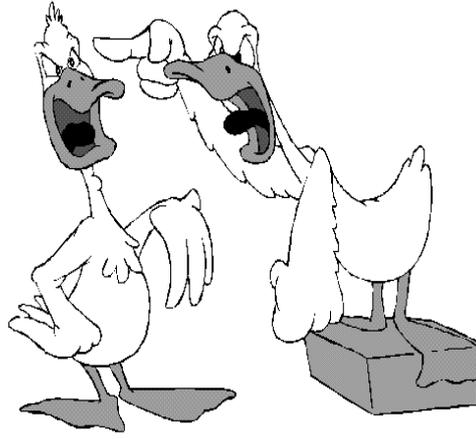
juste.
Je réfléchirai.
Je ne sais plus où j'en
suis.
Où en étions nous?
On ne sait jamais.
On verra (bien).
On verra plus tard; pour
le moment j'aime mieux
ne pas en parler.
Je ne sais pas quelle en
est la cause.
Non, autant que je sache.
Est-ce bien nécessaire?
Parlons d'autre chose!
J'ai tellement
l'impression que nous
perdons notre temps.
N'en parlons plus.

COMPRÉHENSION INCOMPRÉHENSION

Oui, je comprends.
Oui, j'ai compris.
Ça y est, j'ai compris.
Ah! Je comprends

Excusez-moi, je n'ai pas
très bien compris.
Je ne comprends pas très
bien.

maintenant!
Ah! Voilà!
Ah! J'y suis!



Excusez-moi, je n'ai pas
très bien saisi.
Je n'ai pas pu comprendre
(suivre) ...
J'ai rien compris.

CONCLUSION

Pour résumer, je dirai
que...
Je résume en quelques
mots.
En bref...



En gros...
Donc...
Enfin, bref...
En somme, ...
En peu de mots...

SOMMAIRE

ПРЕДИСЛОВИЕ	3
L E Ç O N I. APPARENCE	5
<i>Unité 1.</i> Corps	5
<i>Unité 2.</i> Taille et poids	15
<i>Unité 3.</i> Hygiène et beauté	20
<i>Unité 4.</i> Habillement	28
<i>Textes supplémentaires</i>	38
<i>Bilan</i>	50
L E Ç O N II. SANTÉ	52
<i>Unité 1.</i> Système de santé	52
<i>Unité 2.</i> Espérance de vie	61
<i>Unité 3.</i> Maladies	69
<i>Unité 4.</i> Alcool, tabac, drogue	76
<i>Textes supplémentaires</i>	90
<i>Bilan</i>	98
L E Ç O N III. FAMILLE	101
<i>Unité 1.</i> Mariage	101
<i>Unité 2.</i> Bouleversement de la famille	116
<i>Unité 3.</i> Vie de couple	124
<i>Unité 4.</i> Divorce	136
<i>Textes supplémentaires</i>	144
<i>Bilan</i>	153
L E Ç O N IV. JEUNES	157
<i>Unité 1.</i> Moins de 15 ans	157
<i>Unité 2.</i> Les 14-24 ans	166
<i>Unité 3.</i> Relations familiales	177
<i>Textes supplémentaires</i>	186
<i>Bilan</i>	196
ANNEXE	199

Учебное издание

Грачева Людмила Алексеевна

Селищева Тамара Яковлевна

УЧИМСЯ ОБЩАТЬСЯ НА ФРАНЦУЗСКОМ ЯЗЫКЕ

Пособие для студентов, изучающих
французский язык как второй иностранный

В четырех частях

Часть 1

Редактор *А.И. Гуторова*

Ответственный за выпуск *Л.А. Грачева*

Подписано в печать 2012. Формат 60×84 1/16 Бумага офсетная. Гарнитура Calibri.
Ризография. Усл. печ. л. 12,09. Уч.-изд. л. 11,85. Тираж экз. Заказ

Издатель и полиграфическое исполнение: учреждение образования «Минский государственный лингвистический университет». ЛИ № 02330/0548503 от 16.06.2009г.
Адрес: ул. Захарова, 21, 220034, г. Минск.